

le français dans le monde

N°448 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2023

7 fiches pédagogiques avec ce numéro

// LANGUE //

La Vitrine linguistique,
un « chef-d'œuvre »
venu du Québec

Une librairie francophone
« mode in Taïwan »

// ÉPOQUE //

Brésil, Alessandra
Montagne Gomes,
naturellement Cheffe

Rugby : un Dupont
peut en cacher un autre

// MÉTIER //

Bienvenue à « La P'tite
école du FLE » !

Jeunesse : parlant...
comme une image !

Le français professionnel
en Suède

// DOSSIER //

COLETTE, L'INCLASSABLE

// MÉMO //

Sandra Nkaké : « Il ne faut
pas gommer les cicatrices »

Kebir Mustapha Ammi : « La littérature
sert aussi à dénoncer l'inacceptable »

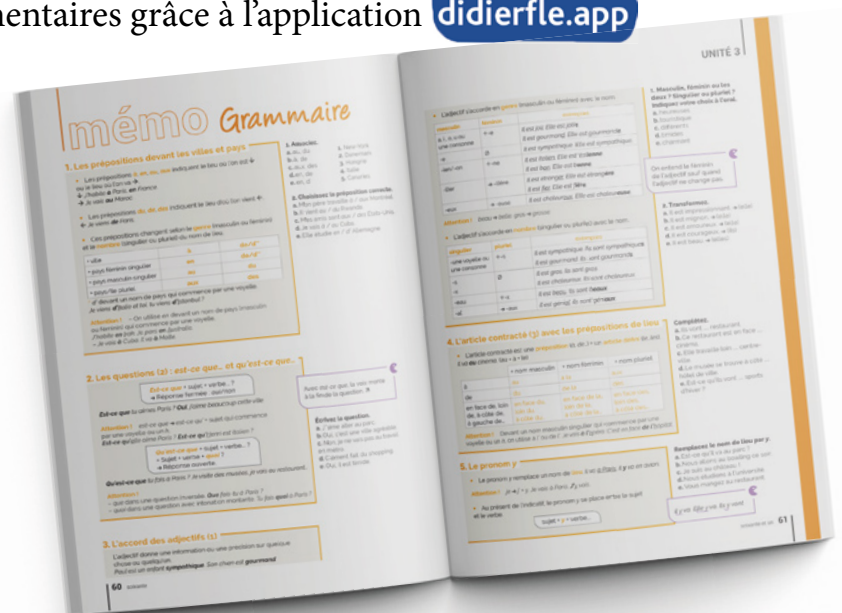
Découvrez L'atelier+

didier
Français Langue Étrangère



Une nouvelle édition de L'atelier pour :

- un ancrage linguistique renforcé avec un **mémo grammatical augmenté** dans chaque unité de L'atelier⁺ A1 et de L'atelier⁺ A2
- un **mémo lexical illustré et enregistré** en A1
- une préparation aux **nouvelles épreuves du DELF** pour tous les niveaux
- un accès facilité aux audios, aux vidéos et à des activités complémentaires grâce à l'application **didierfle.app**



LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

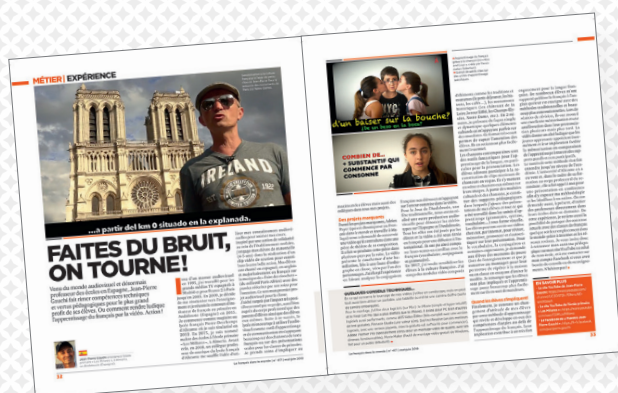
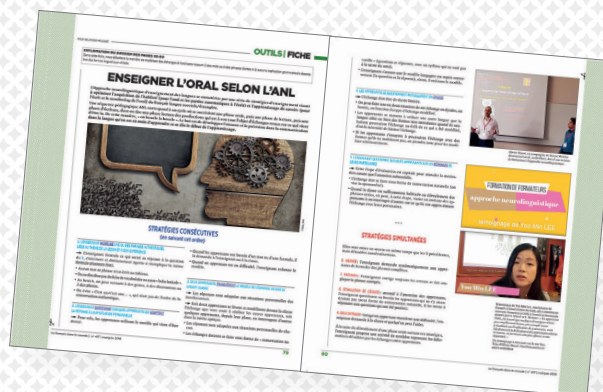


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Les défis de l'insularité
- **Mnémon** : L'incroyable histoire des accents toniques



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : Colette 150 ans après sa naissance
- **Culture** : Sarah Bernhardt, « La Divine » au Petit Palais
- **Tendance** : Le Refugee Food Festival
- **Expression** : Chantre

ÉPOQUE

08. Portrait

Alessandra Montagne Gomes, naturellement Cheffe

10. Tendance

Bien dans son pot !

11. Sport

Un Dupont peut en cacher un autre

12. Région

Les défis de l'insularité

14. Idées

Michel Desmurget : « Les livres favorisent l'intelligence émotionnelle »

16. Lieu

Les 1 001 saveurs des microdistilleries

17. Mémoire

Musée national de l'histoire de l'immigration : une histoire de papiers

LANGUE

18. Entretien

« La Vitrine linguistique est un chef-d'œuvre ! »

19. Anniversaire

« 140 ans de partage et d'Alliance ! »

20. Étonnants francophones

Hildegard Vasquez : « Il y a une grande influence française à Panama City »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Soudan du Sud : langue coloniale ou langue véhiculaire

24. Langues régionales

Le double visage du catalan

25. Ma Librairie francophone

La librairie francophone « mode in Taiwan »

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Nos métiers aujourd'hui, nos métiers demain »

30. Vie de prof

Fériel Belbachir : « J'aime enseigner aux Palestiniens, aux Tanzaniens, aux Jordaniens... »

32. FLE en France

Insertion : combiner travail et apprentissage du FLE

34. Focus

Francine Cicurel : « Je pratique une écriture de la réapparition »

36. Expérience

Bienvenue à « La P'tite école du FLE » !

38. Savoir-faire

Un voyage en « première classe avec TV5Monde »

40. Jeunesse

Parlant... comme une image !

42. Astuces de classe

Comment abordez-vous la littérature en classe ?

44. Français professionnel

Le français professionnel en Suède : un maillon essentiel pour dynamiser l'image du français

46. Tribune didactique

Des cours de FLE pour les étudiants en LMD

50. Ressources

52 Ressources/Didactique

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Chat

26. Poésie

Arthur Teboul : « Boulevard vide »

52. En scène !

Ni oui, ni non, ni rien !

64. BD

Les Noëls : « Classe d'âge », « Examen fatal »

édito

Dire le monde

Promouvoir, protéger, valoriser la langue française, une fois de plus l'exemple nous vient du Québec qui a lancé, il y a quelques mois, un service linguistique grand public : La Vitrine linguistique (voir p. 18-19). On y trouve de tout : des lexiques spécialisés pour les entreprises et la recherche, la réponse à nos hésitations lexicales ou grammaticales, des modèles de correspondance en tout genre... et à l'arrivée, une illustration sans complexe de notre langue et de sa capacité à dire le monde. À dire bien sûr sa modernité, mais aussi sa singularité, son identité. Ici, comme dans ce numéro, ce sont les mots de la littérature qui sont nos compagnons de route. Parce qu'ils posent à chacun de nous cette question préalable à tout événement de langage, cette question la plus intime, que nous renvoie Francine Cicurel en donnant ce titre à ses microfiction : *Et comment le diras-tu ?* Force est de constater en effet que sans la littérature, nous serions très appauvris dans la compréhension et l'expression de nos sentiments, émotions, intentions, réactions. Et pour ce faire, nous avons choisi ici un guide unique : Colette. Inclassable Colette. Inclassable parce que toute sa vie, elle n'a compté que sur ce seul allié, les mots. ■

DOSSIER

COLETTE, L'INCLASSABLE

54

Entretien : Frédéric Maget : « On ne peut pas lire Colette sans faire l'école buissonnière » 56

Analyse : De Claudine à Gigi : devenir femme 58

Reportage : Une maison au passé recomposé 60

Pratiques de classe : Hommages à Colette : Bousculer les sens pour capter les jeunes générations 62



OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Colette, son enfance et sa mère

77. Fiche pédagogique

La vie de Colette

79. Fiche pédagogique

Carmen Maria Vega, fille de feu

81. Mnémo

L'incroyable histoire des accents toniques

82. Jeux

Drôles de prénoms

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Michèle Benbunan

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue le Jour se Lève 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@sejer.fr •

Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : Sophie Ferrand) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Marie Buscail (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





**NOUVEAU
EN 2023 !
LES SÉJOURS
SCOLAIRES
ÉDUCATIFS**

Apprendre le français en France

**COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS**

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr

LES CENTRES DE FRANÇAIS
EN FRANCE

F L E .FR

AGENCE DE PROMOTION DU FLE

CLE

INTERNATIONAL

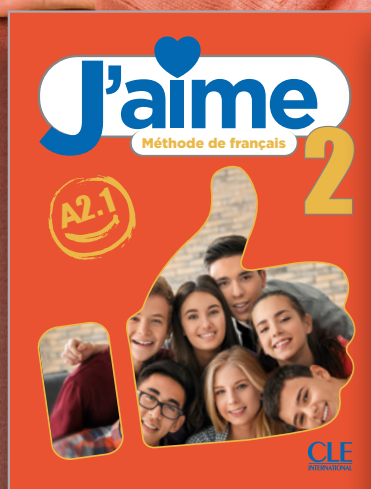


NOUVEAUTÉ 2022

J'aime TOUT de J'aime



Méthode de français
pour jeunes adolescents



www.cle-international.com



Pour en savoir plus



GRAPHIE

« Pauvres messieurs auxquels on interdit de fumer leur cigare parce que la fumée risque de réveiller le chat que la demoiselle a dans la gorge ! »

Roland Topor, *Pense-bêtes*

« Viens, mon beau chat,
sur mon cœur amoureux;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger
dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate. »

Charles Baudelaire, « *Le Chat* », *Les Fleurs du Mal*

« Si je préfère les chats
aux chiens, c'est parce
qu'il n'y a pas de chat policier. »

Jean Cocteau

« Le temps passé avec un
chat n'est jamais perdu. »

Colette

« Le vrai superstitieux, c'est celui qui est persuadé
que passer sous un chat noir porte malheur. »

Jean-Loup Chiflet

► Exposition des sculptures
du Chat de Geluck dans le parc
royal de Bruxelles, en Belgique.



« On ne possède pas
un chat, c'est lui qui
vous possède. »

Françoise Giroud, *Journal d'une Parisienne*

« Le chat ouvrit les yeux,
le soleil y entra / Le chat
ferma les yeux le soleil
y resta / Voilà pourquoi
le soir, quand le chat
se réveille / J'aperçois
dans le noir deux
morceaux de soleil. »

Maurice Carême, *Le Plaisir des mots*

« Tous les chats sont mortels,
Socrate est mortel, donc
Socrate est un chat. »

Eugène Ionesco, *Rhinocéros*

« Le chat est comme la sauce
bolognaise, il retombe toujours
sur ses pâtes. »

Philippe Geluck, *Et vous, chat va ?*

Rien ne prédestinait cette Brésilienne née dans une favela près de Rio à devenir l'une des cuisinières les plus en vue au pays de Vatel. Arrivée en France à l'âge de 22 ans, ce n'est que dix ans plus tard qu'elle se lance vraiment en cuisine au point d'ouvrir en 2021 son second restaurant, Nosso, où elle sublime une gastronomie écoresponsable.

PAR CHLOÉ LARMET

ALESSANDRA MONTAGNE GOMES NATURELLEMENT CHEFFE

▲ Dans son restaurant parisien Nosso.

Il paraît qu'être parisien ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître. Alessandra Montagne Gomes en est la preuve vivante. Née au Brésil près de Rio de Janeiro, elle est devenue dans la capitale française l'une des cheffes les plus remarquées du moment avec une cuisine au naturel, joyeuse et gourmande. Son restaurant Nosso, près de la Bibliothèque nationale de France dans le XIII^e arrondissement, ne désemplit pas, tout comme l'épicerie-cantine Tempero qu'elle a ouverte l'an passé juste en face – au point qu'elle n'envisagerait désormais pour rien au monde de vivre ailleurs

qu'à Paris. « *Une ville si incroyable que je connais comme ma poche et dont je pourrais parler pendant des heures*, nous dit-elle en riant. *Cela fait vingt-quatre ans que je vis ici, j'ai passé plus de temps à Paris qu'au Brésil et je me sens complètement, complètement parisienne !* » Si ce n'est que son sourire et sa bonne humeur inébranlables ont de quoi tordre le cou à la réputation de bien des Parisiens...

Paris est une quête

Les premières années d'Alessandra Gomes (« Montagne » s'ajoutera quand elle épousera le chef français Olivier Montagne, avec qui elle ou-

vrira son premier restaurant) ne lui ont pourtant pas donné beaucoup de raisons de sourire. Elle voit le jour en 1977 à Vidigal, une favela au sud de Rio, et est confiée dès sa naissance à ses grands-parents qui vivent dans un petit village de l'État du Minas Gerais. Pas d'eau courante, pas d'électricité, déjà neuf enfants et un quotidien de fermier où chacun doit mettre la main à la pâte pour survivre. Alors qu'elle rêve de devenir maçonne, elle est mariée de force et tombe enceinte à seulement 16 ans. Pour échapper à une vie de violences conjugales et offrir à son fils un futur plus radieux, la voici contrainte de fuir le Brésil.

Nous sommes en 1999, Alessandra découvre pour la première fois Paris où elle rejoint sa mère et son beau-père. Le coup de foudre est immédiat. « *Je me suis inscrite dans un cours à la Sorbonne pour apprendre le français*, raconte-t-elle. *C'était une superbe expérience. Il y avait plus de 200 personnes dans l'amphi, venues de tous les pays. Les enseignants avaient une approche remplie de bienveillance, on avait des moments de conversation où l'on parlait des choses de la vie, de la culture, des musées. Je me souviens d'une phrase du manuel que j'ai dû répéter mille fois : "je m'appelle Jacques Dupont et j'habite place de la Contrescarpe" !* »

► « Entre 85 et 90 % de mes produits proviennent d'Ile-de-France », assure la cheffe, fervente locavore, ici dans la ferme urbaine de Saint-Denis qui s'intitule Zone sensible.



© Anne-Claire Hérait

La langue française en poche, elle peut faire autre chose que des ménages pour vivre et devient assistante de direction dans le secteur médical avec des perspectives d'évolution toutes tracées. Mais c'est ailleurs que se joue son destin : à sa table.

« J'ai toujours cuisiné et j'invitais beaucoup de monde à la maison, se souvient-elle. Ma table était toujours pleine et les gens adoraient ce que je faisais, ils n'arrêtaient pas de me dire d'ouvrir un restaurant. » Après dix ans passés en France, Alessandra se dit qu'il serait peut-être temps de les écouter et elle s'inscrit, à 32 ans, en CAP cuisine à l'école hôtelière Jean-Drouant. « J'ai immédiatement su que j'étais au bon endroit, assure-t-elle. C'est comme si j'étais née ce jour-là, comme si je commençais enfin à vivre. »

Commence alors une nouvelle vie pour laquelle il lui faut à nouveau se battre et se former, non plus dans un amphi mais derrière un piano, avec un second CAP, en pâtisserie cette fois. Très rapidement, Alessandra Gomes se met à travailler, perfectionne sa technique auprès de chefs étoilés et, le 8 mars 2012, le jour de son anniversaire, saute le pas en ouvrant son propre restaurant. « Tout est allé très vite, se rappelle-t-elle. C'est comme si tout était prêt, comme si tout m'attendait. Je n'ai jamais eu à imprimer de carte de visite, le restaurant était plein à craquer du premier au dernier jour. Tout semblait s'aligner sans effort, comme si c'était parfaitement naturel. »

Autre restaurant du cœur

La vie qu'Alessandra Montagne Gomes s'est choisie est pourtant loin d'être dépourvue d'efforts mais les amitiés qui s'y créent sont à la hauteur des difficultés. « C'est très dur la cuisine. Dans une brigade, on est 12, 13 ou 14 heures ensemble dans un tout petit espace, alors autant vous dire qu'au bout d'une semaine on se connaît par cœur. Une fois que les moments de pression sont passés, on a le sentiment d'avoir vécu quelque chose ensemble et donc on parle plus facilement de soi. Il existe une fraternité dans ce métier qui est incroyable. C'est ça que j'aime. »

Côté assiette, la solidarité aussi est à l'honneur avec un principe auquel la cheffe tient par-dessus tout : cuisiner local. D'autant plus que cette capitale française qu'elle affectionne tant regorge de richesses qu'elle s'emploie à sublimer sans jamais rien gâcher. « On ne travaille qu'avec des produits de la région parisienne et qu'en circuits courts, a-t-elle confié à François-Régis Gaudry sur France Inter. Quand on est cuisinier, on utilise énormément

de produits, d'eau, d'énergie. Dès le départ, l'idée c'était de faire attention à tout, ne pas gaspiller. Un produit, aussi beau qu'il soit, s'il doit venir d'Australie, ne m'intéresse pas. Il ne faut rien jeter. Rien. »

Que ce soit dans son premier restaurant ou chez Nosso, qu'elle ouvre en 2021 près de la Bibliothèque nationale de France, Alessandra Montagne Gomes ne démord pas de cet engagement antigaspi avec une cuisine savoureuse et respectueuse qui devient sa marque de fabrique et lui vaut d'être récompensée par le prix du Jeune Talent par le Gault & Millau à la fin de cette année-là. Et, comme si son emploi du temps n'était pas déjà assez chargé, elle n'hésite pas à donner de sa personne pour soutenir l'association Refettorio qui « concentre tout ce qui [la] fait avancer au quotidien, écrit-elle dans son livre *De Rio à Paris. Ma cuisine de cœur*, paru en mars. Dans leurs restaurants solidaires éparpillés à travers le monde, on cuisine chaque jour des centaines de repas pour des invités en situation de précarité, à partir d'aliments écartés des

À 32 ans, elle s'inscrit à l'école hôtelière Jean-Drouant. « C'est comme si j'étais née ce jour-là, comme si je commençais enfin à vivre », dit-elle

circuits de distribution. En somme, on nourrit le corps et on réchauffe les cœurs, tout en luttant contre le gaspillage alimentaire. »

Avec une énergie toujours renouvelée, Alessandra Montagne Gomes fait de la cuisine une aventure humaine de solidarité et d'engagement. Rien ne semble pouvoir l'arrêter, elle qui lance en 2022, juste en face de Nosso, l'épicerie-cantine *Tempero*, « un petit cocon avec tout ce qu'[elle] aime : de la bonne cuisine, du vin et des livres. » Cette lectrice chevronnée aime autant Balzac et Camus que les livres culinaires pour lesquels elle nourrit une véritable passion, en particulier pour *Le Tour du monde de la fermentation. Traditions, techniques et recettes* (2022, Terre vivante éditions) de Sandor Ellix Katz. Dans sa *Cuisine de cœur*, publié avec la complicité de Laurene Petit pour les textes et Maki Manoukian pour les photos, on découvre des recettes, bien sûr, mais surtout le récit en toute humilité d'un parcours fait d'amitiés et de coups de cœur. Un livre à dévorer, sans rien jeter. ■



ALLESSANDRA MONTAGNE GOMES EN CINQ DATES

8 mars 1977 Naissance à Vidigal, une favela au sud de Rio de Janeiro

1999 Fuite en France, arrivée à Paris

2012 Ouvre son premier restaurant, *Tempero* (Paris 13^e), depuis transformé en épicerie-cantine

2021 Second restaurant, *Nosso* (Paris 13^e)

2023 Livre *De Rio à Paris. Ma cuisine de cœur* (Flammarion)

Comme un impératif : végétaliser son intérieur... Suspendus, accrochés au mur, disposés en jardinières, simplement posés, les végétaux font l'objet d'une mise en scène révélatrice de leur pouvoir à la fois décoratif, attractif et apaisant.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

BIEN DANS SON POT !

Au choix : la Captivante, le Philosophe, la Délicate, le Généreux et aussi l'Élégante... Non, pas des noms de parfum dans leur flacon sophistiqué, mais des noms de plantes dans une mise en valeur déco et design non moins sophistiquée, un *must have* signé « By Charlot », maison créée en 2017. Il suffit de faire un tour sur Internet comme on faisait autrefois un tour de marché ou de boutique pour être vite submergé par un nombre invraisemblable d'idées déco ayant une même finalité : mettre en valeur ses plantes d'intérieur. Que ce soit dans une ambiance japonisante épurée ou avec un effet jungle ; qu'il s'agisse de sagement végétaliser un rebord de fenêtre ou plus follement de créer un jardin vertical ; qu'on désire une cloison végétalisée ou se créer un jardin d'hiver voire une mini-serre d'intérieur ou un terrarium...

Idem sur les réseaux sociaux, où l'on découvre des *millénials* obsédés par le vert. Sur Instagram, la génération Y a jeté son dévolu sur le marché du végétal et elle passe son temps à partager son amour des plantes d'intérieur. Ces

« plantlovers », comme ils se nomment, entendent se reconnecter à la nature parce que les plantes font du bien au moral. « Elles ont un pouvoir apaisant dans un contexte de plus en plus anxiogène », explique Ophélie de la chaîne YouTube « Ta Mère Nature ». *Avoir des plantes chez soi, c'est comme une thérapie finalement.* » Et les professionnels l'ont bien compris. C'est le conseil que donne l'interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage (Val'hor) dans une étude sur lesdits *millénials* : « Le bien-être, la douceur et les émotions associées à la présence des fleurs et des plantes (ou au fait de s'en occuper) pourraient être mis en avant sur les points de vente pour capter cette génération. »

Se reconnecter avec la nature

Et pas seulement cette génération. Depuis la crise Covid, tout le monde veut son coin de nature chez lui. Pour l'universitaire Laurent Domec, auteur de la thèse « Une herméneutique de la plante d'intérieur » (2004), cet engouement pour les plantes ornementales, s'il ne date pas d'aujourd'hui, traduit « une nouvelle façon d'habiter l'espace

intime » ; « la plante en pot, écrit-il, se charge symboliquement d'un lien entre l'intime, la terre, le ciel, l'intimité et l'extérieur ».

Un lien qui se cultive et qui suppose un certain savoir-faire. Et la maîtrise de ce savoir-faire, c'est aussi l'une des attentes de ces nouveaux adeptes qui aiment partager leurs domaines d'expertise. Des connaissances que l'on peut s'échanger entre amis ou avec des inconnus pareillement passionnés. La preuve par Sarah qui ne peut s'empêcher d'aller consulter des messages

« Publier des photos de plantes donne une image positive de ses propriétaires, ça montre que l'on sait entretenir des plantes »

postés dans des groupes Facebook pour se rassurer et savoir comment prendre soin de ses précieuses petites plantes. S'ensuivent des discussions avec ses amis à qui elle envoie bien évidemment des photos : ici « C'est un nouveau sujet de conversation, une nouvelle passion

commune qui nous unit encore plus. » Ajouter à cela un tour sur Instagram : #plantaddict, #houseplantcommunity, #plantlover... À eux tous, ces hashtags regroupent plusieurs millions de photos postées chaque jour. « Publier des photos de plantes donne une image positive de ses propriétaires, ça montre que l'on sait entretenir des plantes », confie Ophélie.

Ainsi la nature et tout ce qui s'y rapporte sont-ils devenus un objet de décoration à part entière. C'est pourquoi le fabricant d'aquarium et de fontaines aquatiques biOrb propose sur son site internet des inspirations sous forme de tutoriels ou de fiches pour créer son propre décor dans une atmosphère, au choix, tropicale, semi-aride ou tempérée. Et chacun d'y aller de sa mise en scène. Les propositions des sites de décoration abondent et tout y passe : échelles, treillages hexagonaux, palettes, caillebotis, bancs d'occasion, sacs en toile géotextile, supports cache-pots, étagères de bibliothèque... Avec son style pour chacun, rustique, design, épuré ou vintage. Mais toujours un même objectif : se reconnecter à la nature. ■



Le 8 septembre s'ouvre la Coupe du monde de rugby au pays de Serge Blanco. À domicile, le XV de France fait partie des favoris avec en son sein l'un des meilleurs joueurs de la planète, Antoine Dupont. Une figure sportive qui dépasse le simple cadre de l'ovalie.

PAR DAVID HERNANDEZ

UN DUPONT PEUT EN CACHER UN AUTRE

À la différence du football, difficile de juger la popularité d'un joueur aux maillots floqués à son nom. Ce n'est pas le genre de la discipline. Il suffit de tendre l'oreille pour comprendre. À Monaco pendant trois semaines en juillet pour préparer la Coupe du monde, le XV

de France a pu tester son capital sympathie lors d'un entraînement ouvert au public. Dans un stade Louis-II d'ordinaire réservé au football et à l'AS Monaco, les hommes de Fabien Galtié ont posé leur valise pour préparer l'évènement. Le public a été au rendez-vous avec quasiment un seul nom à la bouche :

celui d'Antoine Dupont. Tous les regards étaient tournés vers le demi de mêlée, véritable coqueluche du rugby français depuis quelques années. À l'image d'un Kylian Mbappé avec le ballon rond, Dupont rallie tous les suffrages chez les plus jeunes. « C'est le meilleur joueur au monde, il va nous faire gagner la Coupe du monde », confie plein d'optimisme Théophile, 10 ans maillot des Bleus sur le dos.

Responsable et engagé

Quasiment à lui tout seul, Antoine Dupont porte les espoirs français pour la compétition planétaire, dont c'est la 10^e édition. Souvent parmi les outsiders, les Français se mettent à rêver d'un premier titre mondial, qui plus est à la maison, et la présence du natif de Lannemezan (village des Hautes-Pyrénées à 1 h 30 de Toulouse) n'y est pas étrangère. Élu meilleur joueur du monde en 2021, le joueur du Stade Toulousain est devenu une vraie star. Quand le rugby a souvent fait l'objet de moqueries plutôt réductrices, tout le monde s'incline désormais devant ce XV de France qui donne des frissons. Avec son coéquipier Romain Ntamack, Antoine Dupont représente cette jeunesse française qui n'a pas froid aux yeux et qui joue pleine

d'insouciance. « Les deux sont indissociables et représentent un certain culot, note Alexandre Ollivieri, journaliste rugby pour *Le Dauphiné Libéré*. On l'a vu, que ce soit avec Toulouse ou les Bleus, qu'importe la situation ou l'adversaire, ils n'ont peur de rien. C'est une petite étincelle qui peut faire la différence dans un tournoi comme le Mondial. » Décrit comme un vieux briscard dans son jeu, Antoine Dupont n'a pourtant que 26 ans. L'âge de la maturité diront certains et ce n'est pas pour rien que le brassard de capitaine lui a été donné. Comme Mbappé, Dupont aime les responsabilités et les assume et pas seulement sur le terrain. À l'image de cette nouvelle génération, le demi de mêlée souhaite sortir des cases conventionnelles. « On dépasse le simple sportif désormais, poursuit le journaliste. Il y a une vraie prise de conscience sociétale même si elle fait parfois l'objet de critiques. » Ayant bien compris que son aura ne pouvait pas seulement se limiter au ballon ovale, Dupont surfe sur sa notoriété pour faire passer des messages. Comme cette lettre ouverte signée lors de la dernière élection présidentielle pour appeler à ne pas voter Marine Le Pen ou plus récemment pour le jeune Nahel tué lors d'un contrôle de police.

Certains diront qu'un sportif doit se limiter à son secteur de jeu mais cette nouvelle génération montre qu'elle veut sortir des sentiers battus. Ne voulant pas que le rugby reste dans « un entre-soi » comme il l'avait récemment confié, Dupont veut casser l'image un peu brut de décoffrage de l'ovalie. Finis les « dieux du stade » dénudés en calendrier et place à la couverture de GQ comme icône de mode. Pourtant, il n'est pas du genre à faire la une des magazines people. Il aime la simplicité et le calme de sa vie. Ça ne l'empêche pas de vivre avec son temps, lui qui est vu comme le troisième sportif préféré des Français. Et c'est tout le XV de France qui en profite. Car si le rugby français a toujours eu quelque chose de spécial pour les autres nations avec son fameux « *French Flair* », désormais il a aussi Antoine Dupont. ■

▼ Lors du Tournoi des VI nations, à Rome (Italie), en février.



LES DÉFIS DE L'INSULARITÉ

La façade maritime de la France métropolitaine compte 5 500 km. La longueur de ses côtes est remarquable, mais sait-on que près de 1 300 îles et îlots se trouvent à proximité ? Il faut dire que leur superficie est souvent inférieure à 10 km² et que moins d'une dizaine ont plus de 1 000 habitants.

Peuplés toute l'année ou non, ces territoires doivent relever de nombreux défis. Notamment

leur population qui décuple en été

avec le tourisme, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'environnement.

Alors que le reste de l'année, le nombre d'insulaires est parfois insuffisant pour maintenir les services publics : santé, éducation. Comment faire alors pour, d'un côté, éviter la saturation et, de l'autre, que la population ne décline ? Collectivités territoriales, administration et simples citoyens imaginent des solutions. Car souvent, l'insularité génère innovations et dynamiques collectives.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

ÉDUCATION

QUAND DES PROFS SE JETTENT À L'EAU

En France, pour les familles, la scolarité est une question importante. L'école est obligatoire et la règle veut que chaque enfant fréquente la plus proche de son domicile. Le plus souvent, sur une île, l'école primaire est assurée, quitte à faire des classes à plusieurs niveaux si le nombre d'enfants est insuffisant. Les choses se compliquent dans le secondaire. Quand les élèves potentiels sont assez nombreux, un établissement scolaire est créé. À Oléron (Charente-Maritime), il y en a deux car l'île compte plus de 22 000 habitants. Mais quand il y a peu de collégiens, dès

l'âge de 11 ans, ils sont pensionnaires sur le continent. Ils retrouvent leurs familles pour les week-ends et les vacances. Dans les îles bretonnes, un déclic s'est produit il y a environ 50 ans, quand de violentes tempêtes ont empêché les jeunes de revenir chez eux fêter Noël. S'est mis alors en place un établissement d'un type particulier, baptisé le collège des îles du Ponant, où ce sont les professeurs qui prennent le bateau et se rendent d'île en île. L'hiver, où il n'y a souvent qu'une traversée par jour, ils peuvent même passer une nuit sur place. Les écoliers bénéficient d'un excellent suivi car ils sont peu nombreux – une centaine en 2023, encadrés par une vingtaine d'enseignants – et bénéficient d'« *un accompagnement personnalisé et d'une pédagogie différenciée* ». Le collège est administré depuis la ville de Brest et possède six antennes insulaires du Finistère et du Morbihan : Batz (450 habitants), Groix (2 256 habitants), Houat (231 habitants), Molène (162 habitants), Ouessant (835 habitants), Sein (242 habitants). ■

▼ Le phare de l'île de Groix.





▲ L'îlot de la Gabinière, dans le parc national de Port-Cros (Var).

© DR

TOURISME

LES POSSIBILITÉS D'INNOVATION D'UNE ÎLE



▲ L'archipel des Glénan.

© La Forêt-Fouesnant

Les eaux turquoise et transparentes de l'archipel des Glénan (Finistère) évoquent davantage les mers du Sud que les côtes bretonnes. Cela lui vaut une petite réputation. Il est composé de nombreux îlots et de neuf îles, dont la plus vaste mesure toutefois moins d'un kilomètre carré. Désormais personne n'habite là toute l'année. Mais d'avril à septembre, les touristes affluent, en particulier sur l'île Saint-Nicolas. Certains jours, plus de

3 000 vacanciers font la traversée. Deux cafés-restaurants ouvrent leurs portes en saison. Pour Fouesnant, la commune dont dépend l'archipel, le tourisme est une activité économique importante. Bien accueillir les hôtes de passage sans altérer l'environnement est un vrai sujet de réflexion, et depuis longtemps. Il y a environ 15 ans que les déchets ne sont plus collectés et transportés en bateau. Chacun repart avec les siens. Pour économiser l'eau, des toilettes sèches ont été installées. La question d'une énergie renouvelable et produite localement s'est posée. Dès les années 1990, une éolienne et des panneaux photovoltaïques ont été mis en place à Saint-Nicolas. En 2019, l'installation a été agrandie et renouvelée. L'île est désormais alimentée en électricité depuis une centrale de production qui se compose de deux groupes électrogènes et d'une série de batteries de stockage. Autonome à 95 %, elle espère parvenir à 100 % mais, surtout, le dispositif expérimenté ici a vocation à être déployé ailleurs, dans des territoires isolés voire chez des particuliers. ■

ÉCOLOGIE

PRÉSERVER UNE BIODIVERSITÉ ABONDANTE ET FRAGILE

Au sud de la France, bordée par la mer Méditerranée, à une cinquantaine de kilomètres de Saint-Tropez (Var) se trouvent Hyères et son archipel. C'est là qu'il y a 60 ans a été créé le premier parc marin d'Europe : le parc national de Port-Cros. Une nouveauté à l'époque car il couvrait les terres ainsi que les fonds marins. Aujourd'hui, il intègre l'îlot de la Gabinière, le rocher du Rascas, les îles de Porquerolles, de Port-Cros et de Bagaud. 180 espèces de poissons, 144 espèces d'oiseaux, 602 de plantes terrestres et 500 d'algues y sont l'objet de toutes les attentions. Et les résultats sont là, les scientifiques constatant une augmentation de la biodiversité mais aussi une exportation de certains poissons hors de la zone classée. Les relations avec les usagers et les acteurs locaux sont bien sûr au cœur de la réflexion. En été, plus d'un million de visiteurs débarquent dans un lieu à peine peuplé de 350 personnes le reste de l'année. Il s'agit de partager un espace restreint, où, par exemple, le moindre feu accidentel pourrait s'avérer catastrophique. Pour la troisième année consécutive, un quota de 6 000 personnes par jour a ainsi été mis en place. Des chartes sont établies pour la plongée sous-marine, la pêche et la navigation de plaisance. Pour plus d'efficacité, plusieurs communes se sont associées dans le cadre de démarches participatives : La Garde, Le Pradet, Hyères-les-Palmiers, La Croix-Valmer et Ramatuelle, touchant une population de près de 100 000 personnes. Ensemble, ces collectivités réalisent l'inventaire de la faune et de la flore locales, car pour protéger efficacement, il faut bien connaître. C'est un vaste chantier qui devrait s'achever en 2026. ■

▼ Fonds marins du parc national de Port-Cros.



© Adobe Stock



© Adobe Stock



LES LIVRES FAVORISENT L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE



Après sa charge contre les écrans, **Michel Desmurget**, chercheur spécialisé en neurosciences cognitives, lance un vibrant plaidoyer pour la lecture : *Faites-les lire. Pour en finir avec le crétin digital* (Seuil, à paraître le 22 septembre). Un antidote de choc.

Plusieurs études rappellent que les enfants aiment lire. Que cache ce constat en apparence positif ?

Nombre d'enquêtes le démontrent en effet. En France, 84 % des jeunes de 6 à 17 ans affichent cette passion. Et selon une étude du Centre national du livre, les jeunes liraient

en moyenne 13 livres par an... sans distinguer entre les romans, les magazines, les BD, les mangas, les livres de recettes et même les livres audio ! Pour le commun des mortels, un lecteur est quelqu'un qui lit de façon assidue des romans ou des essais imprimés, voire des livres électroniques. Il y a un hiatus entre ces discours

COMPTE RENDU

« POUR EN FINIR AVEC LE CRÉTIN DIGITAL »

Michel Desmurget



© B. Pheur

École, écrans, dodo. Dans son précédent ouvrage, *La Fabrique du crétin digital* (Seuil, 2019), Michel Desmurget frappait fort. L'invasion des tablettes et des smartphones étaient sur le point d'engendrer des générations d'abrutis finis. Quatre ans plus tard, voilà ce chercheur en neurosciences cognitives de retour avec un essai en forme d'antidote. *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital* affiche une lueur d'espoir, en dépit

de la noirceur du constat. Non, le livre n'est pas « un archaïsme poussiéreux ». Lancé dans un plaidoyer pour la lecture de romans et d'essais, en version papier, l'auteur liste les bienfaits multiples et durables d'une pratique dont il déplore le déclin. « En premier lieu, la lecture rend nos enfants plus intelligents, ce qui avouons-le n'est pas un mince prodige », déclare Michel Desmurget. Mais elle nous rend aussi meilleurs, moralement parlant, poursuit-il. « À travers les livres, le cerveau ne fait pas que se mettre à la place d'autrui ; il peut littéralement devenir autrui. » De quoi se réconcilier avec l'humanité... ■

positifs qu'on nous sert et les faits : les enfants lisent de moins en moins, surtout à partir de la fin de l'école primaire, avec l'entrée au collège. Quand on ose regarder cette réalité en face, on est tout de suite traité de complotiste ou de décliniste... Pourtant, tant que ce constat n'aura pas été fait, on ne pourra pas avancer.

Les écrans récréatifs sont-ils la principale cause de ce déclin de la lecture ?

Tout à fait. Une première étape a d'abord été franchie avec l'arrivée de la télévision qui a provoqué une chute vertigineuse de la lecture, comme de la fréquentation des bibliothèques. Mais ce déclin s'est encore accentué dans les vingt-cinq dernières années : des études aux États-Unis et au Danemark montrent que le temps passé à lire décroît en proportion de la pénétration des outils numériques dans les foyers. Si les enfants aiment lire, ils préfèrent regarder des séries et passer du temps sur une console de jeux ! Et ce qui est vrai de la lecture l'est aussi de la lecture partagée. Plus les membres de la famille passent de temps devant les écrans récréatifs, moins les parents lisent de livres à leurs enfants.

Quels sont les bénéfices de la lecture partagée ?

C'est un moment de plaisir pour les enfants, mais aussi pour les parents, qui a un impact très bénéfique sur le fonctionnement socio-émotionnel de la famille. En gros, cette pratique améliore le climat familial. Outre que la lecture partagée permet également de réenchanter la lecture, elle a des effets absolument majeurs sur le développement du langage et l'acquisition de connaissances générales. Pourtant, cette pratique s'effondre à partir du CP, quand l'élève commence à décoder sans

être encore capable de se débrouiller tout seul. Car lire, c'est comprendre. Or la lecture partagée est un outil qui permet de développer cette compréhension. C'est l'occasion pour le parent de poser des questions à l'enfant sur l'histoire et de lui donner accès à toute la richesse lexicale et grammaticale de l'écrit qui est infiniment plus importante que celle de l'oral. Fluent, fluette, chancelant, vain, saillant... sont autant de mots qu'on rencontre très rarement à l'oral, de même qu'il y a des tournures grammaticales qu'on entend peu, comme la voix passive ou les phrases complexes avec des relatives, ainsi que

des temps comme le passé simple ou le plus-que-parfait.

Quels sont pour vous les bienfaits de la lecture autonome ?

On peut faire du sport, jouer d'un instrument, dessiner... Mais je n'ai pas trouvé une seule autre activité qui ait des effets aussi profonds et répandus que la lecture, qui agit au niveau intellectuel et émotionnel. Elle a un effet sur l'attention, sur l'intelligence, sur les capacités langagières, sur la connaissance, mais aussi sur la créativité, sur l'imaginaire... Cela dit, tous les supports n'ont pas le même impact. La lecture

« Ayant l'habitude de rentrer dans la tête des personnages, les lecteurs sont davantage capables de se mettre à la place des autres. Ils sont Madame Bovary ! »

de livres, et notamment de fictions, a un impact plus positif que celle de magazines, de bandes dessinées ou de mangas sur les progrès langagiers, par exemple. Le livre est parfaitement adapté à notre architecture cérébrale : on retient beaucoup mieux ce qu'on a lu que ce qu'on a écouté. À noter que plus le contenu est complexe et exigeant, plus le livre imprimé l'emporte en termes de bénéfices sur le livre numérique. Notamment l'épaisseur du papier donne une information au cerveau sur l'ordre d'apparition des événements relatés. Ajoutons à cela que plus l'ouvrage est épais, plus l'engagement attentionnel est important.

Quid des « compétences émotionnelles » ?

Les livres favorisent l'intelligence émotionnelle. Ils nous aident à nous comprendre nous-mêmes et à comprendre l'autre. D'abord parce que les lecteurs ont un langage beaucoup plus fin pour exprimer leurs émotions, mais aussi parce qu'ils développent des capacités d'empathie supérieures. Ayant l'habitude de rentrer dans la tête des personnages, ils sont davantage capables de se mettre à la place des autres. Ils sont Madame Bovary ! La lecture est en ce sens un outil irremplaçable. ■

EXTRAIT

« Nul autre média [que les contenus littéraires] ne permet à l'individu d'être et d'éprouver à ce point ce qu'il n'est pas : une femme adultère, un meurtrier rongé par sa conscience, un ambitieux cynique, un vieux pêcheur héroïque, etc. Ici encore, le média détermine structurellement le message. C'est d'autant plus vrai que les productions audiovisuelles ne se

contentent pas d'entraîner un affaïssissement du langage, comme nous l'avons vu. Du fait de leur format, elles appauvrissent également la complexité des histoires et des personnages. À l'écran, les héros affichent bien souvent des profils psychologiques moins denses et étoffés, parce que le support cinématographique ne permet pas (ou ne permet que laborieusement)

de disséquer les engrenages intimes de la pensée. Le spectateur voit les personnages agir, il devine leurs motivations, mais il ne peut, contrairement au lecteur, s'introduire dans leur tête. Ce n'est pas un jugement de valeur ni de dénigrement, mais un constat de différence. » ■

Michel Desmurget, *Faites-les lire. Pour en finir avec le crétin digital*, Seuil, p. 295

« Le temps passé à lire décroît en proportion de la pénétration des outils numériques dans les foyers »

Des petits producteurs de spiritueux créent des gins, des vodkas ou des whiskys français pour des amateurs à la recherche de goûts originaux et de produits locaux. De nouveaux crus au pays du cognac et du pastis.

PAR NICOLAS DAMBRE



▲ Xavier Benes, créateur de la marque lyonnaise Yousta, et son alambic traditionnel en cuivre.

© Yousta

LES 1001 SAVEURS DES MICRODISTILLERIES

Un whisky élaboré à Nantes ? Un saké originaire de Paris ? Un pastis créé ailleurs qu'à Marseille ? Le whisky ne vient plus seulement d'Écosse, ni la vodka d'Europe de l'Est... En France, de petites distilleries artisanales et locales se développent. Ancien consultant, Xavier Benes s'est pris de passion pour la mixologie – l'art des cocktails – avant de lancer ses propres spiritueux, des alcools forts, sous la marque Yousta. « Je ne trouvais pas d'alcools bio, locaux et artisanaux pour mes cocktails. J'ai décidé d'en créer. Cette recherche de nouvelles recettes est un réel plaisir », explique-t-il.

Et ce n'est pas seulement une tendance ou un phénomène de mode. Benoît Chaigneau, qui a créé DistiLoire en 2017, analyse : « La France possède un vrai savoir-faire en matière de spiritueux. Il s'agit souvent de produits historiques et très régionaux, comme le cognac, le calvados ou la chartreuse. Je ne voulais pas me cantonner à un produit, mais développer toute une gamme. Le gin,



qui ne nécessite pas de vieillissement, permet de rapidement démarrer l'activité. » La vodka, peu réglementée, est aussi à la portée des nouveaux venus, alors que le whisky nécessite trois années de vieillissement en fûts de chêne. DistiLoire propose un gin, un pastis, un rhum aux épices, une liqueur de café et des vermouths (des apéritifs à base de vin).

Les fruits, les céréales et les plantes sont à l'origine de tout alcool fort. Par exemple, pomme de terre pour la vodka, genévrier pour le gin ou

anis pour le pastis. Grâce au serpent de l'alambic, les fruits macérés donnent des vapeurs d'alcool qui sont condensées pour donner de l'alcool liquide. Ces petites distilleries se distinguent des grandes marques de spiritueux par la variété et l'originalité des végétaux utilisés.

Coriandre, fenouil, menthe...

Ainsi, Florian Godineau, qui a créé la Distillerie de l'Anjou, en utilise une dizaine pour son gin, dont de la coriandre, des racines d'iris ou de

la menthe. « Les produits artisanaux ont plus de saveur et d'odeur que les produits industriels. Les amateurs sont attirés par des produits locaux et artisanaux, peut-être pas encore bio... » Car ses alcools sont eux-mêmes issus de l'agriculture biologique. DistiLoire envisage de son côté de créer un jardin de plantes aromatiques autour de sa distillerie pour cultiver fenouil, camomille, angélique ou poivre du Sichuan. Yousta est sensible à son empreinte environnementale et commercialise des bouteilles consignées.

Beaucoup de Français recherchent des spiritueux authentiques, originaux et de meilleure qualité que ceux du supermarché. Ces microdistilleries accompagnent une montée en gamme de ces produits un peu uniformisés par le commerce mondial. Jusqu'en 2021, la France était le premier pays consommateur de whisky (détrônée par l'Inde), mais en produit encore peu... Quant au gin, il s'est popularisé grâce à des cocktails. Cet été, a été lancé dans la Drôme un We Gin Festival. C'est même tout un salon, France Quintessence, dont la 9^e édition se tient les 11 et 12 septembre à Paris, auquel ont droit les spiritueux français. Pour les artisans de la distillation, cette activité représente parfois un retour aux sources, à la campagne ou à des métiers manuels. Plus rares sont ceux qui la voient comme celle d'une start-up... Audemus Spirits a été créé en 2013 à Cognac par Ian Spink et Miko Abouaf. Ce dernier, Franco-Australien, raconte : « C'était un rêve d'enfant, il y a un côté alchimie à créer du liquide à partir de solide et toutes les expérimentations sont possibles ! J'ai laissé le cognac aux Cognaçais pour créer des gins. Il y a autour de cette ville tout ce qu'il faut pour inventer et commercialiser des spiritueux : des producteurs d'alcool, des cartonners, des imprimeurs... » Ils furent les premiers à distiller sous vide – utilisée pour séparer délicatement les composants d'un liquide –, notamment leur fameux Pink Pepper Gin ou le gin conçu pour la cheffe étoilée Anne-Sophie Pic. Avec ces spiritueux minutieusement élaborés, on est très loin de la gnôle ou du tord-boyaux d'antan des bouilleurs de cru... ■

▼ L'une des salles de la nouvelle exposition permanente du musée de la Porte dorée.

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION UNE AVENTURE DE PAPIERS

© Anne Volery / EPPPD

Le Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, inaugure un nouveau parcours permanent, bien plus historique qu'il ne l'était auparavant. Une traversée passionnante et très pédagogique de trois siècles d'histoire de France.



Vous allez voir, l'histoire de l'immigration en France, c'est une histoire de papiers», explique le médiateur du musée qui, dans

ces premières semaines d'ouverture, cherche à donner les clés du nouveau parcours de visite : des papiers qui permettent d'identifier et de contrôler les individus ; des papiers, aussi, qui donnent le cadre juridique et ouvrent ou ferment la France aux étrangers au gré des circonstances, dans un saisissant mouvement de balancier. Ce sont ces documents administratifs qui servent de fil rouge à l'exposition, sous la forme de grands et superbes fac-similés, propres à accrocher l'œil de tous et à interroger, comme ces « lettres de naturalité » du XVIII^e siècle ou le « dossier d'étranger » de Pablo Picasso aux austères lettres d'imprimerie.

Ces archives viennent dialoguer avec des objets ayant appartenu à des immigrés (la truelle d'un maçon italien, les bottes d'un soldat de la Première guerre mondiale, le fouet d'attelage et l'aiguille à matelasser d'un couple d'immigrés), et avec tableaux, gravures, photographies, maquettes, coupures de presse, archives sonores et audiovisuelles, qui

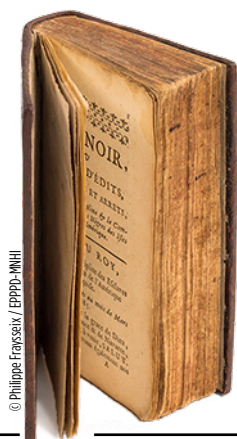
offrent de nombreux visages et parcours de vie. Car si l'immigration est affaire de papiers, elle est aussi une aventure humaine.

Douze moments clés

Dès l'escalier qui conduit à l'exposition et lui sert de prélude, le visiteur est happé par les foules de migrants agglutinés sur des quais de gare, des ponts de bateaux ou traversant la frontière à pied, et ces mots disséminés sur les murs : « partir », « hospitalité », « langage », « nationalité »... Le parcours est ensuite découpé en douze moments, autour d'autant de dates clés de l'immigration, ou plus largement des migrations, car la France est aussi pays de départ ou de transit. Il s'ouvre avec l'Ancien Régime, en 1685 : année du *Code noir* réglementant l'administration des esclaves d'Amérique, document emblématique de cette gigantesque migration forcée qu'a été l'esclavage ; année aussi de la révocation de l'édit de Nantes qui a poussé les protestants français à l'exil.

Il balaie ensuite l'histoire de la France jusqu'aux temps présents, avec de grands jalons : la naissance de la citoyenneté à la Révolution française, le double droit du sol (être né en France de parents nés en France

pour avoir la nationalité française) instauré en 1851, la carte d'identité « à l'usage des étrangers » qui voit le jour en 1917 alors qu'elle ne s'imposera pour les Français qu'en 1940, les vagues migratoires successives (Belges, Italiens, Portugais, Russes, Espagnols, Maghrébins, Africains notamment), les poussées de xénophobie, les deux guerres mondiales et les conflits les plus récents (Algérie, Yougoslavie) qui poussent les migrants sur les routes, et pour finir, les enjeux au sein de la société française actuelle. Au fil des salles, on croise des immigrés célèbres qui ont marqué la France – Franz Liszt, Frédéric Chopin, Aimé Césaire, Joséphine Baker parmi d'autres – mais aussi d'illustres inconnus aux émouvants parcours de vie ; on écoute, sur une borne numérique, la lecture d'un témoignage lu par la Comédie-Française ou une brève archive télévisée ; on plonge dans les œuvres de Kader Attia, de Chiharu Shiota et des autres artistes contemporains qui émaillent ce parcours foisonnant, historique et incarné, qui s'adresse à un très large public. Un « livret de visite pour les personnes en apprentissage du français » est même proposé à l'entrée. Les contenus de l'exposition sont également consultables à distance sur le site du musée. ■



◀ Le Code noir de 1685.

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.histoire-immigration.fr>

« LA VITRINE LINGUISTIQUE EST UN CHEF-D'ŒUVRE ! »

Centraliser les ressources francophones, fusionner les filtres de recherches, faciliter l'accès à ces ressources, « la Vitrine linguistique » concrétise l'idée de rendre visible le français dans la société tout en le démocratisant et en le rendant plus accessible. Retour avec **Annie Galarneau** et **Chantal Bouchard** sur cette initiative de l'Office québécois de la langue française.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR



Comment est né le projet de « La Vitrine linguistique » qui a été lancé en février 2023 ?

De deux outils, le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) et la *Banque de dépannage linguistique* (BDL), nous avons voulu ne faire qu'un seul, en tout cas doter l'ensemble d'un moteur de recherche permettant de consulter simultanément l'un ou l'autre. Tout ça à la suite du constat que nombre de nos compatriotes avaient du mal à consulter le bon outil, souvent interrogeaient le mauvais, n'obtenaient pas de réponse à leur requête. Nous proposons désormais un outil adaptatif et convivial, visant notamment les personnes qui sont dans l'apprentissage du français.



Annie Galarneau est directrice de l'expertise linguistique à l'Office québécois de la langue française (OQLF).



Chantal Bouchard est porte-parole de la direction des communications de l'OQLF.

Outre le fait qu'elle est née de la fusion de la Banque de dépannage linguistique et du Grand dictionnaire terminologique, je suppose que vous avez adjoint à cette « Vitrine linguistique » d'autres fonctionnalités ?

Surtout, il a fallu d'abord relever un défi technologique important car les deux outils initiaux n'étaient pas

construits sur la même arborescence. À côté des saisies semi-automatiques, on a aussi ajouté de nouvelles fonctionnalités, en particulier des filtres de recherches efficaces permettant d'affiner les résultats. Pour ce qui est de la BDL, l'objet de la requête est cherché dans le texte intégral et on peut ensuite filtrer les résultats par thème ; du côté du GDT, la recherche vise à obtenir des renseignements sur les terminologies de domaines spécialisés. Avec la Vitrine linguistique, on en a aussi profité pour rassembler tous les outils linguistiques mis à disposition par l'Office : des ateliers pédagogiques sur différents sujets ; des contenus téléchargeables comme des modèles de lettres ou de courriels, des aide-mémoire ou encore des documents à imprimer et à afficher soit en classe soit dans l'entreprise ; l'accès à la néologie c'est-à-dire aux mots nouveaux qu'ils aient été créés par les commissions de l'Office pour répondre à différents besoins ou qu'ils aient été répertoriés dans l'usage courant.

Et j'imagine aussi que ce projet, au-delà de sa finalité pratique, a bien sûr une finalité politique ?

La protection et la promotion de la langue française, comme vous le savez, sont une priorité gouvernementale. La mission de l'Office comporte plusieurs volets dont celui de promouvoir l'usage et la qualité du français, donc de donner accès à de la terminologie en français pour que les entreprises puissent franciser leur milieu de travail. Par la Vitrine linguistique, par l'accès que l'on donne à des outils et des services, on favorise la réalisation de ces objectifs de protection et de valorisation de la langue française.

Avez-vous aussi pensé à l'usage que pourraient en faire les enseignants ? N'est-ce pas un incontestable facilitateur d'apprentissage ?

La Vitrine linguistique fait l'objet d'une promotion auprès des enseignants de français et des apprenants, et l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) est partie prenante de cette promotion. Il existe une page qui est dédiée au milieu de l'éducation qui contient une trousse pédagogique qui vise à faire découvrir la richesse de la langue française. À la suite d'une campagne qui visait plus particulièrement les jeunes – notamment pour les inciter à écrire en français sur les réseaux sociaux –, on a fait en sorte que l'on trouve sur la page Éducation des activités pédagogiques en ligne qui poursuivent cet objectif. Et on trouve aussi dans cette page des activités qui portent sur les procédés de formation des mots, là en lien avec le Concours annuel de créativité lexicale qui vise à valoriser la vitalité de la langue auprès des jeunes et à les inciter à être eux-mêmes créateurs de langage.

Quels services les entreprises peuvent-elles y trouver ?

Encourager les équipes de travail à utiliser la Vitrine linguistique, c'est contribuer à faire la promotion de la langue française non seulement au sein de son entreprise, mais aussi dans la société. À cet égard, la Vitrine linguistique s'avère une destination de choix pour consulter ou télécharger des contenus pratiques, tout particulièrement utiles dans un contexte professionnel. Parmi ceux-ci, on compte des lexiques



POUR EN SAVOIR PLUS :
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/>



L'Office québécois de la langue française, à Montréal (Canada).

© DR



DE PARTAGE ET D'ALLIANCE !



Du 20 au 22 juillet a eu lieu le Congrès mondial de l'Alliance française, qui s'est tenu au siège de l'Unesco, à Paris.

Ce congrès s'inscrivait plus largement dans une semaine de festivités culturelles pour célébrer comme il se doit les 140 années d'une institution qui a vu le jour précisément le 21 juillet 1883. Au programme, visite de musées, spectacle sur l'orthographe *La Convivialité* au théâtre de l'AF de Paris ou projection du film documentaire *Alliance(s) Française(s)* à retrouver sur TV5Monde. Lors de l'inauguration du Congrès, qui s'était donné pour adage « Quelle épopée ! Quel avenir ! », Yves Bigot, président de la Fondation des Alliances françaises, a salué l'influence éducative et linguistique d'une institution dont il a qualifié la longévité de « *miracle et de bénédiction* ». Qu'on en juge : plus de 830 Alliances dans 135 pays, près de 500 000 apprenants de français, 8 000 enseignants, 2,7 millions d'internautes sur les réseaux sociaux des AF, 22 millions d'heures de cours vendues...

Au programme de ces trois jours intenses : des tables rondes de haute volée (Barbara Cassin et Souleymane Bachir Diagne sur les valeurs humanistes chères à l'Alliance ; Shumona Sinha, Kim Thúy, et Alain

Mabankou sur les défis et représentations du français), une réception officielle à l'Élysée, et bien sûr des ateliers et des rencontres. Deux événements ont clôturé ce Congrès : les Trophées de l'écoresponsabilité pour récompenser les initiatives des AF qui contribuent à la transition écologique et sociale ; un DEFI Inter-Alliances « spécial 140 ans » où des apprenants des Alliances de toute la planète s'affrontaient autour de questions liées aux cultures françaises et francophones. Les défis restent toutefois nombreux, a souligné Yves Bigot. À la fois « *économiques, technologiques, environnementaux et sociétaux* », rappelant par exemple l'importance du projet « Alliance 3.0 » qui lutte contre la fracture numérique ou l'inclusion par le sport dans la perspective des Jeux olympiques de Paris 2024. Nul doute que les centaines de responsables des Alliances du monde entier et les partenaires institutionnels présents lors de ce Congrès sauront les relever pour que perdure longtemps encore « *le plus grand réseau culturel et linguistique du monde* » vanté par Chrysoula Zacharopoulou, la secrétaire d'État chargée de la Francophonie. ■ <https://www.congres140ans-alliancefrancaise.fr/fr/>

et des vocabulaires classés par thèmes portant sur des domaines aussi diversifiés que la santé, l'environnement, le droit, la gestion, le transport et les sports, ainsi que sur des secteurs émergents tels que le commerce électronique, l'intelligence artificielle et les métiers du jeu vidéo. En donnant accès à des termes français, ces lexiques et ces vocabulaires sont utiles aux organisations qui doivent franciser leur milieu de travail.

La Vitrine linguistique propose également une série de capsules destinées aux organisations portant sur des sujets tels que les noms d'entreprises ou de services et l'utilisation d'un français de qualité dans les communications et les réseaux sociaux. Enfin, la plateforme propose une soixantaine de modèles de communications écrites, qui vont de l'accusé de réception à la résiliation de contrat en passant par l'appel d'offres, la lettre de démission, la lettre de recouvrement,

« Nous proposons désormais un outil adaptatif et convivial, visant notamment les personnes qui sont dans l'apprentissage du français »

la mise en demeure et la réponse à une plainte.

Un dernier point, épineux et sensible au Québec... Quels choix avez-vous faits en matière d'écriture touchant les questions de genre ?

On incite d'abord à utiliser les procédés qui dans la langue permettent d'avoir une rédaction plus inclusive : par exemple les doublets, « les Québécois les Québécoises », le recours à des mots épiciens « athlètes, élèves », les noms collectifs « le personnel, le corps enseignant, le conseil municipal »...

Alors, « la Vitrine linguistique est-elle vraiment au français ce que le Louvre est à l'art ! », comme le dit un de ses usagers enthousiastes ?

Oui la Vitrine linguistique est un chef-d'œuvre !!! Et c'est surtout un succès : sur les six premiers mois de l'année 2023, il y a 2,7 millions d'internautes qui ont visité le site et ces internautes-là ont consulté plus de dix millions de pages. Qui plus est, et on en est très fiers, près de la moitié des consultations ont été faites hors Québec ; ce qui confirme que l'expertise linguistique de l'Office est reconnue bien au-delà des frontières de la Belle Province. On est vraiment très fier que cet outil puisse servir à des gens partout dans le monde. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Hildegard Vasquez**, architecte et présidente du Musée du canal de Panama.



« IL Y A UNE GRANDE INFLUENCE FRANÇAISE À PANAMA CITY »



▲ Devant le Musée du canal de Panama.



▲ Dans « Destination Panama »



« Tout commence avec mon grand-père, suisse, qui débarque au Venezuela après la dépression économique en Europe en 1936, puis suit son frère au Panama. Il s'est marié avec une Panaméenne, et ma mère a grandi à moitié en Suisse et au Panama. La famille a toujours gardé le lien avec la Suisse, la Suisse allemande en l'occurrence (ce qui explique mon prénom !) même si, à 15 ans, je suis allée passer trois mois à Lausanne. C'est là que j'ai vraiment parlé le français, mais je l'avais étudié au collège ici. Je me souviens de l'une de mes professeurs, Mme Concepción, qui était très dure mais ça me plaisait et qui nous faisait lire Maupassant. C'est elle qui a changé mon rapport au français, notamment grâce à la littérature. J'ai aussi pris des cours à l'Alliance française, puis je suis partie étudier la médecine en Suisse, d'abord à Fribourg et ensuite à Lausanne. Mais ma meilleure amie, saoudienne, une des seules étrangères avec moi de la faculté,

est morte dans un accident de voiture en allant aux examens. C'a été un choc, et après les avoir passés j'ai voulu rentrer au Panama et faire autre chose. J'ai étudié l'architecture, d'abord au pays puis aux États-Unis.

Mais même là-bas, j'ai maintenu un lien avec la langue française. On l'a en commun avec mon mari, qui est panaméen mais a vécu à Genève et en France. Notre fille aînée le parle, et peut-être mieux que moi ! On aime beaucoup la France, et évidemment l'histoire du canal de Panama est liée à ce pays. Même si cette histoire est connue à travers un scandale et un échec – il y a d'ailleurs un cimetière français ici –, il y a eu une grande influence française sur la ville et sur les travaux initiés par Ferdinand de Lesseps. Moi qui suis architecte et qui ai réhabilité plusieurs bâtiments du *casco viejo*, le centre-ville historique, je peux vous parler de cet héritage : toits marseillais, mansardes, balcons... Et la ressemblance avec l'architecture de La Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Il y a même des restes de cette présence dans le langage : par exemple *Chapot*, qui vient de chapeau et veut dire que c'est bien fait ou qu'on est bien habillé. Et aussi *bucu*, qui veut dire « beaucoup », mot

entré dans l'argot panaméen. Le français est très utile dans mon métier d'architecte, par exemple avec des clients français alors que j'entreprends la restauration de l'ambassade de France. Je devais être la seule candidate qui parlait français et ça m'a aidée à être choisie, aussi pour bien faire comprendre ce qu'on est en train de faire. Et ce n'est pas seulement la langue mais aussi saisir la mentalité, la façon de faire les choses et l'attente que peut avoir un client d'une autre culture.

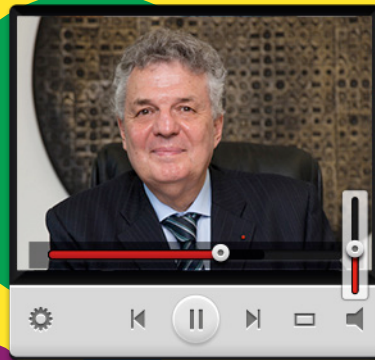
Depuis 2018 je suis présidente du Musée du canal de Panama. Au-delà de cette histoire commune avec la France dont je parlais, j'aime restaurer non seulement les bâtiments mais aussi la mémoire. J'ai ainsi voulu faire une salle pour rendre hommage aux Noirs qui l'ont construit et qui étaient payés trois fois moins qu'un Blanc. J'aime que les Panaméens comprennent d'où on vient, aussi pour savoir ce qu'on veut faire dans le futur. Idem pour les femmes qui ont aidé à la gestion du canal, qui n'est totalement panaméen que depuis l'an 2000, car avant il était américain. Aujourd'hui, c'est une compagnie florissante qui est complètement gérée par le Panama, les bateaux qui passent par le canal viennent du monde entier ! » ■



RETROUVEZ HILDEGARD DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

DEMI(E)

La langue française, un modèle de rigueur ? Hum... Pas toujours. Prenez l'emploi et surtout l'accord du mot *demi*. Quand il est adjectif, celui-ci ne pose aucun problème. Il précède un adjectif ou un participe, auquel il est relié par un trait d'union. Adverbe, il est par principe invariable : du lait *demi-écrémé*, de la crème *demi-écrémée*, des beurres *demi-salés*. Le problème concerne l'adjectif. Voici la règle : quand il précède le nom, *demi* lui est joint par un trait d'union et reste invariable : un *demi-cercle*, des *demi-cercles*, une *demi-heure*, des *demi-heures*. *Demi*, quand il suit le nom, en est séparé par *et* ; il s'accorde avec ce nom, mais en genre seulement. Un *kilo et demi*, deux *kilos et demi* ; une *heure et demie*, deux *heures et demie*. C'est d'un simple ! Et cela se complique avec *midi et demi*, *minuit et demi*. *Demi* de quoi ? De *midi* et de *minuit* ? Cela n'a pas de sens ; suivez-moi. Les grammairiens interprètent l'expression ainsi : *midi*, *minuit* et une *demi-heure* (*demi*, antéposé, est alors invariable) ; ils considèrent que la locution a été réduite à *midi/minuit et demi* ; ils recommandent donc d'écrire *demi* sans *e* final. Telle est la règle ! Mais, sur le modèle de *une heure et demie* (*demi*, postposé, est alors variable en genre), on rencontre beaucoup, et chez les meilleurs écrivains, *midi/minuit et demie*, que les puristes réprouvent, que l'usage semble admettre. Quelle belle langue, l'espéranto : elle ne connaît aucune exception... ■

mi-cercle, des *demi-cercles*, une *demi-heure*, des *demi-heures*. *Demi*, quand il suit le nom, en est séparé par *et* ; il s'accorde avec ce nom, mais en genre seulement. Un *kilo et demi*, deux *kilos et demi* ; une *heure et demie*, deux *heures et demie*. C'est d'un simple ! Et cela se complique avec *midi et demi*, *minuit et demi*. *Demi* de quoi ? De *midi* et de *minuit* ? Cela n'a pas de sens ; suivez-moi. Les grammairiens interprètent l'expression ainsi : *midi*, *minuit* et une *demi-heure* (*demi*, antéposé, est alors invariable) ; ils considèrent que la locution a été réduite à *midi/minuit et demi* ; ils recommandent donc d'écrire *demi* sans *e* final. Telle est la règle ! Mais, sur le modèle de *une heure et demie* (*demi*, postposé, est alors variable en genre), on rencontre beaucoup, et chez les meilleurs écrivains, *midi/minuit et demie*, que les puristes réprouvent, que l'usage semble admettre. Quelle belle langue, l'espéranto : elle ne connaît aucune exception... ■

antéposé, est alors invariable) ; ils considèrent que la locution a été réduite à *midi/minuit et demi* ; ils recommandent donc d'écrire *demi* sans *e* final. Telle est la règle ! Mais, sur le modèle de *une heure et demie* (*demi*, postposé, est alors variable en genre), on rencontre beaucoup, et chez les meilleurs écrivains, *midi/minuit et demie*, que les puristes réprouvent, que l'usage semble admettre. Quelle belle langue, l'espéranto : elle ne connaît aucune exception... ■

EXPRESSION

LOIN S'EN FAUT

Il nous faut parler d'un monstre linguistique : la fâcheuse locution *loin s'en faut*. On dit *loin de là*, ce qui se comprend aisément : la situation réelle est éloignée de ce qui est souhaité ou prescrit. « Ce n'était pas un don Juan, bien *loin de là* », écrit Stendhal. *Loin s'en faut*, expression d'autant plus fautive qu'elle n'a aucun sens, provient du croisement avec une autre expression, qui n'est plus comprise, *tant s'en faut* ; c'est l'origine de la confusion.

Étymologiquement, le verbe *fallor* signifie « manquer » ; on est ensuite passé du manque au besoin puis à la nécessité : il *faut* du courage, parce que celui-ci manque. Mais la langue conserve des traces de l'ancien emploi de *fallor*. On dit ainsi : « je n'ai pas pu réunir la somme demandée ; il s'en est *fallu* de moitié » (la moitié a manqué). Plus fréquemment, ce verbe s'emploie avec des adverbes intensifs : « je n'ai pas pu réunir la somme ; il s'en est *fallu de beaucoup* ». De même : « il s'en est *fallu de peu* qu'il ne réussisse à son examen » ; D'où les locutions *peu s'en faut* (« ce travail est parfait, ou *peu s'en faut* », et *tant s'en faut*, d'emploi courant. « Ce travail n'est pas bon, *tant s'en faut* » : c'est-à-dire « il s'en *faut tant* pour qu'il soit bon ». Les choses sont donc claires. Et *tant s'en faut* que l'on confonde, en les mêlant, *loin de là* et *tant s'en faut* ! ■

LEXIQUE

FRIMER COMME UN SAPEUR

En Afrique de l'Ouest et du Centre, la *sape* désigne un art de « s'habiller avec élégance et à la dernière mode » : pour plaire aux filles, il faut connaître la *sape*. Par dérivation, *sape* se dit d'un vêtement conforme à la mode : « Son fils aime la *sape* griffée. » On en a tiré le substantif *sapeur*, « homme qui s'habille avec élégance, dandy », et le verbe intransitif *saper*, « s'habiller avec

élégance » : « Comme tu (te) *sapes*, aujourd'hui ! » Ce verbe n'a rien à voir avec *saper*, emprunté à la Renaissance à l'italien *zappare*, « piocher », d'où l'on a tiré *sape*, « tranchée creusée sous un mur », et *sapeur*, d'abord « soldat du génie employé à saper », puis « personne combattant le feu en abattant les murs et en arrosant ».

Il s'agit en fait d'un terme d'argot, d'origine obscure, apparu en France au début du *xx*^e siècle. Verbe pronominal, *se saper* signifie « se vêtir » « À midi, j'suis réveillé, en pleine forme. J'me *sape*. J'ai ma bonne Packard qui m'attend au garage », dit un personnage d'Albert Simonin. D'où le déverbal *sape*, « vêtement ». Tout cela a bien vieilli en France.

Mais pas en Afrique, où cette famille lexicale est en plein essor, et où les *sapeurs*, comme les *ambianceurs* (qui mettent de l'ambiance) font florès ! Le regretté chanteur congolais Papa Wemba, dont la distinction vestimentaire était proverbiale, avait lancé le mouvement de la S.A.P.E., « Société des *ambianceurs* et personnes élégantes ». C'était bien trouvé : vive la *sape* ! ■



Autonome en 1972, le Soudan du Sud a voulu se démarquer le plus possible du Soudan islamique et de sa langue officielle, l'arabe, instituant l'anglais comme « langue principale » puis, en 2011, lors de l'indépendance, « langue officielle ». Non sans l'émergence d'une langue véhiculaire, le *juba arabic*, dans ce pays au fort multilinguisme.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

SOUDAN DU SUD : LANGUE COLONIALE OU LANGUE VÉHICULAIRE ?

Tous les pays colonisés ont dû, au moment de leur indépendance, se donner une langue officielle, celle dans laquelle sont rédigées la Constitution et les lois, dans laquelle se donnent l'enseignement, la justice, etc. Et, dans leur immense majorité, ils ont choisi celle de l'ancien colonisateur, anglais, espagnol, français, portugais, russe, etc. Il s'est récemment produit la même chose dans la République du Soudan du Sud. Mais remontons plus loin dans l'histoire. Le Soudan a longtemps été dominé par l'Égypte, puis par un condominium égypto-britannique, sous lequel la langue de l'administration était l'anglais auquel fut ajouté, avant la fin de l'époque coloniale, l'arabe. Devenu indépendant en 1956, il prit l'arabe comme langue officielle, visant l'islamisation du pays et l'imposition du droit islamique, la charia. Ce qui n'était guère du goût des habitants du sud du pays, où l'on parlait de nombreuses langues africaines et où dominaient le catholicisme et des religions animistes, l'islam y étant pratiquement absent. Il s'ensuivit une guerre civile

à laquelle mit fin l'accord d'Addis Abeba (1972), donnant un statut d'autonomie au Sud, une loi sur l'autonomie régionale des provinces du Sud instituant l'anglais comme « langue principale ».

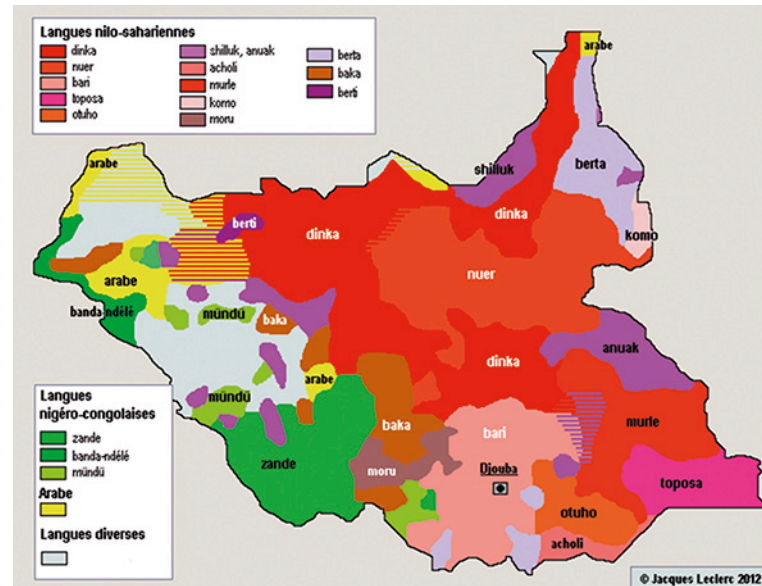
LOI SUR L'AUTONOMIE RÉGIONALE DES PROVINCES DU SUD, ARTICLE 6 :

« L'arabe est la langue officielle du Soudan et l'anglais la langue principale de la région du Sud, sans préjudice de l'utilisation d'une ou plusieurs autres langues. » ■

Mais, alors que le pouvoir de Khartoum, capitale du Soudan, persistait dans sa volonté d'imposer l'islamisation à l'ensemble du pays, la « région du Sud » continuait pour sa part, avec l'aide active des États-Unis, à lutter pour son indépendance, qui fut acquise par référendum en 2011. C'est alors qu'entre autres questions se posa celle de sa langue officielle. La région devenue donc pays indépendant compte dix millions d'habitants, environ deux cents groupes ethniques et une grande variété de langues réparties en trois grandes familles (nilo-saharien,

Le Soudan a vu émerger une langue véhiculaire, sorte de créole ou de pidgin à base lexicale arabe, le « juba arabic » (arabe de Djouba, la capitale)

nigéro-congolais, afro-asiatique. Voir carte ci-dessous). La politique coloniale britannique n'ayant pas réussi à étendre la pratique de l'anglais, cet important plurilinguisme s'était maintenu, suscitant en même temps l'émergence d'une langue véhiculaire, que certains linguistes considèrent comme un créole à



base lexicale arabe, d'autres comme un arabe pidginisé, le *juba arabic* (arabe de Djouba, nom de la capitale). Créole ou pidgin, peu importe. Ce qui compte c'est que cette langue remplit effectivement une fonction véhiculaire, qu'elle n'est pas liée à l'islam et qu'elle est parlée à la fois dans la capitale et dans le sud du pays comme langue seconde. Quant à l'arabe soudanais, il n'est langue première que de 4,8 % de la population, et il n'y a pas d'intercompréhension entre ces deux arabes. C'est donc dans cette situation complexe que se pose la question de la langue officielle. Une constitution provisoire a été adoptée en 2011, et elle précise le statut des différentes langues en présence.

CONSTITUTION DU SOUDAN DU SUD, ARTICLE 6 :

« Toutes les langues indigènes du Soudan du Sud sont langues nationales et seront respectées, développées et promues. L'anglais sera la langue officielle de travail de la République, ainsi que la langue d'instruction à tous les niveaux de l'éducation. L'État assurera le développement d'une langue des signes pour ceux qui en ont besoin ». ■

Elle déclare d'abord que toutes les langues locales (sans en donner la liste) sont « *langues nationales* », puis institue l'anglais comme « *langue officielle de travail* » et langue d'enseignement. Dans les faits, les lois sont en anglais, le Parlement siège en anglais et en arabe soudanais, tout comme les tribunaux devant lesquels on peut cependant s'exprimer dans une autre langue avec l'aide d'un interprète. Il faut également noter que, dans ces tribunaux, on n'utilise plus la loi islamique (la charia), ce qui est d'une grande importance. L'opposition au pouvoir de Khartoum puis la rupture avec lui reposent en effet essentiellement sur le refus de l'islam et de ses lois,

et tout s'est passé comme si ce refus s'était reporté sur la langue arabe. C'est pourquoi l'enseignement est désormais donné en anglais, que les enseignants ne dominent pas nécessairement. Le tir a d'ailleurs été récemment corrigé : l'école primaire débute désormais dans une langue locale, que les élèves connaissent donc, pour ensuite passer à l'anglais. Mais il demeure que la langue officielle, l'anglais, est à la fois celle de l'ancien colonisateur et celle de personne. Ici, comme de nombreux autres cas, le choix d'une langue officielle est bien sûr rendu nécessaire par le plurilinguisme du pays. Une langue qui ne blesse personne, qui ne crée pas des protestations identitaires ou nationalistes, que tout le monde puisse acquérir facilement. Le meilleur exemple de ce type de choix est celui de l'Indonésie. Dans ce pays également très plurilingue (on y parle plus de 700 langues différentes), la langue la plus parlée

La rupture avec le pouvoir de Khartoum repose sur le refus de l'islam et de ses lois, et c'est comme si ce refus s'était reporté aussi sur la langue arabe

était le javanais, qui avait cependant l'inconvénient d'être et de n'être que la langue d'une des îles de l'archipel (on en compte 17 000 !), Java. Le gouvernement, qui n'évoqua jamais l'hypothèse de prendre pour langue officielle l'ancienne langue coloniale, le néerlandais, eut l'intelligence de choisir le malais, langue véhiculaire, parlée dans tous les ports, mais surtout langue de personne. Ce choix ne pouvait donc pas être perçu comme contraire au maintien des langues régionales ou comme favorisant une partie de la population. Depuis l'indépendance, enseignée dans toutes les écoles,

utilisée dans tous les médias et rebaptisée *bahasa indonesia* (« langue indonésienne »), elle est devenue le lien incontestable du pays. Alors, pour revenir au Soudan du Sud, pourquoi pas l'arabe de Djouba, cette langue véhiculaire qui aurait l'avantage de ne désavantager aucune ethnie ? Peut-être justement parce qu'il s'agit d'un arabe. Un arabe qui, pourtant, n'est ni la *fusha* (l'arabe standard), ni l'arabe parlé du Soudan, mais une langue proprement « sud-soudanaise ». Et nous revenons aux représentations, évoquées dans ma précédente chronique (voir *FDLM 447*) qui se terminait par cette idée : agir sur les représentations avant d'agir par la loi. Ce qui signifierait ici donner à cet arabe de Djouba un aspect neutre, en le rebaptisant par exemple : *la langue sud-soudanaise*, le *sud-soudanais* ou tout autre chose. Mais peut-être qu'avec le temps cette langue véhiculaire trouvera-t-elle sa place. ■



À LIRE

L'ANNÉE LEXICALE

Nous avons chaque année des rendez-vous immuables, la rentrée de classes, le beaujolais nouveau, les fêtes de fin d'année, certains anniversaires... et la nouvelle édition des dictionnaires courants. *Le Robert illustré* et le *Larousse* ne manquent pas à la tradition et nous donnent donc dans leurs versions 2023 une liste de mots nouveaux. On y trouve, en vrac, *IA générative* (Intelligence artificielle), *métavers*, *complosphère*, *crush* (coup de cœur), *vaccinodrome*, *passé sanitaire*, *chawarma*, *thiébouddienne* (plats libanais et sénégalais), *distanciel*, *bader* (être angoissé), *grossophobie*,

ghoster (cesser toute relation avec quelqu'un), *cyberharcèlement*, *greenwashing*, *mégabassine*, *écoanxiété*, *covidé*, *nasser* (encercler les manifestants par un cordon de policiers), *être en PLS* (position latérale de sécurité : être hors du coup, ne plus en pouvoir), *sérieophile* (accro aux séries télévisées), *antisexisme*, etc. Comme on sait, les dictionnaires ne font pas la langue, ils la suivent, à partir de nos usages. Et l'on trouve dans ces « nouveaux » mots (nouveaux dans les dictionnaires mais pas dans l'usage) un écho des changements de la société. La révolution numérique et les craintes qu'elle suscite

parfois, la pandémie, le langage des jeunes, le féminisme, le wokisme, le changement climatique... Peut-être un jour les linguistes se pencheront-ils sur ces années lexicales, sur les ajouts dans les dictionnaires pendant trente, quarante ou cinquante ans. Cela pourrait donner des thèses, des ouvrages, mais surtout cela apporterait des informations indispensables aux historiens des mentalités, ou aux historiens tout court. En attendant, nous pouvons consulter ces listes de mots nouveaux, nous interroger sur ceux que nous ne connaissons pas, ou n'utilisons pas, et réfléchir ainsi sur les rapports entre la langue et la société. ■

Le sanctuaire de Meritxell en Andorre, conçu par l'architecte barcelonais Ricardo Bofill (1939-2022). Le catalan dispose d'un statut officiel partout où il est parlé, sauf en France.



LE DOUBLE VISAGE DU CATALAN

L'Histoire et les politiques linguistiques expliquent la situation contrastée de cette langue de part et d'autre des Pyrénées.

PAR MICHEL FELTIN PALAS, auteur de *Sauvons les langues régionales* (éd. HélioPoles)

Ce sont deux chiffres qui disent beaucoup. En Catalogne espagnole, 51 % des habitants parlent catalan dans la rue ou au bureau. En Catalogne française, cette proportion tombe à... 1 %. Pourtant, il s'agit de la même langue, pratiquée dans deux pays contigus. Un contraste qui s'explique par l'Histoire, mais aussi et surtout par les politiques linguistiques menées de chaque côté des Pyrénées.

Commençons par l'Histoire. Ce sont les Romains qui, dès le I^{er} siècle avant Jésus-Christ, ont apporté le latin

dans ces régions. Celui-ci a peu à peu évolué pour former une langue spécifique, distincte du français comme de l'espagnol. En revanche, le catalan a longtemps été considéré comme une simple variante de l'occitan, avec lequel il partage de nombreux traits communs. C'est à partir du XIX^e siècle qu'il va s'en détacher franchement, pour des raisons essentiellement politiques. Les Catalans ont toujours éprouvé un vif sentiment identitaire ; pas question pour eux de se fondre dans un ensemble plus vaste ! « *La séparation entre l'occitan et le catalan a été admise dès le premier congrès international de la langue catalane, en 1906, puis entérinée officiellement dans une proclamation solennelle en 1934* », indique l'anthropologue Dominique Blanc.

Au sud des Pyrénées, ce sentiment particulariste se raffermait encore sous Franco. C'est en effet au seul castillan – la langue de Madrid – que le dictateur accorde un statut officiel dans tout le pays. « *De ce fait, dans les esprits, le castillan est*

associé au totalitarisme et le catalan à la liberté, reprend Dominique Blanc. *Rien de tel en France où, à tort ou à raison, le français a été imposé par les révolutionnaires, puis par les républicains, au nom des droits de l'homme.* » Raisonnablement fallacieux, en l'occurrence, puisque les Nations unies proscrirent la destruction des cultures des peuples autochtones et que Louis XIV avait lui aussi cherché à interdire le catalan dans ces territoires annexés, mais c'est ainsi.

En deçà et au-delà des Pyrénées

Après le retour à la démocratie en Espagne, en 1978, le catalan devient langue co-officielle à Barcelone, au côté du castillan. Et cela change tout. Les administrations l'utilisent en priorité ; tous les noms de lieux sont écrits dans cette langue, y compris dans le reste du pays (un peu comme si, à Paris, il ne fallait plus écrire Perpignan mais *Perpinya*) ; les télévisions et radios publiques financées sur fonds régionaux sont tenues de

lui accorder une part prépondérante. Enfin, dans l'éducation – le domaine le plus crucial –, les matières fondamentales sont partout enseignées en catalan, à l'exception naturelle des nombreuses heures dévolues au castillan. L'objectif fixé est clair : tout élève doit maîtriser les deux langues à la fin de ses études. Et, pour l'atteindre, il est logiquement décidé de donner priorité à la plus fragile. C'est peu dire qu'il n'en est pas de même du côté français, où le catalan ne dispose d'aucun statut officiel, n'a pas l'avantage dans la signalétique, est pour ainsi dire absent de l'audio-visuel et n'est quasiment pas enseigné dans les écoles publiques. C'est là, évidemment, la raison majeure des taux de pratique opposés observés en France et en Espagne.

Ce ne sont pas les seules différences entre les deux pays. Il faut savoir en effet que la scolarisation obligatoire a été mise en place plus tardivement chez nos voisins. Le nombre de catalanophones y était donc encore relativement élevé lors du retour de la démocratie. Il faut compter aussi avec le rôle de la bourgeoisie. Chez nous, les « élites » ont été les premières à passer au français – un moyen pour elles d'accéder aux meilleures places et de se distinguer du peuple. Rien de tel à Barcelone où, fières de leur culture, elles ont toujours pratiqué et défendu le catalan.

Terminons par le sujet qui fâche : au sud des Pyrénées, la défense de la langue alimente en partie le sentiment sécessionniste. Rappelons néanmoins qu'à Barcelone, il a fallu l'annulation, en 2010, du statut d'autonomie adopté en 2006 pour voir le vote indépendantiste décoller véritablement. Paradoxalement, c'est le raidissement décidé par Madrid qui a dopé la tentation séparatiste. Une partie de l'opinion a alors basculé, sur le mode : « *Puisque l'autonomie est impossible, il ne reste que l'indépendance.* » On observe la situation inverse en Suisse, qui reconnaît quatre langues officielles et où l'on ne recense aucune menace de ce type. ■



▲ L'équipe du Pigeonnier autour de Sophie Hong (assise).

À Taipei, la librairie française a du style. Plus de 16 000 références, un rayon littérature taïwanaise en français qui fait la fierté de son équipe et, surtout, un illustre nom pour la porter : Sophie Hong, l'une des designers les plus en vogue et à la renommée internationale. L'aventure a commencé voilà plus de vingt ans, en 1999, sur une idée de Françoise Zilberberg, alors professeure de français à l'Université nationale de Taïwan. « *Un des points sur lequel Françoise a beaucoup insisté, nous raconte Shannon Sun, libraire, c'était de ne pas vendre que des manuels mais de créer une véritable librairie généraliste, avec une offre la plus large possible allant des bandes dessinées aux livres d'arts en passant par les sciences humaines et la littérature* ».

L'idée est assez folle pour séduire d'autant que Françoise Zilberberg, dite « Zil », peut compter sur le goût et l'élégance de sa partenaire Sophie Hong pour imaginer l'écrin, étagères comprises, capable d'accueillir toutes ces pages françaises. Un écrin qu'elles baptisent *Le Pigeonnier* et qui a su, au fil des années, construire autour de lui une clientèle fidèle constituée pour la majorité de Taïwanais francophiles ou francophones.

Ce succès doit pour beaucoup au respect de l'exigence initiale de Zil : donner la première place aux livres plutôt qu'aux manuels. Sophie Hong, qui a pris le relais de la direction de la librairie depuis le décès de Françoise en 2010, maintient ce cap sans jamais s'effrayer du

« Ma librairie francophone », une rubrique pour entendre les voix du livre en français partout dans le monde, par leurs premiers ambassadeurs. Voyage à tire d'aile vers l'Asie du Sud-Est à la rencontre des libraires du Pigeonnier, qui couvent avec bienveillance ses milliers de références.

PAR CHLOÉ LARMET

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE MODE IN TAIWAN

nombre de références à caser dans seulement 80 m². « *Souvent quand des Français de passage à Taipei ou des éditeurs viennent ici, évoque en souriant Shannon, ils sont très surpris d'y trouver des épuisés, des livres introuvables en France et qui sont ici, à Taïwan ! Nous sommes très loin, donc renvoyer des invendus en France*

coûterait beaucoup trop cher, surtout pour les livres d'art. Mais de toute façon on choisit de ne pas retourner les beaux-livres parce que s'en séparer nous déchire le cœur... »

Alors le cœur, toute l'équipe de cinq libraires (en ce moment exclusivement féminine) le met à l'ouvrage pour défendre la francophonie dans

une ville qui compte pourtant une communauté française relativement petite par rapport à d'autres mégapoles asiatiques comme Shanghai ou Hong Kong. *Le Pigeonnier* fournit ainsi toutes les bibliothèques, écoles, centres de recherche et instituts de l'île, travaille étroitement avec l'école européenne, et c'est sans compter les nombreux événements organisés chaque mois. « *Lorsque le bureau français de Taipei invite des auteurs ou des philosophes, explique Shannon, ils nous en parlent et nous les invitons avec plaisir, tout comme nous tenons à mettre en valeur les auteurs ou illustrateurs francophones qui viennent à Taïwan, voire qui s'y installent !* »

Certains rendez-vous sont désormais des incontournables, comme la foire aux livres du dernier week-end de mars dans le jardin au coin de la librairie. Chacun, *Le Pigeonnier* compris, y brade ses vieux stocks et c'est l'occasion de profiter de « l'heure du conte », mêlant histoires et musique pour le plaisir des grands et des petits. Au mois d'août prochain, c'est le musicien Liang Wen-Bin et son erhu (un instrument traditionnel chinois) qui viendra diriger dans la librairie un orchestre d'enfants. « *Aujourd'hui, il y a tellement de ressources en ligne, d'activités comme Netflix qui occupent les gens que c'est très important de leur rappeler que la librairie existe et qu'on est là* », nous dit Shannon. Gageons qu'avec une telle énergie, les livres en langue française continueront longtemps de vivre au *Pigeonnier* au rythme des concerts, des expositions et des rencontres. ■



▲ Lors d'une rencontre philo.

ESPOIR

Boulevard Viale

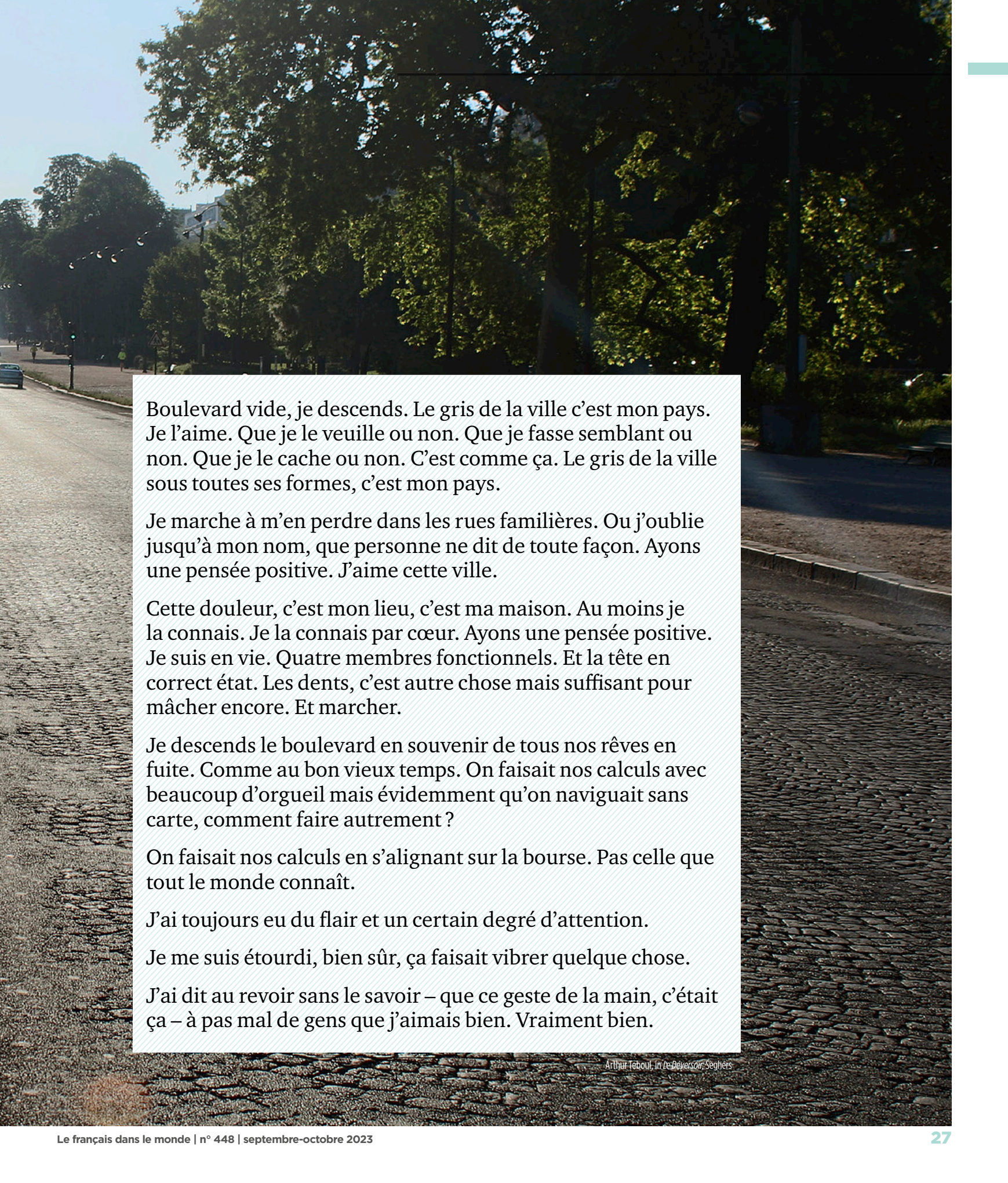
ARTHUR
TEBOUL

LE DÉVERSOIR
POÈMES MINUTE



Fine moustache de dandy, cheveux ébouriffés, Arthur Teboul est le parolier et chanteur à la voix chaude de ce groupe au nom étrange et déjà poétique, **Feu! Chatterton**. Il a commis en avril dernier un péché d'écrivain, couchant les mots dans un livre plutôt que de laisser les paroles s'envoler dans l'air des soirs de concert. Dans **Le Déversoir** (éd. Seghers), il donne à voir 98 « poèmes minutes » – le sous-titre – nés d'une envie d'écrire ce qui lui passait par la tête. « *Premier jet, second souffle* »

comme il le dit lui-même, il suffisait alors « *de transformer cette solitude d'écriture minute en jeu collectif* ». Ce Déversoir est ainsi son bureau, des pleurs, des peurs si on veut, mais surtout de la joie et du jeu, du je pas si restreint : « *N'ayons pas peur de jouer, nous risquons tout au plus d'être victimes de notre imagination*. » Des poèmes minutes sans manifeste, à écrire vite, partout, tout le temps : « *Nous déplorons si souvent que la poésie ait déserté le champ du quotidien qu'il nous revient de l'y ramener.* » ■



Boulevard vide, je descends. Le gris de la ville c'est mon pays. Je l'aime. Que je le veuille ou non. Que je fasse semblant ou non. Que je le cache ou non. C'est comme ça. Le gris de la ville sous toutes ses formes, c'est mon pays.

Je marche à m'en perdre dans les rues familières. Ou j'oublie jusqu'à mon nom, que personne ne dit de toute façon. Ayons une pensée positive. J'aime cette ville.

Cette douleur, c'est mon lieu, c'est ma maison. Au moins je la connais. Je la connais par cœur. Ayons une pensée positive. Je suis en vie. Quatre membres fonctionnels. Et la tête en correct état. Les dents, c'est autre chose mais suffisant pour mâcher encore. Et marcher.

Je descends le boulevard en souvenir de tous nos rêves en fuite. Comme au bon vieux temps. On faisait nos calculs avec beaucoup d'orgueil mais évidemment qu'on naviguait sans carte, comment faire autrement ?

On faisait nos calculs en s'alignant sur la bourse. Pas celle que tout le monde connaît.

J'ai toujours eu du flair et un certain degré d'attention.

Je me suis étourdi, bien sûr, ça faisait vibrer quelque chose.

J'ai dit au revoir sans le savoir – que ce geste de la main, c'était ça – à pas mal de gens que j'aimais bien. Vraiment bien.

Arthur Teboul, in *Le Déversoir*, Seghers



Si vous êtes professeur de français, vous avez sans doute été assistant de langue et vous connaissez les nombreux avantages de cette expérience pour l'établissement, les enseignants et les élèves qui les accueillent. Si vous n'avez pas été assistant de langue, voici une présentation de ce programme qui fêtera bientôt ses 120 ans et qui a changé la vie de milliers de personnes.

UN ASSISTANT DE LANGUE FRANÇAISE DANS VOTRE ÉTABLISSEMENT !



Chaque année, environ 1 500 jeunes Français partent enseigner la langue française dans des établissements du monde entier. Sélectionnés par France Éducation internationale (FEI), les assistants de langue française partent vivre entre 4 et 12 mois dans l'une des 30 destinations du programme.

Locuteurs natifs, leur rôle est de contribuer à motiver les élèves, de les encourager à s'exprimer à l'oral en apportant une dimension ludique à l'apprentissage tout en traitant de thèmes socioculturels stimulants. Les assistants secondent les professeurs de français ou de disciplines dites non linguistiques (DNL) dispensées en français. Ils sont affectés dans des établissements scolaires variés, du préscolaire à l'université, où ils facilitent aussi la mise en place de projets d'internationalisation comme les échanges scolaires.

Une expérience « inoubliable »

Chloé, assistante de langue française en Autriche en 2021-2022 et assistante-ambassadrice du programme, qualifie son expérience d'« inoubliable ». Dans un témoignage à retrouver sur le site internet de FEI, elle revient sur cette aventure : « Les deux équipes pédagogiques m'ont très bien accueillie et intégrée, j'ai eu l'opportunité de travailler avec des élèves débutants mais aussi de terminale – ayant donc un niveau très avancé. Je me suis pleinement investie dans mes tâches et tenais à montrer aux élèves que, certes, le français est une langue difficile mais que la culture francophone est géniale et très intéressante. J'ai également eu l'opportunité de m'occuper de deux modules supplémentaires : le premier pour aider les terminales à se préparer au bac de français et le second pour aider les élèves à se préparer aux DELF B1 et B2. »

Chloé et les 96 autres assistants-ambassadeurs participent à la promotion du programme d'échange et font vivre le réseau *alumni*, notamment à travers la création d'une association. En parallèle, la journée internationale des assistants de langue sera célébrée pour la première fois le 7 décembre 2023 et mettra à l'honneur les parcours incroyables de certains *alumni*.

Vous êtes professeur de langue française ou de DNL en français dans l'une des 30 destinations proposées et vous souhaitez accueillir un assistant de langue française ? Retrouvez toutes les informations sur www.france-education-international.fr ■

TROIS QUESTIONS A...

« CONCILIER DEUX CONGRÈS EN UN ! »

Rendez-vous du **20 au 24 novembre à Brasilia** pour réussir le premier Congrès panaméricain. Les enjeux par **Denise Damasco**, présidente du comité d'organisation et vice-présidente de la FBPF.

Quels sont les défis pour ce Congrès qui réunira les représentants de toutes les Amériques ?

Réunir les enseignants dans des manifestations scientifiques est très motivant pour les organisateurs ceux qui y participent, comme communicants, auditeurs ou partenaires. Ces rassemblements nous font comprendre que nous ne sommes pas seuls dans nos métiers. En préparant la 18^e édition d'un Congrès – SEDIFRALE (COPALC) – et la 1^{re} d'un Congrès panaméricain (CAN), on est saisi par un double mouvement : le poids de l'histoire de l'Amérique du Sud et de la Caraïbe et l'enthousiasme d'une nouvelle aventure à partir d'un événement pour les Amériques, l'Amérique du Nord comprise. Voici notre premier défi : concilier deux congrès en un ! Notre point en commun : la force de la langue française, une langue-soleil qui nous accueille toutes et tous dans cet espace commun plurilingue.

La Fédération brésilienne des professeurs de français (FBPF) a accepté ce défi et, avec l'Association des professeurs de français du district fédéral (APPDF), a invité des représentants de toutes les Amériques pour venir à Brasilia pour continuer d'écrire l'histoire du français ici. Comme deuxième défi : gérer un congrès en présentiel et hybride, car nous ne pouvons pas nier les gros problèmes de nos collègues pour venir à Brasilia. Un troisième défi : la vie associative au Brésil, pays-continent. En 2023, la FBPF rassemble 20 associations légales issues de 20 États brésiliens ayant environ 900 membres adhérents. Il faut dire que nous avons au Brésil 27 États. Notre défi est d'éveiller les associations « dormantes » et de faire naître le mouvement associatif là où il n'a jamais existé. Notre Congrès vise aussi à interpeller ces régions où il y a des enseignants de français qui sont peut-être isolés dans leurs activités en leur donnant une voix dans une rencontre internationale.

Sur quels grands thèmes ce Congrès mettra-t-il l'accent ?

Sur six thèmes : les politiques linguistiques et l'internationalisation de l'enseignement supérieur ; la formation initiale et continue et la didactique de l'enseignement des langues partagées ; les littératures en langue française dans les Amériques : un lieu de rencontres triangulaires ; les recherches et les



pratiques sur le numérique dans l'éducation en langue française ; le français langue d'employabilité et d'études ; enfin, la vie associative et les mémoires partagées. Nous avons reçu plus d'une trentaine de propositions de symposiums thématiques à partir de cet argumentaire

et nous avons observé que la formation initiale et continue, la littérature en langue française et la vie associative sont les thèmes les plus ciblés par nos communicants. Notre appel à communication orale en ligne reçoit des propositions de présentation pour des rapports de recherche et d'expériences. Les conférences et ateliers des institutions partenaires et des sponsors commerciaux vont cibler nos thèmes majeurs et il faut souligner que nous aurons également des panels avec des spécialistes issus de plusieurs contextes. La parole est ouverte à toutes et tous.

Quelle est aujourd'hui la situation du français au Brésil et en Amérique du Sud ?

Elle n'est pas assez favorable à l'enseignement/apprentissage de la langue française puisque nous avons dans la région, à part le portugais et l'espagnol, l'avancée de l'anglais dans les curricula de plusieurs systèmes éducatifs. Nous avons reculé de plusieurs cases ces dernières années malgré tous nos efforts. D'où l'importance de ce rassemblement autour d'un Congrès ayant des thématiques ciblées et communes... Au Brésil, nous avons une grande demande pour l'étude de et en français. Il n'y a pas assez de postes pour les enseignants. Le français dans l'enseignement supérieur propose des projets d'internationalisation, des projets de service ouvert au public comme les centres de langues universitaires, espace d'échanges et de partage. Nous avons vécu pendant la crise sanitaire une explosion de manifestations en ligne organisée par des chercheurs et enseignants de français afin de mutualiser leurs pratiques. Il faut dire que lors des dernières éditions de la JIPF, le Brésil a été l'un des pays le plus actif (voir les Billets de la FIPF). Actuellement, nous essayons de dialoguer avec nos collègues qui enseignent l'espagnol, même si nous comprenons la force de l'enseignement de cette langue en Amérique du Sud. Le Congrès de Brasilia rassemblera des étudiants en langue française, des enseignants sur le terrain, des chercheurs, des spécialistes, des représentations diplomatiques, des partenaires institutionnels, des sponsors commerciaux et des professionnels des Amériques qui nous donneront un panorama plus précis de la situation du français pour envisager de nouvelles actions, tout en gardant à l'esprit que le français est cette langue solaire qui nous accueille toutes et tous. ■

<http://brasilia2023.fipf.org/>

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

NOS MÉTIERS AUJOURD'HUI, NOS MÉTIERS DEMAIN

Pour de plus en plus d'enseignantes et enseignants de français, les carrières sont aujourd'hui diversifiées. À côté de l'enseignement classique, dans des établissements scolaires ou des centres de langues, d'autres fonctions se développent comme des tâches de coordination, d'administration ou de conduite de projets. De nouveaux domaines offrent aussi de plus en plus d'emplois, tels que le français langue d'intégration ou langue de scolarisation, notamment pour aider les migrants et les réfugiés accueillis dans des pays francophones.

La FIPF, dans son plan stratégique 2022-2025, a décidé de mener plusieurs projets concernant cette question pour mieux comprendre quels sont les métiers d'aujourd'hui autour de la langue française et quels seront les métiers de demain. Un premier projet, déjà bien avancé, est une grande enquête sur « **Qui sont nos professeurs de français et où sont-ils/elles ?** ». Ils sont nombreux de par le monde à avoir déjà répondu à un questionnaire en ligne qui permettra de mieux connaître la réalité de l'enseignement du français aujourd'hui. Ce projet bénéficie de l'aide de plusieurs partenaires, ce qui permettra d'organiser un tirage au sort à la fin de cette enquête pour remercier les participants (des stages et des abonnements sont à gagner). L'enquête est toujours en cours jusqu'à fin septembre : https://fr.surveymonkey.ca/r/La_FIPF

Un autre projet est en cours, sur les « **100 métiers du français** ». Inspiré par le travail de l'Asdifle (Association de didactique du français langue étrangère) et mené en partenariat avec cette asso-

ciation, membre de la FIPF, ce projet vise à décrire la diversité des métiers autour de la langue française, qu'il s'agisse de de l'enseignement (français langue première ou FLE), ou d'autres types de métiers, ouverts aux enseignantes et enseignants de français. Chaque métier répertorié aura sa « *fiche métier* » qui décrira les tâches et responsabilités liées à la fonction, les prérequis (formation initiale, expérience, etc.), les employeurs et types de contrats les plus fréquents, etc.

L'objectif de la FIPF est d'internationaliser le registre et donc d'avoir des fiches contextualisées. Être enseignant de français dans un lycée en Ouganda n'est pas la même chose qu'exercer dans un lycée en Suède. Une fiche type a été élaborée et sera utilisée dès l'automne 2023 pour recueillir des informations données par les associations membres de la FIPF et par un réseau de personnes ressources. Ce répertoire sera accessible par le grand public et peut notamment concerner les étudiants qui suivent une formation en langue et civilisation françaises ou francophones, et qui veulent connaître les débouchés possibles, ou pour les enseignantes et enseignants de français qui envisagent une évolution dans leur carrière. Ce répertoire devrait aussi être un outil important pour voir les évolutions des métiers concernant la langue française et prévoir certaines des évolutions à venir ainsi que les métiers de demain. ■

Pour en savoir plus sur ces projets et sur le plan stratégique 2022-2025 de la FIPF, consultez www.fipf.org

Passionnée par la formation, Fériel Belbachir revient sur son parcours d'apprenante puis d'enseignante de français en Algérie, notamment sur son expérience récente au Sahara occidental, entre amour de la langue et engagement « FLEministe », comme elle l'évoque.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE RENAUDIN

« J'AIME ENSEIGNER AUX PALESTINIENS, AUX TANZANIENS, AUX JORDANIENS... »

Durant la formation des enseignantes du camp de réfugiés de Tindouf, dans le Sahara occidental.

« Je suis titulaire d'un master 2 en didactique du FLE et du FOS à l'université de Tlemcen, une petite ville au nord-ouest de l'Algérie. Depuis 2022, je suis formatrice labélisée TV5Monde; nous sommes trois dans ce cas en Algérie, mais je suis la seule à être active et à animer des formations dans le pays pour que les enseignants de FLE utilisent cette plateforme. Je compte déjà quatre formations inscrites sur le site TV5Monde, dont une sur le féminisme que j'ai intitulé « FLEminisme ». Un mot-valise qui a eu beaucoup de succès dans l'équipe de TV5Monde !

Je suis née et j'ai grandi dans un environnement très francophone, mes parents sont tous les deux enseignants de français et nous avons toujours parlé cette langue à la maison. Grâce à mon père, j'ai lu dès mon plus jeune âge les plus grands auteurs français : Proust, Pagnol, Balzac, Colette... En Algé-

rie, le français est enseigné à l'école primaire à partir de 8 ans, et depuis le collège, j'ai toujours aidé mes camarades à comprendre un point grammatical, une phrase, un texte. On me disait souvent que j'avais un don pour faire « passer le message ». J'ai toujours eu une facilité avec les langues, j'adore écouter les gens parler une langue étrangère et tous les accents. J'ai donc fait une licence en traduction, mais plus j'avais dans ma vie, plus je penchais vers le français. En 2011, j'ai passé mon DALF C2 avant d'intégrer l'équipe pédagogique de l'Institut français de Tlemcen où j'ai commencé à donner des cours pour les enfants.

Je suis aussi prof de français au lycée public, un lycée pour fille. L'Algérie est un pays très conservateur. Nous retrouver seules entre filles nous pousse à évoquer des sujets tabous dans la société, dont ces adolescentes ne peuvent discuter avec leurs parents. Je trouve merveilleux le fait que je sois l'élément déclen-

« Depuis le collège, j'ai toujours aidé mes camarades à comprendre un point grammatical, une phrase, un texte. On me disait souvent que j'avais un don pour faire "passer le message" »

cheur de leur liberté d'expression. Grâce à mes dix ans d'expérience dans l'éducation nationale algérienne, j'ai la chance de former les nouvelles recrues à la didactique, à la pédagogie et la pédo-pédagogie. J'aime former les enseignants à faire aimer à leurs élèves la langue et la culture françaises. En utilisant par exemple en classe une chanson, une série ou un film français. Je crois que c'est ça qui m'a poussée à devenir formatrice labélisée TV5Monde et à didactiser tout document authentique francophone. À l'Institut, j'enseigne le français à tout le monde : aux enfants, aux adolescents, aux migrants, aux étudiants, étrangers ou non, ou aux expatriés.

Depuis 2013, l'IF de Tlemcen reçoit beaucoup d'étudiants jordaniens et palestiniens qui viennent en Algérie pour faire des études de médecine. Comme les études ne se font qu'en français, ils doivent absolument apprendre la langue pendant un an pour atteindre le niveau B1 et intégrer l'université algérienne. Je suis ces étudiants du A1.1 jusqu'au A2.2 et parfois jusqu'au B1. C'est un peu de l'alphabétisation puisque les étudiants palestiniens qui viennent de Gaza n'ont parfois aucune notion de langue étrangère hormis l'arabe classique et l'arabe dialectal gazaoui. Depuis 2011, j'ai eu pas mal d'expatriés étrangers venus à Tlemcen pour le travail. Des ingénieurs



Fériel Belbachir.



Des enfants du camp.

en génie civil espagnols, des architectes turcs, des techniciens italiens, des informaticiens égyptiens... Mais depuis le Covid, beaucoup de choses ont changé.

Former des enseignants dans un camp de réfugiés

En février 2022, la coordinatrice de l'ONG italienne CISP (Comité international pour le développement des peuples) m'a contactée pour former une trentaine d'enseignants sahraouis du camp de réfugiés de Tindouf, une ville du sud-ouest algérien. Ce camp est divisé en cinq wilayas (l'équivalent de département en France) qui ne disposent pas de lycées. Après le collège, ces adolescents se déplacent dans des villes algériennes pour poursuivre leurs études et obtenir le bac. Je devais préparer une formation d'environ 30 heures sur les techniques d'animation de classe. Réaliser des cours ludiques qui sortent de l'ordinaire est mon objectif premier dans l'en-

seignement. J'adore découvrir les gens et avoir des amis étrangers un peu partout dans le monde ; j'aime enseigner aux Palestiniens, aux Tanzaniens ou aux Jordaniens, qu'ils me parlent de leurs traditions, leurs cultures ou me fassent goûter leurs spécialités culinaires. Même si je suis algérienne, je n'ai jamais vu le désert algérien, c'était tout nouveau pour moi.

La première chose qu'on voit quand on arrive aux camps des réfugiés, ce sont des plaines arides à perte de vue. Et le calme. Moi qui ai grandi dans une ville assez peuplée, je trouvais ce silence apaisant. Mais ces camps restent dépourvus de matériel. Les enseignants ne disposent pas tous de tableaux. Les ordinateurs sont quasi inexistantes, ne parlons même pas d'internet et de wifi. Malgré tous ces problèmes, les enseignants sont très motivés puisqu'ils savent que c'est primordial pour leurs études et leur avenir (après le bac, ces jeunes réfugiés sahraouis étudient dans les

universités algériennes où toutes les spécialités se font en français). Les réfugiés vivent dans des tentes, tandis que les écoles sont construites avec des containers en aluminium (imaginez la chaleur, en février, il faisait 43 degrés !).

Les enseignants avaient tous le niveau A1, une poignée le niveau A2 : le défi était immense ! C'était très compliqué le premier jour car aucun n'avait une formation en FLE ou en didactique. Mais ils avaient tous des masters en mathématiques, en biologie, en histoire... Je devais leur apprendre les bases de l'enseignant : comment préparer un cours, se fixer

Au camp de Tindous, je devais leur apprendre les bases de l'enseignant : comment préparer un cours, se fixer des objectifs, animer un cours

des objectifs, animer un cours. Les Sahraouis ont gardé beaucoup de valeurs de convivialité et d'accueil que la modernité a malheureusement supprimées. Je me rappelle qu'à la fin de la formation, les participants m'ont tous demandé de rester un jour de plus pour leur apprendre plus de techniques. La joie, c'est d'entendre un participant dire : « À quand la prochaine formation ? » J'ai la chair de poule à chaque fois que je vois un enseignant de FLE se donner à fond dans son travail. Je suis restée en contact avec la majorité des participants de la formation.

En Algérie, le nombre d'étudiants inscrits aux cours de français ne cesse d'augmenter session après session. Il est vrai qu'ils le font pour partir étudier en France, mais c'est grâce à eux que les enseignants de français peuvent promouvoir la culture et la langue françaises. En ce moment, les Instituts français d'Algérie offrent plus de formations. Le BELC régional Algérie est ainsi une vraie opportunité pour beaucoup d'enseignants ! Ma prochaine étape, c'est de participer à celui qui aura lieu à Alger en août en tant que formatrice de formateurs. J'avais déjà participé à deux BELC été à Nantes en 2012 et en 2016 et j'animerai cette fois le module « Intégrer l'éducation aux médias en classe de FLE ».

J'utilise beaucoup de médias dans mes cours. Mon nouveau projet, c'est de superviser un magazine mensuel réalisé par les apprenants B1 de l'IF de Tlemcen. Le premier numéro s'intitule *FrancoFOU* et le suivant *FrancoFille* (fait uniquement par des filles en B1.1, pour montrer que dans une société très masculine, elles sont capables de réaliser 20 articles pour faire un magazine : *Girl power* !). Dans un avenir proche, j'espère bien faire encore plus le tour des Instituts français d'Algérie pour rencontrer encore plus de collègues enseignants car vous l'aurez compris, l'enseignement, c'est ma passion ! » ■

INSERTION

COMBINER TRAVAIL ET APPRENTISSAGE DU FLE

Assurer des cours de FLE entre dans la mission des entreprises d'insertion comme des structures d'insertion par l'activité économique. Comment se passe cet accompagnement linguistique et comment combiner travail et apprentissage de la langue dans un contexte où les difficultés sociales et économiques sont souvent d'ampleur ?

Que ce soit dans les services et transports, les déchets, le BTP, l'environnement ou le travail temporaire, l'économie sociale et solidaire représente une manne importante avec 1 404 entreprises conventionnées en France (dont 322 sont des ETTL, des entreprises de travail temporaire d'insertion) soit 26 870 postes d'insertion selon les chiffres de la Fédération des entreprises d'insertion (FEI). Grandes ou petites, les structures gardent toutes en ligne de mire ce délicat équilibre : être rentable tout en permettant aux personnes « les plus éloignées de l'emploi » (doux euphémisme !) de s'insérer dans la société.

Privilégier un enseignement de FLE au sein de l'entreprise

Premier exemple : avec 400 salariés dont la moitié environ en insertion, EMI-CRENO, en Alsace, intervient dans l'Eurométropole de Strasbourg et sa région. Elle appartient à la catégorie des grosses structures d'insertion par l'activité économique (SIAE) spécialisée dans le nettoyage et l'entretien (intérieur et extérieur : bureaux, espaces verts...), où les cours de FLE concernent une majorité des salariés accompagnés. « Nous avons toujours eu une popu-

lation issue de l'émigration, rapporte Éric Henry, responsable inclusion à EMI-CRENO. Environ 35 % de nos effectifs ont un statut de réfugiés. Cela fait vingt ans que je suis dans le circuit, j'ai vu passer du monde... Les origines dépendent des vagues d'émigration. Depuis deux-trois ans, beaucoup de réfugiés viennent des cornes de l'Afrique : Somalie, Érythrée, Soudan... Il y a aussi ceux qui viennent d'Irak, d'Afghanistan, de Syrie, d'Europe de l'Est et du Maghreb. Peu d'entre eux étaient scolarisés et, d'après une formatrice, pour une personne qui parle somalien par exemple, c'est particulièrement difficile d'apprendre le français. »

D'où l'importance de pouvoir dispenser au sein même de l'entreprise des cours de FLE assurés par deux formatrices professionnelles. « Elles interviennent 5 jours par semaine auprès de 5 groupes (de 6 à 8 maximum) que nous essayons de rendre homogènes pour que cela soit gérable pour elles, précise Éric Henry. Mais il faut prendre en compte les contraintes du planning. De plus, les salariés ont souvent des vies compliquées. Le salarié peut suivre un cours de 3 heures dans la semaine, l'après-midi. Nous sommes obligés de faire des sessions courtes : nous avançons de trois mois en trois mois tant que les personnes sont là et motivées. Le

« Le niveau de langue est faible voire très faible, c'est pourquoi nous privilégions la communication orale et nous mettons en place des dispositifs complémentaires »

financement par l'État [via les opérateurs de compétence (OPCO) et le plan d'investissement des compétences (PIC)] est mal adapté car il faut signer des conventions nominatives et, à chaque départ, absence ou abandon, l'entreprise doit se substituer pour payer... La charge administrative est importante pour la demande de financement à chaque début et fin de session. »

La « lourdeur » administrative n'est cependant pas le seul frein au bon fonctionnement et pour rendre l'enseignement du FLE efficace. « Globalement, le niveau de langue est faible voire très faible, plutôt autour de "A0,5" que de A1... C'est pourquoi nous privilégions la communication orale et nous mettons en place des dispositifs complémentaires avec des intervenants bénévoles chargés de

POUR EN SAVOIR PLUS

www.ursiea.org/index.php/ursiea
www.fles-78.fr
www.lesentreprisesdinsertion.org

l'accompagnement socioprofessionnel. Ils peuvent aider les salariés qui le souhaitent notamment avec des méthodes disponibles en ligne», complète le responsable de l'inclusion. Reste, parmi les outils à disposition, les tests d'évaluation indispensables pour mettre en place les formations de langue. Un accord vient d'être signé avec Le Café du FLE à ce sujet. «L'évaluation, c'est un peu un casse-tête, reconnaît Éric Henry. La structure a besoin d'avoir une base objective mais les tests reposent surtout sur l'écrit et beaucoup de salariés ne peuvent pas répondre. Une évaluation parallèle réalisée sur une base plus fine par les formatrices permet aussi de construire le programme.»

S'appuyer sur la langue d'origine

Trouver un programme d'enseignement adapté qui réponde aux besoins et capacités de chacun, là est bien la question. Mélanie Divaret Cataldo évolue dans le milieu de l'économie sociale et solidaire (ESS) depuis 2008, date à laquelle elle lance Planète Sésame 92, une entreprise de traiteur solidaire à Nanterre qu'elle dirigera pendant presque 15 ans. Désormais auto-entrepreneuse, elle est devenue conseillère et formatrice (voir son site : www.impactess.com) et témoigne dans ce sens. «Tous les ans, raconte-t-elle, quand je faisais le bilan avec l'État, on me demandait là où j'avais eu le plus de difficultés et je répondais toujours le logement et les cours de FLE! Cela a toujours été les grands freins dans l'insertion : trouver un hébergement et des cours de français bien

adaptés. Les niveaux sont tellement hétérogènes! Les personnes sont souvent épuisées car elles doivent aussi gérer, voire nourrir toute une famille à l'étranger... Cela génère beaucoup de fatigue et de stress.»

Mais les histoires sont parfois belles, et la réussite peut se trouver au bout du chemin. «Je me souviens par exemple d'un salarié brésilien qui a pu suivre les cours du FLES (voir encadré) deux fois par semaine, poursuit Mélanie Divaret Cataldo. Il a obtenu des diplômes dont le BAFA et finalement est devenu professeur de sport... Ou d'un cuisinier égyptien, particulièrement motivé, pour qui

j'ai obtenu un congé individuel de formation pour apprendre le français. J'ai toujours rêvé de cours de français – pourquoi pas en visio – dans l'entreprise d'insertion avec un professeur qui parle leur langue. Même si les profs de FLE ont une méthode pour enseigner le français je trouve que c'est compliqué d'apprendre le français sans s'appuyer sur sa langue d'origine.»

Et ce, d'autant plus que les intéressés font souvent face à une multitude de problèmes «annexes» : santé, transport, logement, famille... Même en étant accompagnés leur situation ne se débloque pas aussi facilement.

D'où le véritable travail d'équilibriste de l'entreprise d'insertion, notamment pour répondre aux besoins de cours de FLE. «Nous avons des grosses contraintes au niveau de l'organisation, résume Éric Henry. Comme n'importe quelle boîte, nous devons répondre à l'attente de nos clients et en parallèle, assurer le dispositif d'accompagnement et de formation. Nous devons donc jongler avec ces deux impératifs. Or, nous sommes tout le temps en sous-effectif. Alors que le public est de plus en plus éloigné de l'emploi par les difficultés rencontrées, sociales et liées à la non-maîtrise de la langue.» ■



► Cours de FLE niveau A2 pour des salariés d'EMI-CRENO.

© EMI-CRENO

DES PARTENAIRES ESSENTIELS POUR LES COURS DE FLE!

La solidarité au sein du réseau de l'économie sociale et solidaire se concrétise par des partenariats multiples qui permettent de déléguer notamment les formations linguistiques à des partenaires de confiance. Ainsi, en région parisienne, Mélanie

Divaret Cataldo a pu bénéficier pour ses employés des services du **Fonds local emploi solidarité** (FLES 78-92) qui propose des formations en français de plusieurs niveaux. Que ce soit de l'alphabétisation en français pour un public ne sachant pas

ou peu lire et écrire, FLE avec éventuellement une certification DELF à la clé ou cours de « remise à niveau en français » pour un public scolarisé à l'étranger ou en France. Sur une base de 6 heures par semaine (2 fois 3 heures) sur des sessions

de trois mois en moyenne, ces programmes sont accessibles aux organismes d'insertion adhérents au FLES moyennant cotisations en fonction du nombre de salariés concernés. En Alsace, l'**Union régionale des structures d'insertion par**

l'**économie d'Alsace** joue le même rôle et propose aussi (entre autres) des formations linguistiques qui peuvent être suivies par les employés des quelque 405 structures d'insertion par l'activité économique du Grand Est. ■

Son travail universitaire proposait de suivre une voie peu fréquentée dans l'enseignement : prêter une plus grande attention au mot, à l'intonation ou au silence. Avec *Et comment leur diras-tu?* (Éditions du Palio), **Francine Cicurel** passe de l'autre côté du miroir, celui de la fiction. En 80 courts récits, elle invite son lecteur témoin à la suivre dans une quête mémorielle pour « chercher au fond de soi ».

PROPOS RECUEILLIS
PAR JACQUES PÉCHEUR



Francine Cicurel est professeure émérite des universités en linguistique et didactique du français langue étrangère, Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle.

« JE PRATIQUE UNE ÉCRITURE DE LA RÉAPPARITION »

« Trouver les mots »... C'est ici l'obsession de l'écrivain et aussi l'objet d'une partie de votre travail universitaire. Comment passe-t-on de l'un à l'autre, territoire plus intime sinon autobiographique ?

Ce livre tente d'explorer les chemins inattendus par lesquels le passé revient en mémoire. Il resurgit soudain à l'occasion de situations parfois ordinaires, alors que vous ne vous y attendiez pas. Vous voilà reliés à une mémoire longue, à quelque chose que vous pensiez avoir oublié. Disons que je raconte des petits faits de la vie, parfois une phrase captée et retenue, un geste, le mouvement d'un animal, parfois et même souvent un souvenir douloureux, étreignant la poitrine, un souvenir qui vient de loin et qui d'une certaine façon perfore la mémoire quand il se présente. Cela veut dire que l'évènement existe toujours ; il était simplement en hibernation.

Cette démarche est bien éloignée du mouvement de l'écriture universitaire qui demande une organisation raisonnée de la pensée, l'inscription dans une tradition de recherche, une documentation rigoureuse. Mais dans les deux cas, il est nécessaire de cerner une *idée* que vous voulez saisir, décrire, empêcher de fuir. Les récits qui forment

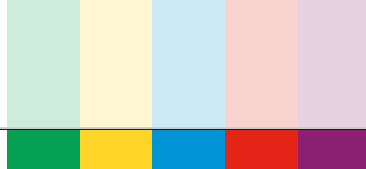
ce recueil sont des « évènements de mémoire », pas à proprement parler une autobiographie car rien n'est raconté chronologiquement. Ce sont des instants captés, l'envie de s'attacher à une phrase entendue, une pensée, et de constituer comme des « biographèmes » au sens de Barthes. C'est l'imagination, le rêve, la recherche du souvenir enfoui qui sont convoqués, une autre partie de soi. Ce sont aussi des histoires qui sont racontées du point de vue de rôles féminins différents, rôles que chacune assume à sa manière : fille, mère, grand-mère, amoureuse, épouse.

« Lui écrit, moi je lis... » Lire/écrire, on retrouve dans la création cette coupure d'avec le réel introduite par Sartre dans *Les Mots*. Comment conciliez-vous ces deux pratiques dans votre activité littéraire ?

Je mettrai l'accent sur l'écriture et sur la résistance que l'on peut éprouver à écrire, de même qu'on ne peut pas tout dire ni tout lire. Comment dire ces détails de la vie, ces petites choses si furtives ? Êtes-vous indiscret d'être allé les chercher ? Qui trahissez-vous ? Vous vous dévoilez, vous apparaissez alors que vous étiez tranquillement caché, à l'abri, loin des mots. Mais

sans ces mots, ces phrases, ceux qui les ont prononcés seraient engloutis dans le silence. Et c'est ce que j'ai voulu faire, sortir de l'engloutissement pour ne pas dire de l'anéantissement ce qui a été, aller chercher ce que je pensais avoir oublié, et qui se trouve à présent, là, sur le papier. Vous le donnez au lecteur, pour que lui aussi aille chercher ce qui est secret en lui. Vous transmettez des bouts de vie, mêlés à celle des autres. Des bouts qui interpellent l'autre. La vie ce n'est pas une ligne continue, ça c'est l'artificiel d'une vision biographique linéaire, des bouts mis bout à bout.

Des choses tristes, gaies, comiques, chacun en a. Il est des évènements, des choses que l'on a vécus qui sont difficiles à raconter, parfois impossibles à dire. On sait que les personnes qui sont revenues de déportation n'arrivaient pas à parler. Comment dire ce qui n'est pas dans l'ordre du représentable ? dans l'ordre de l'humain ? Ainsi en est-il de la mort d'un enfant pour ses parents, pour ses frères et sœurs. Qu'observe-t-on ? Que lorsqu'on prononce le nom de l'enfant disparu, tout le monde baisse les yeux, gêné et attristé, avec parfois un étrange sentiment de culpabilité. Alors comment le dire ? Faut-il ne pas le dire ? Respecter cette espèce de pudeur qui est comme un corset,



un bâillon ? Mais le mot que vous citez dans votre question – qui est de ma grand-mère – est beaucoup plus léger et espiègle. D'une certaine manière, elle désigne le lecteur comme une victime, celui qui doit lire ce que l'autre écrit. On sait bien qu'il existe plusieurs types de lecture, lire pour apprendre, pour s'informer, pour corriger, pour répondre à un message... Là-dedans, la place du plaisir de la lecture n'est pas si grande, c'est ce qu'a voulu dire ma grand-mère dans sa sagesse. Je lui fais d'ailleurs dire aussi dans ce texte : « *J'aime cette phrase, je la roule dans sa bouche.* »

Votre sous-titre, *Colloque intérieur*, renvoie au sens ancien du terme, de conversation, de dialogue, que l'on retrouve chez Verlaine et son « Colloque sentimental ». Pourquoi ce choix ? Et que dire du lien entre ce choix et la forme courte que vous privilégiez ?

Un colloque, en effet, est une conversation, une rencontre ; plusieurs voix qui dialoguent, se concertent, se contredisent. Pour le théoricien de la littérature Mikhaïl Bakhtine, le fondement du langage est dialogique : le bébé communique avec sa mère et sait lire très tôt les signes de communication, le langage est structuré pour que l'on s'adresse à un locuteur. Nous communiquons à travers nos actes de parole. La pensée, elle, est impossible à cerner dans son désordre, sa richesse : sont-ce des mots, des images, des fragments de phrase ? Cependant, nous observons que, bien souvent,

Francine Cicurel

Et comment leur diras-tu ?

Colloque intérieur



Éditions du Palio

en notre for intérieur, nous nous remémorons les paroles d'autrui, aussi bien celles qui nous ont bercés que blessés ou fait réfléchir, et lorsque nous nous préparons à la rencontre avec l'autre, nous imaginons ce que nous allons dire ou ce que lui ou elle va pouvoir dire. Ainsi, le monde intérieur est rempli de micro-conversations, d'amorces de phrases. C'est ce que Nathalie Sarraute appelle des « *sous-conversations* » : le non-dit qui accompagne la parole et qui n'est pas communiqué à autrui mais traverse notre esprit. C'est là ce que je me représente comme étant le « *colloque intérieur* ». J'ai essayé de

« *Ces mots, ces gestes, qui reviennent par effraction, j'ai voulu les retenir, les empêcher de se noyer dans la grande mer de l'oubli* »

capter dans le flux de l'activité mentale des voix qu'on se remémore, notre propre voix, la voix des autres, ce qu'on va dire, ce qu'on a dit. Des phrases qui restent gravées. Elles sont en vous et vous ne le savez pas toujours. Ce sont des phrases qui interpellent : il ne s'agit pas seulement de raconter mais d'engager le lecteur à se tourner vers son monde intérieur. À renouer, à poser des questions.

Par exemple ?

Je pense à cette phrase d'une femme rencontrée dans une exposition et qui, sur le point de prendre sa retraite,

déclare : « *J'ai le sentiment d'avoir différé ma vie.* » Cette réminiscence déclenche toute une série de questionnements. A-t-on eu la vie que l'on voulait ? N'y a-t-il qu'un seul chemin, avons-nous pris le bon ? Dans « *Colloque sentimental* », précisément, Verlaine fait parler deux ombres pour lesquelles l'amour s'est enfui. Un poème pour évoquer la fuite du temps ou des récits brefs pour dire la fulgurance des instants, la raréfaction du temps, la disparition de l'amour qui s'affaît, qui déçoit, qui transporte ; mais a-t-il vraiment disparu ? La forme courte permet d'avancer par petites touches, de faire jaillir la ferveur de l'instant, comme dirait Jankélévitch.

Votre livre fait une large place au souvenir en lien avec la disparition.

Se souvenir pour quoi ? pour vivre, pour survivre ?

Dans un de mes récits, *La Nuit des temps*, je relate le chagrin d'un jeune homme amoureux. Combien de temps souffre-t-on d'une déception ?

Cela me pousse à me poser la question de la mémoire, et à m'interroger sur la remémoration de l'esclavage des Hébreux en Égypte, toujours présent dans les rites du judaïsme. Ces mots, ces gestes, qui reviennent par effraction, j'ai voulu les retenir, les empêcher de se noyer dans la grande mer de l'oubli. Je n'ai pas voulu qu'ils s'en aillent dans le chaos mémoriel, qu'ils ne soient que des pensées qui existent un instant et qui sont chassées par d'autres pensées. C'est ainsi une écriture de la *réapparition* car les êtres que nous avons perdus n'ont pas disparu, ils nous laissent leurs paroles, leurs gestes, leur empreinte. De nos parents, on voit un des traits, physique ou mental, inscrits dans notre descendance, on découvre une lettre, un écrit de la mère ou du père, un dessin, un tableau. Quelqu'un nous dit qu'on leur ressemble. Ils vivent en nous.

« Réfléchir à ce qu'il fallait se dire pour sortir du silence », écrivez-vous.

La littérature est-elle pour vous un reflet de la communication ?

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes soutient l'idée que la littérature est porteuse de bien des savoirs. Ainsi on peut y lire des dialogues mais aussi ce qui accompagne ces échanges ; les expressions, le ton, le sous-entendu. Sans la littérature, nous serions très appauvris dans la compréhension et l'expression de nos sentiments, émotions, intentions, réactions. Le silence, comme vous l'avez noté, n'est pas un vide mais pourrait être au contraire une plénitude comme dans l'échange entre deux proches, par exemple une mère et une fille qui n'ont pas besoin de se parler pour savoir ce que l'autre pense. Il m'a semblé que chacun d'entre nous a quelque chose qu'il ne sait comment dire. Cette chose peut vous étouffer. Si nous ne disons rien, la mort aura raison de notre existence. ■



Créé par Adelaïde Tilly pour archiver ses propres ressources pédagogiques, son site est devenu en dix ans un repère pour beaucoup de professeurs en quête de contenus et de conseils pour enseigner à un jeune public. Présentation.



BIENVENUE À « LA P'TITE ÉCOLE DU FLE » !



Surviv à tes cours de FLE aux enfants et amuse-toi autant que tes élèves ! »

C'est le slogan plein d'humour du site *La P'tite école du FLE* : une plateforme destinée aux professeurs de FLE spécialisés dans le jeune public (4 à 10 ans). Celle-ci a été fondée par Adelaïde Tilly il y a dix ans. Tout commence en 2008, après cinq ans d'expérience dans l'enseignement du FLE aux adultes, quand elle se voit offrir un poste à Ankara (Turquie) dans une école primaire bilingue. Elle découvre l'enseignement au jeune public et a « l'impression de tout reprendre à 0 ». Mais grâce à sa détermination et sa créativité, elle s'adapte et finit par adorer ce public, pour qui elle crée de nombreuses ressources pédagogiques. En 2013, elle décroche un poste à Istanbul et a alors l'idée de créer un blog afin de stocker celles-ci et de pouvoir les retrouver où qu'elle soit.



« Je visite régulièrement le site qui est devenu pour notre équipe enseignante un outil indispensable que j'ai recommandé à tout le réseau des AF australiennes. »

Cécile Couper, directrice de l'Alliance française de Queensland (Australie)

Aujourd'hui, cette plateforme qui se voulait personnelle est devenue une référence dans l'enseignement du FLE aux enfants, atteignant plus de 10 000 visites mensuelles. La raison de cette réussite ? À cette époque, il y avait très peu de ressources disponibles pour ce public spécifique et le site s'est donc rapidement fait connaître auprès d'autres professeurs, ravis de pouvoir télécharger et utiliser les ressources d'Adelaïde, qui avait mis le doigt sur un véritable besoin. Entirement gratuite, cette P'tite

école du FLE numérique se décline en plusieurs ressources prêtes à l'emploi déclinées selon plusieurs critères : type d'activités, compétences travaillées, points grammaticaux, niveaux (A0 à A2-B1), thématiques... Elle propose des fiches de vocabulaire, des jeux, des flashcards, des images, des posters, des vidéos, etc., ainsi que des conseils d'utilisation. L'une de ses ressources phares propose par exemple des exercices autour d'une version simplifiée et réécrite de *Harry Potter à l'école des sorciers*, le texte étant

aussi proposé en version adaptée aux élèves dyslexiques.

« Au fil des années, j'ai reçu beaucoup de mails dans lesquels on me demandait certes des ressources mais aussi des conseils », confie Adelaïde. Comment enseigner le FLE aux enfants ? C'est la grande question qu'elle s'était posée à ses débuts. Elle décide alors d'ajouter un onglet « blog » sur son site, dans lequel elle partage de précieux conseils pour enseigner en ligne aux enfants, jouer en classe, ou encore travailler la mémorisation avec des cartes images.

« J'ai été tout de suite attirée par son approche très créative. J'enseigne à tous les âges, petits et grands, ce qui fait que je dois m'adapter à tous les profils et multiplier les activités à préparer au quotidien. En plus d'être agréables à utiliser, les ressources du site permettent un gain de temps phénoménal ! »

Julie Maugé, professeure de FLE indépendante à Londres



POUR EN SAVOIR PLUS
<https://laptiteecoledufle.com/>



◀ Adélaïde Tilly, fondatrice de la plateforme.

« HISTOIRES FACILES » : UN PODCAST QUI CONTE !



Adapter des histoires, ou même en créer : un leitmotiv dans les projets d'Adélaïde. En 2021, elle enrichit *La P'tite école du FLE* d'un podcast régulier : *Histoires faciles*, contées en français simplifié : des phrases courtes, souvent au présent, avec du lexique courant et des structures syntaxiques simples et répétitives tout en parlant lentement. « *Mon souhait, c'était de proposer une activité plaisir pour entraîner son oreille, renforcer ses connaissances, enrichir son lexique tout en ayant le plaisir d'écouter en dehors du temps de classe une histoire que l'on comprend* », explique-t-elle. Le podcast, qui totalise 350 000 écoutes et 15 000 abonnés sur Spotify, s'adresse aux enfants de primaire (6-10 ans) de niveau intermédiaire (A2-B1) et les épisodes sont accompagnés de ressources complémentaires. ■

<https://podcast.ausha.co/histoires-faciles>

Une communauté très active

En découvrant les difficultés de ses internautes et en repensant aux siennes à ses débuts à Ankara, Adélaïde a eu l'idée, en décembre 2018, de « créer un groupe pour permettre plus d'échanges entre les profs et que chacun puisse apporter ses idées, ses créations, ses conseils. Aujourd'hui le groupe a plus de 20 000 personnes et c'est une mine d'or et de bienveillance ! », témoigne-t-elle. Cette communauté est très active et a même fait émerger un projet collectif international : « Roule Galette à travers le monde », dans lequel une histoire proposée par Adélaïde est déclinée dans douze villes différentes par des professeurs de FLE venus de chacune d'elles ou du pays correspondant. Toujours dans l'idée d'accompagner les profs de FLE, elle a aussi souhaité proposer des formations concrètes et adaptées à l'enseignement auprès du jeune public. « *Les enfants en FLE c'est un public exigeant qui demande de la fantaisie et de la rigueur en même temps, un public avec lequel*

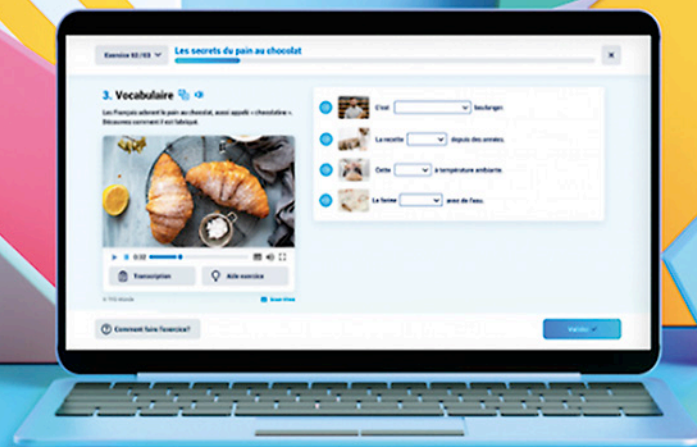
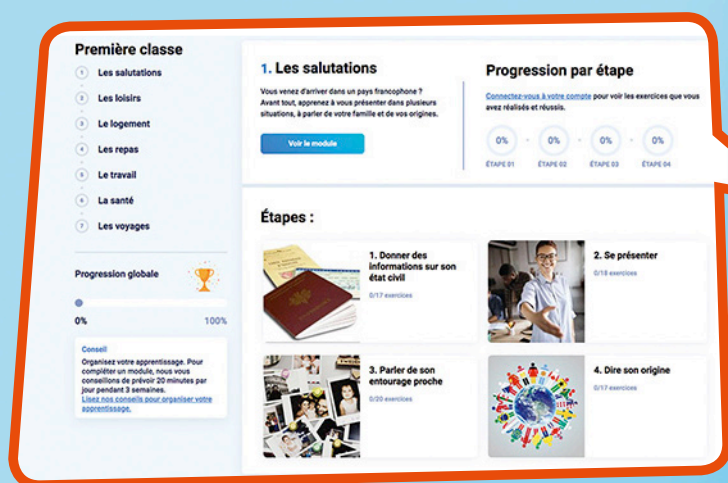
Adélaïde, c'est une fenêtre vers l'extérieur quand on est isolé et empêtré dans nos problématiques. Le site permet de mettre en relation des personnes qui font le même travail mais avec des difficultés différentes. Elles peuvent ainsi apprendre, échanger, partager, grandir et évoluer dans le même amour du métier de prof de FLE à l'étranger.

Alexandra Morley-Bozza, cheffe du département de français de la Diocesan Boys' School à Hong Kong

on est à la fois enseignant et éducateur. Et ça change tout », souligne Adélaïde.

Aujourd'hui formatrice indépendante, elle est également experte associée au Cavilam et s'est spécialisée dans des modules de formation sur l'enseignement du FLE aux enfants de 3 à 10 ans. Sa plateforme lui a ouvert de nouvelles opportunités professionnelles, puisqu'elle a coécrit une méthode pour enfants (*Cap sur...*, chez EMDL) et qu'elle fait partie du collectif de forma-

tion Les Fabuleuses du FLE. Le rêve d'Adélaïde serait maintenant de collaborer à la création d'un magazine pour les jeunes lecteurs FLE. En attendant, après « Histoires faciles » (voir encadré), elle concocte pour la rentrée un nouveau podcast hebdomadaire intitulé « La langue au chat ». Relié lui aussi à *La P'tite école du FLE*, il accueillera des profs qui partageront leurs astuces pour créer un environnement propice à l'apprentissage du français en classe avec de jeunes élèves. ■



UN VOYAGE EN « PREMIÈRE CLASSE AVEC TV5MONDE »

Conçu pour des apprenants débutants, ce dispositif d'auto-apprentissage composé de centaines d'exercices gratuits et en accès libre a été conçu par des enseignantes de l'Université catholique de Louvain, spécialisées dans la phonétique et l'interculturel. Idéal pour compléter les cours.

Julie Romanelli est chargée de projets pédagogiques numériques à TV5MONDE

En 2010, l'Université catholique de Louvain (UCL) et TV5MONDE collaboraient pour un projet d'envergure afin d'offrir à des personnes débutantes en français un parcours pédagogique en ligne, fondé sur des vidéos authentiques. Conçu pour des apprenants en autonomie de niveau A1 du CECRL, le parcours combine l'acquisition de compétences langagières et le développement de connaissances sur les cultures francophones.

Un parcours interactif et thématique

Le dispositif *Première classe avec TV5MONDE* propose aujourd'hui plus de 500 exercices interactifs, gratuits et en accès libre, répartis en sept modules thématiques :

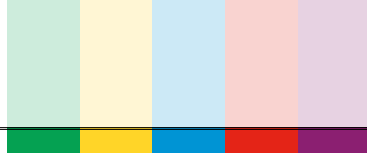
Les apprenants baignent dans un environnement linguistique et culturel francophone avec des accents des quatre coins du monde.

les salutations, les loisirs, le logement, les repas, le travail, la santé et les voyages. Chaque module contient quatre étapes, au cours desquelles les apprenants sont initiés à des points de vocabulaire, de grammaire, de prononciation et de culture correspondant aux attentes du niveau A1. Les modules sont indépendants les uns des autres ; il est donc possible de les réaliser dans

l'ordre de son choix et en fonction de ses besoins.

En revanche, chaque série d'exercices est conçue pour guider les apprenants et il est recommandé de suivre la progression proposée. Le premier exercice vise la découverte et la compréhension globale de la vidéo, il est suivi de deux exercices sur un point linguistique ou culturel, selon une approche inductive. Ainsi, les apprenants sont amenés à repérer le point traité avant d'effectuer un exercice de conceptualisation. Enfin, un dernier exercice propose un entraînement, une mise en application.

Chaque série d'exercices est complétée par une aide. Cette aide offre un soutien dans la réalisation des exercices en fournissant des listes thématiques de mots, des



POUR EN SAVOIR PLUS

<https://apprendre.tv5monde.com/fr/exercices/premiere-classe>



◀ Extraits des supports vidéo à disposition des apprenants.

transcriptions des vidéos, les sous-titres, les aides, ainsi que certains exercices sont traduits afin de renforcer l'autonomie des personnes débutantes et rendre plus douce leur entrée dans l'apprentissage du français. C'est l'apprenant qui choisit ou non de modifier sa langue de navigation sur le site <https://apprendre.tv5monde.com> et l'application.

Un dispositif à disposition, partout et tout le temps

Première classe avec TV5MONDE met le numérique au service de l'apprentissage. Les ressources sont disponibles à tout moment et depuis n'importe quel endroit sur le site et sur l'application *Apprendre le français avec TV5MONDE*. Les utilisateurs de l'application peuvent télécharger sur leur téléphone toutes les séries d'exercices pour un apprentissage sans connexion internet et une consommation modérée de leurs données. En créant un compte, les apprenants ont aussi la possibilité de connaître leur progression en un clin d'œil grâce à l'interface d'accueil sur le site affichant le pourcentage d'exercices effectués. Leur progression est synchronisée entre les différents appareils utilisés.

Côté enseignant, ce dispositif peut être utilisé pour compléter l'offre de cours et favoriser l'autonomie et l'apprentissage à distance. Pour cela, deux outils sont à disposition : la création de classe afin de suivre le travail et la progression des apprenants, ainsi que la possibilité d'intégrer les séries d'exercices directement sur une plateforme d'apprentissage, grâce à la fonction « embed », en haut à droite de chaque série.

Nous vous souhaitons un bon voyage en francophonie grâce à *Première classe avec TV5MONDE* ! ■

Les contenus vidéo, audio et visuel donnent à voir et à comprendre différentes cultures, coutumes et sociétés francophones à travers le monde

aussi voyager dans le monde entier grâce à *Destination Francophonie* ou s'initier à la prosodie française avec *Merci professeur !* – deux émissions partenaires de longue date du *Français dans le monde* !

Ce dispositif pédagogique numérique, interculturel par essence, est traduit en neuf langues : allemand, anglais, arabe, coréen, espagnol, japonais, portugais (du Brésil), russe et vietnamien. Les

Première classe avec TV5MONDE

a été conçu en partenariat et avec le soutien du Département de français de l'Institut des langues vivantes de l'Université Catholique de Louvain et de Wallonie-Bruxelles International. ■

UCLouvain

TV5 MONDE



Wallonie - Bruxelles International.be

conjugaisons, des informations culturelles, des conseils pour comprendre et améliorer la prononciation, etc.

Un dispositif qui fait peau neuve

Dix ans après la création du dispositif, tous les supports du parcours ont été renouvelés cette année afin qu'ils puissent être consultés sur tous types d'appareils (téléphones, tablettes, ordinateurs) et les exercices actualisés. Les supports vidéo et audio proviennent tous de programmes ou de contenus numériques produits par TV5MONDE ou par ses partenaires belges, français, québécois et suisses. D'autres proviennent de coproductions africaines. Les apprenants baignent donc dans un environnement linguistique et culturel francophone avec des accents des quatre coins du monde.

Les vidéos sont accompagnées de sous-titres qui peuvent être activés ou désactivés, ainsi que d'une transcription synchronisée, accessible dès le premier exercice. Les apprenants peuvent suivre la vidéo en même temps que la transcription, texte sur lequel sont surlignées les paroles au moment où elles sont prononcées. Ce soutien visuel les encourage dans leur apprentissage

à partir de documents authentiques et leur permet d'associer les mots entendus à leur graphie.

Interculturel et immersion linguistique

Grâce à ses ressources variées, l'interculturalité est au cœur des exercices de *Première classe avec TV5MONDE*. Les contenus vidéo, audio et visuel donnent à voir et à comprendre différentes cultures, coutumes et sociétés francophones à travers le monde. Les exercices sont, en outre, conçus pour aider les apprenants à appréhender cette diversité culturelle, par comparaison ou mise en contraste avec leurs propres expériences.

Les apprenants pourront, par exemple, apprendre à dire l'heure grâce à la série humoristique *Mbaku le marabout*, en savoir plus sur les gestes d'hygiène en visionnant la websérie *Des filles et leur corps*, connaître le nom des meubles et des couleurs en regardant la célèbre émission belge *Une brique dans le ventre*, apprendre le vocabulaire de la géographie avec un extrait du magazine découverte *À la vie, à la terre*, ou encore entendre les différentes prononciations du son [R] à partir du programme canadien *Ça bouge au Canada*. Faire ses pas en français avec TV5MONDE, c'est





PARLANT... COMME UNE IMAGE !

Parce que le français peut s'apprendre à tout âge et que chaque âge a ses spécificités, voici une nouvelle rubrique (à retrouver un numéro sur deux) dédiée à l'enseignement aux jeunes publics. Second volet, de l'importance et de la bonne utilisation des images dans l'apprentissage.

Supports indispensables aux activités langagières dans la classe de langue pour enfants, les images sont tantôt convoquées pour faire comprendre et pour faire parler, tantôt pour faire ressentir (surprendre, rire, émouvoir) et pour assimiler. Elles sont omniprésentes, de façon poétique ou instrumentale. Retour sur un outil essentiel qui est lui aussi transformé par l'arrivée des intelligences artificielles.

L'outil privilégié pour l'exposition au français

En didactique du FLE, on considère souvent et d'abord l'image comme vecteur de compréhension pour représenter des éléments du réel qu'il serait difficile de rendre présents

L'image permet de ne pas passer par une autre langue pour exposer à un mot, à une situation, à un acte de parole

dans la salle de classe. L'image est alors mobilisée comme facilitateur de construction de sens, elle permet en effet de ne pas passer par une autre langue pour exposer à un mot, à une situation, à un acte de parole. Pour les jeunes publics, il semble encore plus inconcevable de ne pas avoir recours aux images, d'autant que les apprenants ne sont pas nécessairement lecteurs/scripteurs, la médiation la plus simple, au moins

à l'écrit, reste donc l'utilisation des cartes-images pour convoquer *in absentia* des éléments, qu'ils soient matériels ou allégoriques (un camion jaune, la tristesse, ou n'importe quel élément du document authentique ou fabriqué utilisé comme support d'apprentissage). Les illustrations sont alors, plus que des supports, des outils qui vont permettre de contextualiser et d'aider les apprenants dans le chemin de la compréhension de l'échantillon de langue. En outre, une manière pertinente de commencer une séquence pédagogique est précisément un jeu sur l'image, qui permet de favoriser une écoute active où les enfants montrent, entourent, remettent dans l'ordre sans nécessité immédiate de passage à la parole. L'image

FICHE PÉDAGOGIQUE

À télécharger et retrouver sur www.fdlm.org

est alors l'alliée de l'écoute d'un environnement sonore facilement identifiable (un marché, un parc, une piscine), tout en donnant l'occasion aux enfants d'avoir un premier support d'action et de manipulation des éléments de langue en présence.

Pour une systématisation plus motivante

Les illustrations peuvent s'avérer être un instrument très productif d'aide à la mémorisation et à la systématisation, en particulier pour la compétence lexicale. Un grand nombre d'activités simples à réaliser en classe peuvent ainsi rendre cette étape de l'apprentissage beaucoup plus ludique pour les enfants. Détaillons ici le fonctionnement de certains des jeux décrits dans la liste « Top 10 des jeux rapides avec des images » :

Le jeu de kim fonctionne souvent avec des objets réels qui sont disposés devant tous les apprenants qui ont un peu de temps pour les observer et les mémoriser. On peut répéter tous ensemble le nom de chaque objet comme aide à la mémorisation mais aussi comme assurance d'une prononciation adéquate. Les objets sont ensuite cachés et le meneur de jeu modifie quelque chose : il peut retirer un objet, en ajouter un, modifier les emplacements, etc. Après quoi, les objets sont à nouveau révélés aux joueurs qui doivent trouver quel objet a changé. Avec le lexique du matériel scolaire, il est facile de réaliser cet exercice sans image, car nous avons les objets en classe, mais avec un lexique comme celui des animaux ou des loisirs, l'enseignant peut aussi recourir aux cartes-images pour les projeter/coller au tableau et réaliser ce jeu sans difficulté.

Le dobble est un jeu d'observation et de rapidité. Le but est simple : il n'existe qu'un seul et unique symbole commun entre chaque carte, la première équipe qui le repère et le nomme remporte le point. Pour

TOP 10 des jeux rapides avec des images	
1	JEU DE KIM
2	JEU DU TOURNE-CARTE
3	DOBBLE
4	JEU DES 7 DIFFÉRENCES
5	LOTO / BINGO
6	JEU DU PLUS RAPIDE
7	SUDOKU
8	DOMINO
9	PUISSANCE 4
10	QUI EST-CE ? (PLUS LONG)

L'image artistique, porte d'entrée à l'imaginaire et aux représentations sociales de cultures cibles

créer des jeux inspirés du dobble pour la classe, vous pouvez vous rendre sur le site : <https://micetf.fr/symbole-commun/#alphabet>. Cet outil génère des jeux tels que deux cartes tirées au hasard ont un seul élément en commun. Il est possible de jouer en ligne en projetant au tableau (ce qui permet un jeu en grand groupe) ou d'imprimer les jeux déjà proposés ou créés à partir d'un corpus d'images de votre ordinateur.

Le jeu du tourne-carte ressemble au memory déjà bien connu mais sans nécessité de faire des paires d'images. L'idée est, après un premier repérage, de retourner les cartes face contre le tableau, de partager la classe en équipes, et de demander un des éléments cachés (« *je veux un lapin, s'il vous plaît* »). L'équipe qui répondra le plus rapidement en montrant la carte correcte ou en donnant son numéro remporte le point. Ce jeu peut être

encore plus productif si les deux faces des cartes ont des illustrations (d'un côté des animaux et de l'autre des couleurs, par exemple). Ainsi, à « *je veux un lapin, s'il vous plaît* », les élèves pourraient répondre « *carte rouge !* ». Une fois le jeu répété à plusieurs reprises, il est possible de se mettre en retrait et de laisser les élèves devenir meneurs de jeu et demander eux-mêmes les cartes.

Vers une expression plus libre

Dans le cadre d'activités de production orale plus complexes (tout en étant adaptées aux niveaux A1-A2, les plus courants chez le jeune public), on peut utiliser des images de nombreuses façons et pour des activités langagières souvent plus communicatives qu'un simple exercice du type texte lacunaire ou test de closure, voire question ouverte à réponse courte. L'image donnant plus de liberté au locuteur dans le choix du message au sein d'un même acte de parole. En ce sens, si on utilise comme document déclencheur une illustration assez riche avec des éléments vus précédemment, les apprenants pourront par exemple choisir les éléments qu'ils souhaitent décrire « dans l'image, il y a... » ou « dans l'image, je vois... ». Qui plus est, est évoquée ici une utilisation de l'image comme outil d'accession au sens, mais si l'image est considérée davantage de façon artistique, comme monde à découvrir ou à ressentir, un nouveau monde de production plus libre s'offre aux enseignants pour décroquer les disciplines et proposer des activités favorisant à la fois un éveil au sensible mais aussi une ouverture interculturelle enrichissante, si tant est qu'on considère l'image artistique comme porte d'entrée à l'imaginaire et aux représentations sociales de cultures cibles. L'image pourrait donc être le support et l'outil du décroisement, pour

cela, de nombreuses ressources sont à notre disposition. Nous avons évoqué brièvement la question de l'œuvre d'art, mais d'autres angles sont à privilégier, comme le recours à la philosophie visuelle (voir les ressources du site Wonder Ponder, véritable mine d'or pour la réflexion grâce à l'image en classe).

Le bouleversement des IA

La question des outils se pose également lorsqu'on veut enseigner avec et par les images : où les trouver ? comment les faire ? Tous les enseignants ne sont pas illustrateurs ! Il y a bien sûr les moteurs de recherche comme Google image, mais avec de possibles difficultés d'adéquation, de qualité et de droits d'auteur. Les sites Flaticon et Freepik peuvent être aussi de bonnes solutions pour la création rapide de cartes-images claires pour les enfants. Dans la recherche d'images plus complexes, la littérature jeunesse contient des ressources inépuisables souvent aussi utiles que poétiques. Cela étant, le processus de sélection peut se révéler fastidieux si l'on souhaite trouver des éléments très précis en lien avec des objectifs langagiers concrets (lire la fiche pédagogique « Monstres de maison » dans le FDLM 443).

Pour cela, les intelligences artificielles semblent apporter des solutions aux enseignants : midjourney, parmi tant d'autres nouveaux programmes, propose de décrire simplement une image pour la générer automatiquement. Par exemple, on peut lui demander de dessiner un lapin qui fait de la gymnastique (cf. notre illustration) pour favoriser une approche spiralaire des enseignements (supposant que les enfants connaissent déjà le lexique des animaux et travaillent sur l'expression des loisirs). Les gains de temps et de qualité semblent indéniables malgré des questions éthiques qui peuvent se poser. Dans tous les cas, les ressources sont nombreuses, il ne reste plus qu'à les utiliser systématiquement dans les cours ! ■

S'il existe de nombreuses approches pour faciliter l'enseignement/apprentissage du français, l'utilisation de la littérature occupe toujours une place de choix. La littérature française offre à nos apprenants une fenêtre fascinante sur la culture, l'histoire et la francophonie. Au-delà de la découverte de grands auteurs, les récits captivants et les thèmes universels permettent aux apprenants de se connecter émotionnellement aux textes et de développer leur créativité et leur imagination. Nous sommes globalement tous convaincus, me semble-t-il, de l'intérêt de la littérature pour l'enseignement ; l'enjeu se trouve plutôt dans la manière de la rendre vivante aux yeux des apprenants. Nous avons interrogé nos lecteurs pour connaître leurs astuces et démarches pédagogiques. Voici leurs réponses.

J'aime étudier des citations à tous les niveaux. Je pense notamment aux fables de La Fontaine. Le but est de travailler sur la reformulation de la morale avec des termes adaptés au niveau et au thème de la leçon. Par exemple : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » pourra servir pour travailler l'impératif et le comparer avec l'utilisation du futur simple. On pourra aussi essayer de faire remarquer aux apprenants l'absence de sujet pour « tenir » mais aussi utiliser la phrase pour déclencher une réflexion autour de situations de la vie quotidienne où cette citation s'applique. Bonne journée à vous.



Solène Voulard, France

Pour amener mes élèves à s'approprier la littérature, j'ai mis en place un projet d'écriture collaborative. On se sert des textes comme modèles, puis les élèves travaillent ensemble pour créer une histoire en français, en ajoutant chacun leur tour un chapitre très court. Cela stimule leur créativité, renforce leur coopération et les motive à découvrir de nouveaux aspects de la langue française à travers leur propre production littéraire.



Isabelle Lalin, Canada

COMMENT ABORDEZ-VOUS LA

J'adore étudier la littérature en classe de FLE et plus particulièrement la poésie et le slam. Tout d'abord, je commence par l'étude d'un texte. L'avantage du slam, c'est qu'il peut aussi s'écouter. La première étape consiste à faire un repérage des rimes que l'on peut ensuite classer dans un tableau. Ensuite, je procède à une explication du fond pour que les apprenants puissent comprendre le message. La deuxième étape consiste à réaliser une production écrite. J'utilise pour cela deux cartes mentales, une pour trouver des rimes et une autre pour faire des associations d'idées. Une fois le texte écrit, chaque apprenant peut lire son poème à l'oral et ainsi améliorer sa prononciation.



Jérôme Sintès, Maroc

J'ai introduit un concept de « bibliothèque vivante » dans ma classe. Les élèves choisissent un personnage de livre, ce dernier devient comme leur avatar pour le trimestre. Les élèves doivent interagir régulièrement avec ces personnages en classe, ils se posent mutuellement des questions en français pour en apprendre davantage sur leurs histoires. Cela permet de créer une atmosphère dynamique et vivante autour de la littérature et favorise les échanges linguistiques entre les élèves.



Elena Monteiro, Brésil

Nous avons mis en place un projet de création de bande dessinée avec mes élèves. Ils choisissent un passage d'un roman ou d'un poème et le transposent en bande dessinée. Nous l'avons fait par exemple avec le poème « Déjeuner du matin » de Jacques Prévert. Ils ont également travaillé sur des nouvelles fantastiques de Maupassant. Cela leur permet d'allier leur créativité artistique à leur apprentissage de la langue française. Les élèves sont enthousiasmés par cette approche visuelle et développent leur compréhension des textes littéraires tout en s'amusant.



Margaret Njoroge, Kenya

Pour intéresser mes élèves à la littérature, j'ai tendance à utiliser les adaptations cinématographiques. Par exemple nous avons travaillé sur *L'Écume des jours* de Boris Vian à travers le film avec Romain Duris et Audrey Tautou, et plus récemment le film *Les trois mousquetaires* avec François Civil et Vincent Cassel. L'apport de l'image et de la musique les fait entrer directement dans l'histoire, même si parfois les dialogues sont difficiles à comprendre. Il m'est arrivé de couper le film au milieu et de demander aux élèves de lire une scène du livre, avant de reprendre le visionnage.



Héloïse Michaud, France



J'ai souvent adapté des œuvres littéraires en théâtre. Nous avons mis en scène *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono et aussi *L'Étranger* d'Albert Camus. Comme j'ai des petits niveaux nous commençons par lire les lectures faciles ou des adaptations, puis nous en choisissons un et nous l'adaptons en théâtre. Les élèves travaillent en groupe. Ils sont responsables de la mise en scène, des costumes et des dialogues. À la fin, nous organisons une représentation théâtrale devant d'autres classes et nous invitons les parents, ce qui leur permet de mettre en pratique leurs compétences en français et de vivre une expérience inoubliable.



Thomas Vidal, Australie

L'année dernière j'ai créé un podcast littéraire dans ma classe d'adultes B2. Les apprenants ont choisi un livre et ont enregistré des épisodes où ils présentaient l'histoire, les personnages et les thèmes. Cela leur a permis d'améliorer leurs compétences en expression orale et de partager leurs découvertes littéraires avec leurs camarades. Pour le montage j'ai utilisé Audacity qui est un logiciel gratuit et très simple d'utilisation.



Pauline Guivarch, Autriche

LITTÉRATURE EN CLASSE?

À RETENIR

Les témoignages montrent une grande diversité dans la manière d'introduire la littérature en classe. Un point commun reste tout de même flagrant : celui de l'adaptation. L'œuvre littéraire devient plus accessible grâce aux images que ce soit par le biais de la BD ou du film. Mais on remarque également l'importance de sortir de la position de lecteur et d'agir

sur le texte, comme le propose par exemple Ana ou encore Isabelle. Les textes n'ont pas besoin d'être longs, comme le précise Solène les citations présentent déjà un vif intérêt pédagogique. Enfin quoi de mieux que d'aboutir à un projet palpable dont les apprenants se souviendront à long terme ! C'est le cas de mise en scène de Thomas ou encore du podcast de Pauline. ■

Pour aborder la littérature de manière innovante, j'ai créé un *escape game* littéraire autour d'Arsène Lupin. Les élèves doivent résoudre des énigmes basées sur les œuvres de Maurice Leblanc pour avancer dans le jeu. Cela permet de mêler le plaisir du jeu à l'apprentissage de la langue et de la littérature, les élèves sont actifs véritablement captivés par cette approche ludique.



Ana León, Espagne

J'utilise souvent la littérature pour aborder la question de l'interculturalité. À partir d'histoires, comme *Barbe bleue* par exemple, je cherche des variantes selon les pays et les cultures. Il en existe beaucoup et les particularités entre chaque texte sont souvent étonnantes. La classe est divisée en petit groupe afin de travailler sur différentes adaptations. Ensuite les apprenants racontent les éléments principaux de leur histoire. Nous avons abordé plusieurs contes et fables de cette manière et le plus important : ils se sont ouverts à de nouvelles cultures !



Eva Schmid, Suisse

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro ! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux !

LE FRANÇAIS PROFESSIONNEL EN SUÈDE UN MAILLON ESSENTIEL POUR DYNAMISER L'IMAGE DU FRANÇAIS

Depuis 2021, le développement du français professionnel est un axe prioritaire de l'Institut français de Suède. L'objectif : prouver aux jeunes Suédois que leurs compétences en langue française peuvent les aider à se démarquer dans le monde du travail et leur offrir davantage d'opportunités.

PAR MERYL MAUSSIRE
ET MERYEM SEKKATE

Meryl Maussire est attachée de coopération à l'Institut français de Suède. Meryem Sekkate est son assistante.

Carrières en Suède dans des entreprises ou institutions internationales, carrières dans des pays francophones, stages en France ou ailleurs... Dans un pays aussi anglophone que la Suède, il est nécessaire de faire découvrir aux jeunes comment leurs compétences en langue française peuvent être un atout dans leur carrière.

En Suède, les langues vivantes autres que l'anglais sont trop souvent perçues comme non essentielles. Le package « suédois-anglais » – certes essentiel – semble suffire pour se construire un avenir. Pourtant, les entreprises suédoises ont besoin d'employés maîtrisant plusieurs langues, dont le français. Une analyse conduite par l'Institut français de Suède (IFS) en 2022 prouve bien que les besoins en langues sont nombreux pour la sphère économique suédoise. Celle-ci s'appuie sur des statistiques délivrées par de grandes institutions suédoises telles que Skolverket (Éducation nationale), Svenskt Näringsliv (équivalent du Medef, organisation patronale française), Arbetsförmedlingen (équivalent de Pôle emploi), Business Sweden (équivalent de Business France)...

L'anglais est devenu une langue essentielle aux échanges dans le monde, personne ne remet cela en

question. Le français n'est pas pour autant une « petite langue ». Même s'ils commencent souvent l'apprentissage du français par attrait pour Paris, la cuisine française ou Kylian Mbappé, les élèves doivent prendre conscience des atouts attachés à la langue française : 320 millions de locuteurs dans le monde, 5^e langue la plus parlée au monde avec 36 pays qui l'utilisent au quotidien, langue également de plusieurs grandes organisations internationales comme l'ONU, l'OTAN ou la Commission européenne. Sans oublier de grandes figures médiatiques que les élèves connaissent souvent : les chanteurs Stromae, Gims, Angèle et Aya Nakamura, les acteurs Omar Sy, Timothée Chalamet, Lily-Rose Depp et Xavier Dolan, etc. Autant de visages qui illustrent cette vivante francophonie.

La France, un pays attractif pour la Suède ?

Cela vaut aussi pour la francophonie économique. La Suède et la France ne sont pas juste de lointaines cousines européennes, il y a de vraies relations lorsque l'on parle « business » : la France est en effet le second marché le plus important d'Europe et le 9^e partenaire commercial dans le monde pour la Suède. En 2022, 334 filiales françaises étaient présentes en Suède et 460 filiales d'entreprises suédoises étaient im-

30 % des entreprises suédoises ont des difficultés à recruter des candidats polyglottes

plantées en France, réparties équitablement entre très grands groupes et petites start-up.

Alors, y a-t-il des besoins en français dans les entreprises en Suède ? Le multilinguisme représente un atout pour les entreprises suédoises car la Suède est extrêmement dépendante des échanges avec les pays étrangers et l'anglais ne suffit pas pour se développer pleinement sur les marchés internationaux. Certains secteurs sont particulièrement en manque de recrues francophones : les affaires, les relations internationales, la diplomatie, les ONG et, de façon plus générale, les entreprises ayant des velléités de développement vers l'international.

D'après Svenskt Näringsliv, 30 % des entreprises suédoises ont des difficultés à recruter des candidats polyglottes ; 17 % des entreprises suédoises ont perdu un marché à l'international par manque de compétences linguistiques ; 42 % des entreprises de taille moyenne exigent une 3^e langue (principalement l'allemand ou le français) lors d'un recrutement ; enfin, 33 % des entreprises

Transmettre aux élèves des compétences linguistiques, mais aussi une compréhension culturelle des pays dont on enseigne la langue

pensent que leurs activités seraient renforcées avec de meilleures compétences linguistiques chez leurs employés. Le besoin est donc bien réel. Arbetsförmedlingen confirme ces constats et ces besoins, avec environ 200 annonces par mois mentionnant le besoin en langue française (obligatoire ou apprécié). L'analyse des annonces montre également que tous les secteurs professionnels sont visés, mais que le recrutement concerne majoritairement des postes de cadres avec des fonctions comprenant des relations à l'international. Il est intéressant de constater que ce n'est pas à Stockholm que la demande se concentre, bien au contraire : il existe davantage de demandes en province, notamment à Göteborg et Malmö. D'après Arbetsförmedlingen, cela pourrait s'expliquer par la concentration des talents à Stockholm qui constituerait une main-d'œuvre suffisante.

En outre, certaines entreprises requièrent également des connaissances de la culture professionnelle et non seulement la langue. Cela porte à penser qu'en tant qu'enseignant, il convient certes de transmettre aux élèves des compétences linguistiques, mais aussi une compréhension culturelle des pays dont on enseigne la langue. Culture et langue sont indissociables.

Quelles actions concrètes mettre en place ?

Le système scolaire suédois permet-il ou non de répondre aux besoins des entreprises en Suède ? Concernant l'enseignement des langues vivantes, 75 % des élèves apprennent des langues étrangères à la fin du collège et 50 % au lycée. Dans les 812 lycées professionnels,

seul l'anglais est obligatoire. Ce qui pose certains problèmes notamment lorsqu'il s'agit de stages à l'étranger : par exemple, la gastronomie française étant reconnue mondialement, les écoles professionnelles de restauration ont besoin du français pour que leurs élèves fassent des stages en France, en Suisse et à Monaco principalement.

En octobre 2022, l'IFS, en partenariat avec l'Université de Stockholm, a organisé la première édition d'un Forum sur le « français, langue de l'emploi ». Celui-ci a réuni 454 participants, 209 lycéens et 245 étudiants de toutes filières et issus de plusieurs établissements, universités et villes en Suède. 22 entreprises

et institutions étaient représentées sur les stands et 10 conférenciers ont montré l'utilité du français dans différents secteurs professionnels. Trois ateliers de français ont été organisés avec pour objectif de dédramatiser l'usage du français dans un contexte professionnel. Enfin, des fiches pédagogiques en amont et en aval du Forum ont été mises à disposition des enseignants. En marge de cet événement, l'IFS propose également des formations d'enseignants autour de la professionnalisation de leurs cours. L'objectif est de transmettre aux enseignants différentes techniques de classe allant dans ce sens et ainsi de donner des perspectives concrètes à cet apprentissage.

▼ Au premier Forum « français, langue de l'emploi », en octobre 2022.



Une seconde édition de ce Forum est prévue pour février 2024.

Il est de plus important d'accompagner les départements de français à l'université et de les aider à moderniser leurs programmes. Considérés par les étudiants comme trop théoriques et orientés sur des savoirs peu utiles, les départements de langue souffrent d'une désaffection de plus en plus grande. Le Diplôme de français professionnel aiderait à les rendre plus attrayants. En outre, l'IFS met à disposition des enseignants plusieurs contenus pour les élèves tels qu'une série de témoignages #JeTravailleEnFrançais réalisée en partenariat avec Le français des affaires de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, où plusieurs Suédois expliquent en quoi le français a constitué un atout pour leur carrière. En définitive, le français est une langue qui est et demeure attractive tant sur le plan culturel qu'économique. Faire des choix aujourd'hui, c'est avoir des perspectives demain. Les étudiants ont besoin d'un but, de savoir que c'est utile. Charge à nous, enseignants, encadrants, de leur montrer que le français leur ouvre tout un univers. ■



Tribune coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, Université d'Angers
<https://www.campus-fle.fr/>

Apprendre le français reste souvent une étape incontournable pour la réussite des études académiques, que les étudiants souhaitent rester en France ou repartir dans leur pays d'origine. Comme les exemples présentés le montrent, nos centres ont développé des dispositifs variés pour accompagner les étudiants inscrits en LMD, en licence, master ou doctorat. Ces formations répondent aux besoins exprimés par les étudiants mais aussi attentes et spécificités des composantes des universités.

EMMANUELLE ROUSSEAU-GADET, CELFE, UNIVERSITÉ D'ANGERS

DES COURS DE FLE POUR LES ÉTUDIANTS EN LMD



ACCOMPAGNER LES ÉTUDIANTS EN LITTÉRATIE UNIVERSITAIRE

PAR PIERRE SALAM, MAISON DES LANGUES, LE MANS UNIVERSITÉ

Les formations assurées par nos centres ne se cloisonnent plus uniquement aux internationaux et aux exilés. Au Mans, par exemple, la Maison des Langues (ML) est en charge de la coordination du cours « Écrire pour communiquer », qui est dans les programmes de première année de toutes les licences générales. Organisé en deux semestres, ce cours vise le renforcement des compétences écrites des étudiants à travers une démarche créative et autonome. En début de semestre, les étudiants découvrent le genre à produire (article de presse) et doivent rendre une version 1 avant la moitié du semestre. En parallèle, ils pratiquent les ressources du projet « écri+ » pour améliorer leurs compétences en attendant les annotations des enseignants. Par la suite, ils ont trois semaines pour rendre une version 2.

Les enseignants de la ML accompagnent les étudiants dans la découverte du genre textuel à travers l'analyse d'exemples, dans l'écriture et la méthodologie de travail, dans l'amélioration de l'écrit travers des commentaires constructifs. Ce travail est réalisé via une plateforme numérique, ce qui facilite les retours sur les écrits. Différentes compétences, importantes pour la réussite à l'université, sont explorées comme la recherche d'information, la gestion du temps et l'autonomie. À la fin de l'année, les étudiants peuvent passer la certification écri+. Pour l'année 2023-2024, un module en ligne sur les articles de presse sera proposé par l'équipe pédagogique de la ML, les premières vidéos sont en cours de montage (voir photo). Vous pouvez découvrir les compétences travaillées sur le site d'écri+ : <https://ecriplus.fr/>

DES COURS « FLE AMU » POUR LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

PAR CATHERINE DAVID, YANN GARCENOT, CATHERINE MALINGE-MEHDI, SUL, UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE (AMU)

Le Service universitaire des langues (SUL) d'Aix-Marseille Université accueille chaque année plus de 1500 étudiants internationaux. À côté du traditionnel DUEF présent dans les centres universitaires de FLE, le SUL a également mis en place des cours « FLE AMU » qui s'adressent à toute personne désirant s'initier ou parfaire son apprentissage du français une ou deux fois par semaine, s'adressant en priorité aux étudiants en LMD inscrits dans les différentes composantes d'AMU. Trois sessions de 30 heures de cours de FLE (3 heures sur 10 semaines) sont proposées aux étudiants, de septembre à juillet, quelle que soit leur discipline. Ce qui caractérise cette offre de formation, c'est la variété, la souplesse et la flexibilité.



UNE MOBILITÉ ENTRANTE ENCADRÉE EN FLE/FOS/FOU

PAR FRÉDÉRIC VIOLAY, CIEF, UNIVERSITÉ LYON 2 - LUMIÈRE

La nécessité de perfectionner la langue française et la méthodologie universitaire est une préoccupation pour de nombreux étudiants internationaux en échange. C'est pourquoi le Centre international d'études françaises, en lien avec le service des relations internationales de l'Université Lyon 2 - Lumière, propose des stages de préentrée universitaire (stages PRUNE) en septembre et janvier, composés de 26 heures de cours de langue et de technique d'écrit (synthèse argumentation) ou d'oral (exposé, prise de parole),

de 2 heures de conférence en amphithéâtre pour travailler la prise de notes et la compréhension, et 12 heures de travaux thématiques (économie, littérature, politique). Pour les grands débutants le stage permet une appropriation des espaces universitaires et urbains. Ainsi les étudiants, avant d'entrer en LMD, sont-ils plongés dans un bain de français académique et préparés à mieux affronter les difficultés spécifiques universitaires françaises.

Ensuite, durant le semestre, chaque étudiant poursuit son



apprentissage dans des cours de FLE/FOS/FOU donnant droit à 5 crédits (21 heures de cours sur 11 semaines), les cours FEMI (français pour étudiants en mobilité internationale). Ces cours aux visées méthodologiques et linguistiques structurantes se déroulent par groupes de niveaux, du B1 au C2. Ils répondent aux besoins

des étudiants internationaux, de se retrouver entre eux, et de pouvoir, outre poursuivre une formation en français langue étrangère, interroger sur des points de techniques ou de langue qui leur manquent. Les étudiants trouvent alors les réponses aux questions que pose souvent leur intégration dans un niveau d'études LMD. ■

- Variété du public, des disciplines étudiées, des parcours, etc.
- Souplesse des formules proposées puisque les cours peuvent être suivis à Aix-en-Provence, à Marseille, en journée ou en soirée, en présentiel ou à distance.
- Flexibilité des démarches et des programmes de cours qui permettent de prendre en charge l'hétérogénéité sans oublier les parcours d'autoformation en FLE associés à l'obtention d'ECTS.

Ces derniers sont invités à suivre un parcours personnalisé d'autoformation en ligne, fourni par 7Speaking (FLE et LVE), des séances de tutorat, des ateliers de conversation ou des échanges en télé-tandem. En outre, le SUL répond à des sollicitations plus ciblées à certains moments de l'année : accompagnement en français d'étudiants inscrits dans un double diplôme franco-allemand, semaine d'intégration d'étudiants de la faculté d'éco-gestion, personnalisation pour les chercheurs du programme Pause (accueil des chercheurs réfugiés), et sera bientôt associé au programme MENs (Migrants dans l'enseignement supérieur). ■



ACCUEIL DU PUBLIC DOCTORANT À L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

PAR ANNE-CÉCILE PERRET, CUEF, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Les étudiants internationaux représentent une part importante des étudiants accueillis dans nos universités. À Grenoble, ils sont un sixième de nos effectifs globaux et représentent 47 % des 3 000 doctorants accueillis dans les 13 écoles doctorales de l'UGA. L'accompagnement en FLE pour ces étudiants est confié au CUEF, qui organise depuis de nombreuses années des sessions de 20 heures en présentiel 3 fois dans l'année à destination de ce public. Depuis trois ans, les liens entre le CUEF et le collège doctoral se sont encore resserrés et de nouvelles propositions émergent : parcours en autonomie suivis, parcours en autonomie ouverts toute l'année, cours à distance...

En diversifiant les modalités de nos cours, nous touchons un public plus large et nous nous adaptons davantage à ce public doctorant en déplacement, en cotutelle, et donc parfois hors de Grenoble. En ouvrant ces parcours à distance, nous avons ainsi doublé les effectifs ciblés (en 2022/23, 416 doctorants étaient inscrits en cours de FLE au CUEF, dont 193 en présentiel). Ces nouveaux cours en autonomie posent bien entendu d'autres défis, qui font l'objet de nos premières analyses : comment améliorer le taux d'engage-



ment des étudiants ? Quels échanges prévoir pour créer une dynamique de groupe ? Le projet Mooc2move : « Le français pour l'université » (www.mooc2move.eu), coordonné par l'UGA dans le cadre d'un projet Erasmus+, vient alimenter et compléter ce travail d'ingénierie. Articulé autour de six modules, il s'adresse aux étudiants en mobilité vers la France et ouvre des perspectives riches d'adaptation au public doctorant, projet qui mobilise déjà les équipes du collège doctoral et du CUEF ! ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY (HTTPS://WWW.ILCF.NET)

De la modernité pour la rentrée

A1-B1

AU SERVICE DES ADOS

Avec *Les Globe-trotteurs*, EMDL publie une méthode moderne, un accompagnement soigné et des ressources foisonnantes pour les adolescents apprenant le français (C. Jade, A. Quérel et al.). Très progressive, la collection va du A1 au B1 en 5 ouvrages. Bâtie sur la découverte interculturelle, elle propose à chaque unité une plongée dans une ville ou une région francophones à travers le parcours et les centres d'intérêt d'un ado d'aujourd'hui. On explore ainsi Nantes, La Réunion, Haïti, Grenoble, Dakar ou encore Bruxelles au moyen de ressources récentes et authentiques. Les savoirs linguistiques sont construits de manière inductive au cours des leçons, et récapitulés dans les doubles pages de grammaire et lexique (avec exercices de systématisation et carte mentale illustrée). Pour les apprentissages formels, la modalité de la classe inversée est souvent

encouragée afin de donner la priorité, en classe, à l'action, l'interaction et au jeu. Chaque unité comporte trois mini-projets, une tâche interculturelle de « *journaliste en herbe* » et un projet final minutieusement guidé via les étapes à suivre et un modèle de production : *rédiger les titres d'un JT, créer un programme pour une école plus écologique, recommander un livre à la manière d'un youtubeur*, etc. Ces projets peuvent être réalisés avec ou sans nouvelles technologies. Le numérique a de fait une place centrale dans la collection, qui propose une somme considérable d'outils d'accompagnement et de renforcement en ligne. Cette offre complémentaire sert la visée inclusive de *Globe-trotteurs*, qui est pensé pour s'adapter à différents contextes d'enseignement et profils d'apprenants. La collection propose ainsi trois itinéraires en fonction du volume horaire du cours mais aussi



deux degrés de difficultés pour l'exploitation des vidéos qui débutent les unités et pour les différentes évaluations mises à disposition. En suivant le mode d'emploi et la richesse du guide pédagogique, l'enseignant bénéficie donc d'une ressource prête à l'emploi, efficace et facile à utiliser. L'inclusion se retrouve également dans la défense d'une éducation égalitaire (chasse aux stéréotypes, respect de la diversité, etc.) et les valeurs citoyennes véhiculées : on parle par exemple d'engagement de la jeunesse, de lutte contre les *fake news*, d'écologie, de médiation et d'ouverture interculturelle. En attendant la sortie du B1 en 2024, les 4 niveaux parus (A1.1 à A2.2) permettent de débiter l'année scolaire d'un très bon pied. ■

BRÈVES

IA ET PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

L'intelligence artificielle est au cœur de toutes les réflexions ces derniers mois. Si la génération de contenus textuels tient la vedette, elle a également un réel impact sur les images. En effet, l'IA peut générer des visuels à partir d'une description et/ou de photos préexistantes. Ce dernier point interroge donc sur la propriété intellectuelle et les droits d'auteur.

Firefly, un outil d'Adobe capable de générer de telles images, affirme s'appuyer uniquement sur les photos de la collection d'Adobe et s'engage à payer tout frais judiciaire en cas de poursuite. Un signe distinctif, garantissant la légalité de l'outil, alors que d'autres logiciels ont récemment été poursuivis pour violation de la propriété intellectuelle.



TEST

TESTEZ VOTRE NIVEAU !



Vous souhaitez connaître votre niveau de français ? Le TEF est là pour ça. Pour s'y préparer, Hachette publie un nouveau *Livre d'entraînement* complet et méthodique à utiliser en classe ou en autonomie (A. Momme et CCI Paris). Il remplit trois missions : découvrir le format des épreuves, s'y entraîner et vérifier ses acquis grâce aux autoévaluations et à un test blanc. La première partie se consacre au format (*Comment les épreuves sont-elles évaluées ? Faut-il des connaissances spécifiques ? Quelle est l'échelle des scores par rapport au CECRL ?*) avec une particularité intéressante : tout est présenté à la manière d'une activité de compréhension écrite (informations à analyser et QCM vérifiant les acquis).

L'ouvrage est ensuite découpé selon les cinq épreuves du TEF (CO, CE, Lexique et structure, EE, EO). Progressivement, le candidat se familiarise avec la structure des épreuves puis s'exerce au rythme de conseils méthodologiques : *Lisez d'abord la question pour savoir ce que vous devez chercher ; Au départ, les examinateurs ne sont pas d'accord : ils testent votre capacité à donner des arguments, etc.* Grâce au livret de corrigés, le candidat fait ensuite le point dans la page *Je m'évalue*, et peut approfondir son entraînement grâce aux ressources complémentaires en ligne. La préparation s'achève par un test blanc à réaliser dans le temps imparti. Un ouvrage très clair visuellement et digne d'intérêt tant pour une préparation au TEF qu'en cours de français. ■

FIN DE CORTANA



Si vous utilisez le système Windows, vous connaissez probablement Cortana, cet outil de reconnaissance vocale. Windows en a annoncé la prochaine disparition, au profit d'un nouvel outil, plus adapté aux nouvelles avancées technologiques, baptisé **Copilot**. Selon l'annonce de Microsoft, Copilot pourra résumer des échanges de mails, proposer une trame de document Word ou PowerPoint. Pour le moment, l'application n'est disponible que pour les comptes entreprises Microsoft, mais son déploiement pour le grand public est bien entendu prévu. ■



DES VACANCES NUMÉRIQUES EN TOUTE TRANQUILLITÉ!

Les longs congés de juillet-août sont déjà finis, quoi de mieux que de préparer ses prochaines vacances pour se projeter? Nous vous proposons ici quelques astuces pour les préparer sereinement, et bien entendu, toutes nos propositions sont transférables en classe dans le cadre d'un projet commun de fin de session!

Trouver la destination parfaite!

Partir.com, le site français par excellence pour trouver sa destination de vacances en fonction de la période de l'année, ses envies, son budget, en France ou à l'étranger. Toute une série de thèmes est proposée (en famille, trekking, thalasso...) afin de satisfaire toutes les envies. Bien entendu, ce travail peut également être réalisé via **belambra.fr**, **kookooning.com** ou **pour-les-vacances.com**. En classe, on aura réalisé en amont un vote pour définir les critères, via un outil comme GoogleForm, Doodle ou Eval&go.

Ne rien oublier dans sa valise

Rien de plus agaçant que d'oublier son appareil photo, de ne pas avoir pris assez de shorts ou de manquer de dentifrice. Plusieurs applications et sites vont vous faciliter la vie! **PackR**, **PackPoint** ou **Packking** sauront vous aider. Et pour les niveaux débutants, on en profite pour réviser le lexique des vêtements.

Organiser ses journées

On ne présente plus **TheFork** ou **TripAdvisor** qui recensent les attractions et restaurants du

monde, les présentent et affichent les commentaires d'autres touristes (ou locaux) passés par ces mêmes lieux. **FairTrip** axe son application sur le tourisme durable. Selon la destination, les applications de randonnées sont également conseillées (**Visiorando**, **IGNRando**, **Komoot**). Certaines permettent de paramétrer le niveau de difficulté afin que tous les vacanciers puissent participer.

Organiser les dépenses

Rien de pire quand on part avec des amis que les comptes et les désaccords qui peuvent en découler. Pour ça, plusieurs applications encore, telles que **Tricount**, **Splid** ou **Comptes Amis**, simples, efficaces et toutes sans obligation de se créer un compte (donc gratuites).

Des vacances préparées via Internet, mais sans oublier la déconnexion pendant les vacances, car les vacances sont avant tout faites pour ne plus penser au travail! ■

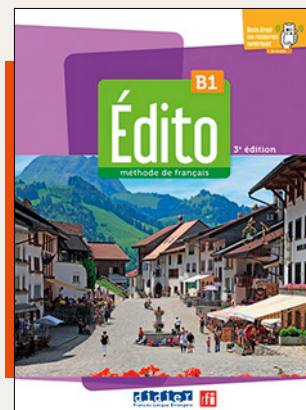
Flore Benard
et Nina Gourevitch
Alliance française Paris
Île-de-France

B1

UN ÉDITO TOUT NEUF

À la suite des niveaux A1, A2 et B2 renouvelés en 2022, c'est au tour du B1 de faire peau neuve dans la célèbre collection *Édito* (Didier, E. Heu-Boulhat et al.). À l'image de ses prédécesseurs, l'ouvrage est dense, astucieux et attractif. Il se découpe en douze unités aussi complètes que passionnantes, avec des supports entièrement renouvelés qui permettent une immersion dans la réalité francophone via des documents écrits, audio et vidéos authentiques. Les thématiques sont actuelles (*Vivre ensemble sur la terre*, *Mondes urbains*, *Mieux consommer*, *Mieux-être au travail*...) et sont traitées au travers des quatre compétences.

On retrouve avec plaisir la richesse des apports grammaticaux et lexicaux qui caractérisent *Édito* : les premiers sont amenés de façon progressive et guidée (échauffement, fonctionnement, entraînement, production) et l'on retrouve les fameuses pages de Vocabulaire avec, en sus, une liste de propositions pour les exploiter de façon originale : *petit bac*, *Memory*, *Mot mystère*, *Poèmes en rime*, etc. L'approche actionnelle se concrétise dans les *Atelier médiation*, ces tâches finales à réaliser de façon collaborative en fin d'unité pour travailler la capacité d'agir et interagir au sein d'un groupe, à l'aide de conseils stratégiques : *organiser une journée de l'amitié*, *symboliser le groupe classe par une œuvre d'art*, *organiser un voyage vert*, *élaborer un guide du bien-être au travail*, etc. Les échanges interculturels sont quant à eux encouragés dans les pages *Culture(s)* qui abordent à chaque unité un volet de la société d'aujourd'hui : *La parentalité*, *l'artisanat*, *l'improvisation théâtrale*, *la pop culture*, etc. *Édito B1* propose finalement une préparation au DELF B1 (avec stratégies et exemples de productions au fil des unités) ainsi qu'une épreuve blanche. Citons pour finir les nombreuses activités complémentaires du cahier d'activités et du site compagnon, conçues en partenariat avec RFI. Une nouveauté qui réjouira enseignants comme apprenants. ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, maître de conférences à l'Université des Antilles

OUVRAGE COLLECTIF

OPTIMISER L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Comme son titre l'indique, l'objectif de cette publication est de présenter des exemples de créativité didactique « en sortant des sentiers battus ». Cet ouvrage collectif, publié en Allemagne, est résolument international avec la participation d'une douzaine d'auteurs, de sept pays différents. Les sujets abordés sont aussi variés. Par exemple Maja Pivčević et Marina Šišak de Croatie présentent dans leur article la création d'une pièce de théâtre avec les étudiants de français de l'Université de Zadar. Si l'utilisation des activités théâtrales en classe de FLE est aujourd'hui assez largement répandue, la forme choisie (une pièce de théâtre virtuelle, préparée et jouée à distance en pleine période de pandémie) est plus originale. Les autrices concluent que, malgré les difficultés propres à ce travail à distance, cette expérience a permis aux étudiants d'acquérir des compétences correspondant bien au programme d'études croate.

Dans un autre article, Francis Yannick Rakotomanana (de Madagascar) montre l'intérêt de l'utilisation des mangas animés dans la formation des futurs enseignants de langues étrangères à l'Université d'Antananarivo. L'auteur décrit son projet de recherche, fondé sur l'utilisation d'un style particulier de manga : le manga éducatif ou « *gakushū manga* ». Les étudiants, futurs enseignants de langues étrangères, ont visionné des épisodes du manga animé *Assassination classroom* (publié d'abord sous la forme d'albums imprimés, ce manga se déroule dans un contexte scolaire) avec comme objectif la compréhension de concepts didactiques. Selon l'auteur, « ce manga animé était un complément nécessaire

aux documents textuels pour améliorer la compréhension des concepts didactiques et pédagogiques ».

Marina Sobel, pour sa part, présente un travail mené sur l'enseignement-apprentissage de la production orale en classe de FLE en Allemagne, à travers un dispositif de formation qu'elle appelle « *apprentissage mixte* », qui associe des cours traditionnels en classe et des apprentissages en ligne. Selon l'autrice, dans ce dispositif « *l'apprenant est placé au cœur du processus de formation, il en est acteur et créateur autonome* ». La présentation d'une séquence concrète d'apprentissage mixte permet de mieux comprendre cette démarche. En conclusion, Marina Sobel pense que « *ce procédé peut encourager les apprenants à parler activement et les motiver intrinsèquement à progresser dans l'acquisition de la langue*. »

Parmi les autres articles composant cet ouvrage, il est possible de noter deux contributions concernant l'impact de la mobilité sur l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, que ce soit la mobilité sortante (étudiants partant en échanges Erasmus, article de Marie Červenková, Hana Delalande et Daniela Olejárová sur la mobilité des étudiants tchèques et slovaques dans les pays francophones) ou entrante (article de Milenna Brun et Francisneide Albano sur le rôle médiateur des étudiants internationaux dans les stratégies d'internationalisation d'une université brésilienne). ■

<https://urlz.fr/mJjX>

TINNEFELD Th., *Optimiser l'enseignement des langues étrangères en sortant des sentiers battus*, Documents de linguistique et de didactique des langues étrangères, vol. 14. Hochschule für Technik und Wirtschaft des Saarlandes, 2023





© Shutterstock

OUVRAGES ET REVUES

L'EXPANSION DE LA NORME ENDOGÈNE DU FRANÇAIS EN FRANCOPHONIE

Les seize textes de cette publication sont consacrés à la question de la variation et de la norme en francophonie. Même si la plupart des contributions portent sur l'Afrique subsaharienne, certains articles concernent par exemple le Québec, la Louisiane ou encore le français haïtien. Plusieurs auteurs s'intéressent à la question de la norme dans l'enseignement du français. Ainsi, concernant la Louisiane, Matthias Schwab-Garbisu souligne que l'enseignement du français s'est fait selon « *la norme du français de France, au détriment des idiomes locaux* ». Il défend une approche plurielle (acquisition conjointe du français de France, du français louisianais et du créole louisianais), hétéroglossique et critique.

Dans un contexte bien différent, Samatar Abdallah

Doualeh fait un premier bilan de la réforme éducative du début des années 2010 à Djibouti, qui aborde le français comme langue seconde et qui, à côté de la norme exogène (le français de France), ouvre la possibilité d'une meilleure reconnaissance du français djiboutien dans l'enseignement. Cette reconnaissance reste toutefois encore limitée et timide. Avec ses nombreux articles, très variés dans leur approche et les contextes étudiés, cet ouvrage apporte des éléments récents qui complètent les études antérieures sur la variation du français et ses normes dans l'espace francophone. ■

<https://eac.ac/publications/9782813004727>

KENGUE G.-F. & MAURER B. (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, sociodidactiques et médiatiques*, Éditions des archives contemporaines, France, 2023

LANGUES ET NOUVEL ENSEIGNEMENT : ET DEMAIN ?

Ce numéro spécial de la revue italienne LEND est consacré aux communications présentées lors d'un séminaire organisé à Rome en octobre 2022, marquant les 50 ans de l'association du même nom. Le numéro est trilingue avec des contributions en italien, anglais et français.

Du côté français, on peut trouver des articles écrits par deux chercheurs engagés de longue date auprès du LEND. Jean-Claude Beacco, dans « *Questions anciennes et nouveaux horizons en didactique des langues* », parle des « *fausses questions* », des « *questions négligées* » et des « *questions pour demain* ». Il revient d'abord sur des erreurs récurrentes en didactique des langues, il évoque ensuite des sujets un peu oubliés en didactique du FLE. La dernière partie est consacrée à la didactique plurilingue et à l'importance des ressources informatiques. Pour sa part, Jacques

Pécheur, parle du « *goût des mots* », du « *plaisir de la littérature et de l'utilité de l'inutile* ». Il oppose à « *la tyrannie de la rentabilité à tout prix de l'apprentissage* » un « *éloge de la lenteur* » et une « *didactique du plaisir* » notamment du texte.

Plusieurs autres contributions portent sur des questions d'enseignement des langues dans une perspective interculturelle ou plurilinguiste. À noter en fin de numéro le compte rendu d'une table ronde animée par Monica Barni et Silvia Minardi sur le rôle des revues dans la formation des enseignants de langue, avec la participation de responsables de revues d'Italie, d'Allemagne et de France (pour *Le français dans le monde*, bien sûr). ■

<https://www.lend.it/eu/>

Lingua e nuova didattica : quale domani ?, LEND, n° 2/2023, 52e année.

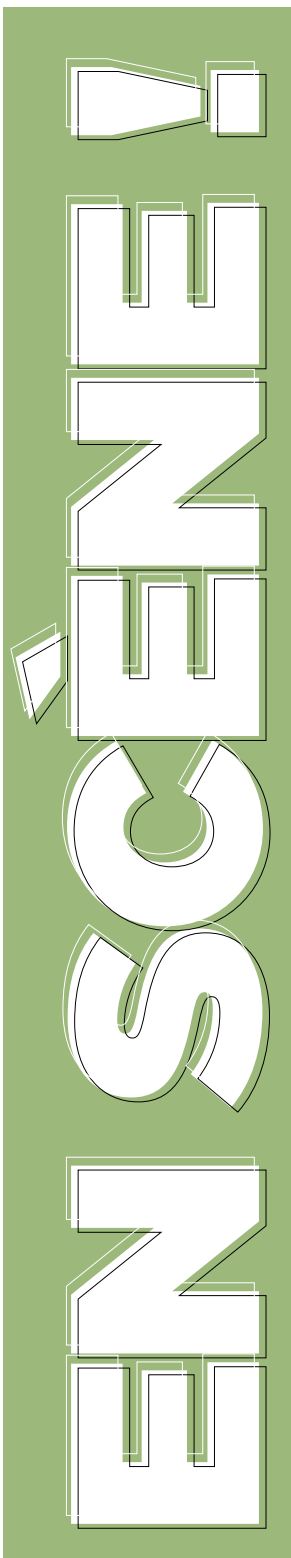
ENSEIGNEMENT IMMERSIF DES LANGUES ÉTRANGÈRES AU MOYEN DES TECHNOLOGIES VIRTUELLES

Les huit articles de cette publication (sept en français et un en espagnol) portent sur la place des technologies virtuelles dans l'enseignement des langues étrangères (et en particulier du FLE) et sur la façon dont la réalité virtuelle, les jeux vidéo, les vidéos interactives, etc. sont devenus de nouveaux outils pour l'enseignement-apprentissage des langues. Justine Martin fait une analyse des publications scientifiques récentes dans le domaine et propose une synthèse d'une vingtaine de publications, portant sur la réalité virtuelle et sur la réalité augmentée. Elle note que, même s'il y a eu relativement peu d'études publiées dans ces domaines, « les résultats montrent la valeur ajoutée du recours à ces derniers [outils de réalité virtuelle ou réalité augmentée] dans nos salles de

classe ». Parmi les autres articles de cet ouvrage, on peut signaler celui d'Éric Navé et Magda Orabi, qui s'interrogent sur « *les conditions pour que le jeu vidéo sérieux fonctionne en FLE* ». Après avoir analysé les points forts et points faibles de l'utilisation des jeux vidéo, les auteurs concluent en faisant des recommandations pour que le jeu vidéo puisse fonctionner dans une classe de FLE à partir de plusieurs critères à prendre en compte tels que le niveau et l'âge des apprenants, les types de jeux (immersifs, interactifs, jeux créés pour un usage didactique, jeux vidéo grand public « détournés », etc.). ■

<https://lc.cx/P7nE5X>

DUÉE C. & MARTIN J., *Enseignement immersif des langues étrangères au moyen des technologies virtuelles*. Ediciones de la Universidad de Castilla - La Mancha, 2022.



▼ Extrait du film *Pierrot le fou* (1965) de Jean-Luc Godard, avec Jean-Paul Belmondo et Anna Karina, avec sa fameuse réplique « *Qu'est-ce que j'ai pu faire, j'ai rien fait* ».

NI OUI, NI NON, NI RIEN !

© DR

AVANT DE COMMENCER

Particularités grammaticales : rien, jamais, toujours et la conjonction ni

B est immobile sur scène. A s'approche de lui. Il porte des lunettes loufoques.

- A :** Qu'est-ce que tu fais ?
B : Tu ne peux pas comprendre.
A : Essaie.
B : Je ne fais rien.

A : Tu ne fais jamais rien, c'est impossible.

B : Si regarde...

A tente de rester le plus immobile possible.

- A :** Ben non, tu respirez ! Tiens là, tu viens de cligner des yeux !
B : T'es chiant. C'est toujours pareil avec toi. Tu veux toujours avoir le dernier mot.
A : Ce n'est pas ma faute si j'ai toujours raison.

B : Quoi ? Toi tu as toujours raison ?

A : Évidemment. Tout le monde le sait.

B : Je m'en fiche. Moi j'ai jamais tort.

A : Il ne faut jamais dire jamais. Ma mère disait toujours ça.

B : Tu m'énerves.

B fait les cent pas.

A : C'est ennuyant de ne rien faire. On joue à « ni oui, ni



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



non » ? Le premier qui dit oui ou non a perdu.

B : OK, de toute façon je gagne toujours à ce jeu !

A : Non, c'est même pas vrai...

B : Tu vois, j'ai gagné ! Tu viens de dire non.

A : Ça ne comptait pas !

On n'avait pas commencé !

B : Bien sûr que si. Il faut toujours que tu triches.

A, fâché, s'éloigne de B. Puis B vient le rejoindre.

B : Bon, allez, on recommence. Maintenant on ne peut dire ni oui, ni non, ni peut-être, ni OK, ni correct, ni c'est juste, ni pas du tout. Un, deux, trois, c'est parti !

A : Tu mets la barre haut, là...

B : Affirmatif !

A : Qu'est-ce qu'on ne peut pas dire, déjà ?

B : Tu ne vas pas m'avoir comme ça ! Tu me prends pour un débutant ?

A : C'est possible. Puisque tu le dis...

B : C'est trop facile... On interdit d'autres mots ?

A : Je suis d'accord. On ne dit pas non plus « absolument pas », « pas du tout », « bien au contraire » j'en doute » et « pourquoi pas ». Alors tu crois toujours être le plus fort ?

B : Je n'ai jamais perdu à ce jeu. Allez, donne-moi tes lunettes, elles sont trop belles.

A : Tu peux toujours courir !

B : C'est encore trop facile. Je propose qu'on interdise aussi les verbes, les noms et les adjectifs.

A : Oh là là !

B : Et aussi les articles, les pronoms, les compléments...

A : Oh !

B : Eh !

A (*marche délibérément sur les pieds de B*) : Boom !

B : Aïe !

A : Chut !

A lève une pancarte avec marqué « Silence ». Ils continuent de se disputer par des gestes.

B lève une pancarte « Gestes interdits ». Ils restent immobiles quelques secondes. Bruitage d'une mouche qui vole. Ils suivent les mouvements invisibles de la mouche avec les yeux, puis B se met à loucher et éternue.

Pendant ce temps, A lève discrètement la pancarte « Plus de respiration ». Ils restent quelques secondes sans respirer, puis s'effondrent au sol.

B (*se soulève légèrement*) : Tu vois, on ne fait toujours rien. Mais bon... je dis ça, je dis rien !. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants de faire des hypothèses à partir du titre et s'ils connaissent le jeu « ni oui, ni non ». Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Rien, jamais et toujours :

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les adverbes rien, jamais et toujours. Leur proposer de former quelques paraphrases pour les remplacer (par exemple « À aucun moment je n'ai perdu à ce jeu » au lieu de « je n'ai jamais perdu à ce jeu »).

La conjonction « ni » :

Demander aux apprenants de repérer la conjonction ni dans le texte et d'expliquer quand on l'utilise dans une phase ?

3. Faire réagir

Sur l'ennui : Demander aux apprenants ce qui les ennue. Leur demander dans quelles circonstances ils aiment ne rien faire et pourquoi ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.
Les décors et accessoires : Il y a peu d'accessoires à prévoir, sauf les lunettes loufoques de A. Préparer également les pancartes pour la fin de la saynète. ■

COLETTE, L'INCLASSABLE

Cent cinquante ans après sa naissance, où situer Colette ? À Saint-Sauveur-en-Puisaye, sur ces terres bourguignonnes dont elle gardera toujours l'accent, dans sa maison natale et ses jardins, ce paradis perdu à 18 ans qu'elle n'a cessé d'évoquer dans ses œuvres au point que celles-ci ont servi à la restaurer presque à l'identique, demeure de pierre et de papier qu'on peut désormais visiter à loisir ? Ou, à l'autre bout de la vie, faut-il se souvenir de la « *bonne dame du Palais-Royal* », statufiée sur son lit-radeau, présidente de l'Académie Goncourt qui aura le droit à des obsèques nationales ?

Entre ces deux dates, à quatre-vingts ans de distance, Colette nous apparaît sous de multiples avatars : tour à tour en Claudine, mise en mots par elle et en image par le génie publicitaire de son premier mari, Willy, qui usurpa longtemps son nom sur la couverture ; en artiste de music-hall, provocante au point de s'y montrer presque nue ou à l'affiche avec Missy, son amante habillée en homme ; en journaliste chevronnée qui rendra des centaines d'articles, couvrant aussi bien la mode que des procès retentissants comme celui de Landru ; en publiciste prolifique qui prêta sa plume à de nombreuses marques : Hermès, Perrier, Ford ou encore les vins Nicolas ; en autrice célèbre et célébrée,

de *Gigi* et du *Blé en herbe* – le premier titre qu'elle signa de son seul nom –, qui ouvre un salon qui n'a rien de littéraire et vend des produits de beauté.

« *Faut-il croire au second métier de l'écrivain ?* », disait-elle alors. Ou plutôt dans ces *7 vies de Colette* que répertorie Frédéric Maget, directeur de la Maison de Colette ? Celui-ci nous invite à ne pas perdre le fil : « *L'écriture est la trame de toute sa vie.* » C'est donc par elle qu'il faut saisir l'inclassable Colette, car tout est une affaire de classe, sans doute : celle que retrouve ironiquement la mère de *Claudine à l'école* en étant inscrite au programme du baccalauréat ; et l'élégance du style. Ce style libre, précis, qui semble toujours retomber sur ses pattes comme la chatte dont elle vantait les beautés, et nourri de l'art du regard que lui a légué Sido, sa mère. Un style qui a su épouser les multiples transformations du cœur et de l'esprit, les métamorphoses de la vie même, comme un éternel renouvellement, un éternel recommencement. Le mot de la fin, qui n'en est pas une, se trouve dans *Le Blé en herbe* : « *Plus que sur toute autre manifestation vitale, je me suis penchée, toute mon existence, sur les éclosions. C'est là pour moi que réside le drame essentiel, mieux que dans la mort qui n'est qu'une banale défaite... L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin, et je ne cesserai d'éclore que pour cesser de vivre.* » ■



1865

Mariage de Sidonie Landoy dite « Sido » (1835-1912) avec le capitaine Jules Joseph Colette (1829-1905).

1873

Le 28 janvier, naissance de Sidonie Gabrielle Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).



REVUE ILLUSTRÉE



1893

Mariage (sans dot) avec Henri Gauthier-Villars (1859-1931) dit Willy.



1900

Claudine à l'école, publié sous la seule signature de Willy.

1907

Sur scène, dans la pantomime *Rêve d'Égypte*, avec Missy (Mathilde de Morny).



1912

Épouse Henry de Jouvenel, rédacteur en chef au *Matin*. Un an plus tard naît sa fille, Colette de Jouvenel (« Bel-Gazou », 1913-1981).



1923

Le Blé en herbe, premier ouvrage signé Colette.

1930

Sido

1938

Installation au Palais-Royal.

1945

Élection à l'Académie Goncourt (président en 1949).

1954

Mort à 81 ans. Obsèques nationales et inhumation au Père-Lachaise.



RESSOURCES

La Société des amis de Colette propose une rubrique « Colette au bac », avec illustrations et vidéos pour entrer dans les œuvres : <https://www.amisdecolette.fr/colette-au-bac/>

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Frédéric Maget pour sa disponibilité et les ressources iconographiques.

« ON NE PEUT PAS LIRE COLETTE SANS FAIRE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

Il est président de la Société des amis de Colette, directeur de la Maison de Colette et auteur notamment chez Flammarion des *7 vies de Colette* et plus récemment de *Notre Colette*. Rencontre avec l'incontournable et intarissable Frédéric Maget.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

150 ans après sa naissance, quelle curiosité suscite encore Colette ?

Colette a eu la chance de ne pas sombrer dans un trop grand purgatoire en raison de l'aura qui s'attachait à sa vie, à son parcours personnel – le scandale des Claudine, le music-hall, ses amours multiples et plurielles. Elle est restée une sorte d'incarnation de ce que Michel de Castillo a appelé une « certaine France », hédoniste, sensuelle et libertaire, dans le sens d'une liberté individuelle. Mais ces images d'Épinal liées à sa vie se sont imposées au détriment de la grande variété de l'œuvre. Je crois que les gens redécouvrent une écriture tout à fait singulière et tombent en admiration devant ce génie stylistique, pas simplement l'ornementation, mais cette capacité à saisir avec justesse les différents mouvements de la vie, de l'art et du cœur. C'est ce que je constate sur les différents réseaux sociaux que j'anime, notamment la page de La Société des amis de

Colette. Ce 150^e anniversaire marque à mon avis la reconnaissance d'une grande écrivaine. Ses récits autobiographiques comme *Sido* ou *La Maison de Claudine* ont beaucoup focalisé l'attention, mais le public redécouvre par exemple *La Vagabonde*, son premier grand roman écrit en 1910, ou ses magnifiques recueils de textes courts comme *La Femme cachée* (1924), que j'ai longtemps défendu.

Qu'est-ce qui constitue alors la singularité de Colette ?

À la différence des grands auteurs de son temps – comme André Gide, Paul Claudel, Marcel Proust ou Anna de Noailles si on songe à une femme – Colette n'appartient pas à un monde bourgeois et intellectuel, elle n'a pas de fortune personnelle. L'écriture s'inscrit pour elle dans un parcours de vie marqué par la quête d'une indépendance financière, garante de sa liberté. Cet aspect matériel est essentiel. C'est pour cela que

Colette a sans cesse cherché à multiplier les activités, comme le mime et le théâtre. Lorsque Colette a été jetée quasiment à la rue par son premier mari, Willy, elle s'est retrouvée sans revenu malgré le succès des Claudine, qu'il signait de son seul nom et dont il avait dépensé la fortune sur les tables de jeu et avec des maîtresses. Elle ne pouvait pas compter sur le soutien de sa famille, qui était ruinée et avait même dû quitter sa maison adorée de Puisaye (voir p. 60-61). Il lui fallait trouver un moyen de gagner sa vie et, n'étant pas encore (re)connue comme écrivaine, elle a choisi le métier de ceux qui n'en ont appris aucun, en se lançant dans le music-hall. Le journalisme aussi, puisque Willy l'a fait entrer dans les grandes rédactions de l'époque, notamment au *Matin*, qui

tirait à l'époque à plus d'un million d'exemplaires. Plus tard, elle fera de la publicité et se lancera même, en 1932, dans un commerce de produits de beauté, sans parler du cinéma (voir encadré p. 59) à la fois en étant scénariste, dialoguiste ou critique. Mais au fond, toutes ses activités ont permis de renouveler ses thèmes et son style, car on se rend compte que Colette n'a jamais abandonné l'écriture. C'est même la trame de toute sa vie.

Et pourtant Colette n'a-t-elle pas dit qu'elle n'avait « jamais désiré écrire » ?

Colette évoque cette absence de vocation littéraire dans un recueil qui s'appelle *Journal à rebours*, publié en 1941. Il faut remettre en contexte cette déclaration, paradoxale comme l'était Colette. À cette époque, c'est une gloire des Lettres françaises, élue à l'Académie royale belge en 1936, avec dans les années 1920 et début 1930 une succession de chefs-d'œuvre : *Chéri*, *La Maison de Claudine*, *Le Blé en herbe*, *La Naissance du jour*, *Sido*... On peut donc sourire à cette déclaration, qui reprend en fait des propos qu'elle a tenus tout au long de sa vie sur le fait qu'elle était devenue écrivain par hasard... Il faut se méfier de cette image.

Pour quelle raison ?

D'une certaine manière, elle était dans une famille qui la destinait à





Colette, dans
la pantomime
La Chair, en 1907.

Elle fait entrer dans la littérature des personnages de femmes qui n'existaient pas. Et qui ne renoncent pas à la vie, revendiquent même leur droit à tous les plaisirs

tristesse paraît l'année même de la mort de Colette, en 1954. Je pense évidemment à Simone de Beauvoir, qui a passé son adolescence à lire Colette, à des romancières comme Christiane Rochefort ou Christine de Rivoyre qui vont revendiquer clairement l'importance que Colette a eue dans leur parcours personnel. Même pour Marguerite Duras ou Marguerite Yourcenar, qui ne voulaient pas du tout faire la même littérature, Colette les a accompagnées en tant que figure féminine qui a poussé les portes et ouvert la voie à toute une génération.

Et au niveau de l'œuvre ?

Elle va réussir dans ses textes à créer et imposer de nouveaux thèmes et de nouveaux personnages. Colette n'a que des héroïnes. Le seul homme, c'est Chéri, qui est une sorte d'antihéros. Tous ses autres romans ont pour personnage principal une femme, qui généralement doit assumer la difficulté d'être libre et de revendiquer sa liberté. Comme Renée Néré, dans *La Vagabonde*, qui vit une vie d'artiste de music-hall et qui refuse le mariage qu'on lui propose. Colette va aussi imposer des personnages de femmes qui d'une certaine façon vont vieillir avec elle. Claudine était un personnage d'adolescente, le personnage de Missy dans *L'Ingénue Libertine* est une jeune mariée qui n'éprouve pas de plaisir sexuel avec son mari, Léa de Lonval dans *Chéri* est une femme de 50 ans, Colette se met elle-même en scène à la soixantaine dans *La Naissance du jour*... Elle fait ainsi entrer dans la littérature des personnages de femmes qui n'existaient pas. Et qui ne renoncent pas à la vie, reven-

diquent même leur droit à tous les plaisirs. D'autant que Colette brise un certain nombre de tabous, comme avec *Ces plaisirs*, en 1932, où elle aborde la question de l'homosexualité féminine et masculine.

Vous devez recevoir beaucoup de classes à la Maison de Colette. Séduit-elle aussi le jeune lectorat ?

On leur parle d'une femme qui a eu des amants, des maîtresses, qui a été marchande de produits de beauté, qui s'est montrée nue sur scène, qui aborde des thèmes en pionnière sur la question de l'animalité – « *il y a une seule bête* », disait-elle – et de notre relation à la nature. Il y a une curiosité à l'égard d'une personnalité qui semble leur sembler très proche. Le fait que deux œuvres soient au programme du bac aussi à la faire découvrir (La Maison de Colette offre d'ailleurs jusqu'à la fin de l'année un parcours dédié aux lycéens). Si *Sido* n'est pas un texte facile à aborder, les textes des *Vrilles de la vigne* parlent aux jeunes générations, où l'on trouve une Colette impertinente et insolente et cette fameuse déclaration, « *je veux faire ce que je veux* ». Je rencontre beaucoup de jeunes lecteurs d'une vingtaine d'années passionnés par Colette, ce qui n'arrivait pas il y a dix ou quinze ans. Je suis donc confiant sur le fait qu'ils sauront défendre son œuvre et apporter peut-être un regard différent. Sachant qu'on ne peut pas vraiment aborder ou lire Colette sans faire l'école buissonnière, elle qui n'a jamais été prisonnière de carcans intellectuels ou esthétiques et qui n'a eu de cesse de se renouveler, à la fois dans sa vie et dans ses livres. ■

la littérature. On pense bien sûr à sa mère, Sido, élevée en Belgique dans la compagnie des écrivains et des artistes, et qui avait légué à sa fille cet art du regard, cette attention au réel et une sorte de philosophie du vivant. Mais aussi à son père, le capitaine Jules Collette, dont le rêve secret était de devenir écrivain. Toute son enfance a en fait été baignée par les livres et l'accès précoce à la bibliothèque, autorisé librement par Sido à tous ses enfants, ce qui était exceptionnel pour l'époque. Il faut imaginer une petite fille de province qui, à l'âge de sept ans, commande le théâtre complet de Labiche, qui découvre Balzac qu'elle va lire et relire tout au long de sa vie, qui lit Zola à dix ans... Colette était une très grande lectrice. Quand elle est devenue membre du jury

Goncourt, en 1945, elle lisait tous les livres qu'elle recevait, avec une indépendance d'esprit remarquable.

Quelle a été son influence, notamment sur les écrivaines que vous évoquez dans *Notre Colette* (Flammarion) ?

C'était une source d'inspiration extraordinaire pour beaucoup de lecteurs et surtout de lectrices, qui trouvaient en elle une confidente. Colette les appelait d'ailleurs ses belles écouteuses. Elle est en fait l'incarnation même d'un parcours d'émancipation. Une jeune fille de province qui arrive à Paris, exploitée par son premier mari, qui se retrouve seule, obligée de gagner sa vie et qui va réussir, à force de courage, d'obstination, de talent, non seulement à prendre sa liberté et son indépendance, mais à imposer son nom dans une sphère littéraire et culturelle largement dominée par les hommes. Évidemment, c'était un exemple de réussite pour des jeunes femmes qui rêvaient de littérature, comme Françoise Sagan dont *Bonjour*

« *Je crois que les gens redécouvrent une écriture tout à fait singulière et tombent en admiration devant ce génie stylistique* »

Les œuvres de Colette sont un témoignage de la richesse de son exploration des personnages féminins, mettant en lumière la complexité de leurs émotions et leurs luttes contre les conventions sociales. Deux de ses personnages emblématiques, Claudine et Gigi, à près d'un demi-siècle de distance, en sont la preuve.

PAR FRANCINE DUGAST-PORTES

DE CLAUDINE À GIGI : DEVENIR FEMME

Le choix du récit d'adolescence n'est pas pour rien dans l'adhésion des lecteurs et surtout des lectrices à des personnages comme Claudine et Gigi. En mettant l'accent sur leurs origines, leurs traits de caractère, leurs relations avec les autres personnages et leurs évolutions, l'écrivaine met en place des schémas narratifs mais aussi sa propre vision. Colette donne forme aux charmes du portrait en détaillant les aspects psychologiques, émotionnels et sociétaux des deux adolescentes, aux évocations de la subversion liée à cet âge, au spectacle d'un destin et aux réflexions qu'il peut susciter. Elle a créé ici des figures féminines inoubliables qui ont transcendé leur époque.

L'art de suggérer les affres et les métamorphoses du passage à l'âge adulte ne va pas sans insertion d'une sorte de topos de l'adolescence, thème que le *xx^e* siècle a vu fleurir (qu'on songe à la *Lolita* de Nabokov ou à *L'Amant* de Duras). Le triomphe de Claudine, attesté par l'extraordinaire engoue-

ment du public pour une mode qui se répandit sur toutes sortes d'objets, fut déclenché sans doute par la transposition théâtrale. Gigi devint aussi très célèbre aux États-Unis, grâce à la pièce de théâtre (avec la toute jeune Audrey Hepburn) et au film de Vincente Minelli, et en France surtout grâce au film de Jacqueline Audry (*voir aussi encadré*) : la jupe écossaise, la frange, le catogan de Danièle Delorme engendrèrent toute une mode parmi les adolescentes, qui se paraient ainsi, presque cinquante ans après la Claudine de l'actrice et chanteuse Polaire, du charme d'un personnage auréolé par la mode 1900.

Claudine : émancipation et transgression

Claudine à l'école (1900), c'est le portrait d'une adolescence rebelle. Une héroïne passionnée, indépendante et intellectuelle, qui est également confrontée à des questionnements identitaires et à des désirs contradictoires. Son amitié intense avec Mlle Aimée et sa relation amoureuse avec Renaud dévoilent son désir d'explorer sa sexualité, mais aussi les restrictions sociales et les normes de genre de son époque. À mesure qu'elle gagne en maturité, elle affirme son indépendance et cherche à s'émanciper des attentes imposées par la société. Colette utilise habilement le personnage de Claudine pour illustrer les défis spécifiques auxquels les jeunes femmes étaient alors confrontées.

Elle creuse ce sillon dans *Claudine à Paris* (1901), où elle montre les conflits internes d'une jeune femme qui cherche à naviguer dans un monde où les désirs et les contraintes sociales s'entremêlent. Elle fait l'expérience de l'attrance envers la richesse et le faste, tout en aspirant à conserver son indépendance et son authenticité. Avec *Claudine en ménage* (1902), Colette explore les dynamiques complexes entre les hommes et les femmes dans le contexte du mariage et de la vie domestique, mettant en lumière la question du pouvoir et du contrôle dans les relations intimes. Claudine continue de lutter pour préserver son identité et son indépendance au sein du mariage, cherchant à ne

pas se laisser submerger par les attentes de la société et de son mari. Il est alors temps pour Claudine de prendre son destin en main. Cette fois, *Claudine s'en va* (1903), déterminée à se défaire d'une relation oppressive. Claudine, à la fois courageuse et vulnérable, inspire les lecteurs en faisant preuve d'une force intérieure pour se libérer, s'émanciper des contraintes de son époque.

Gigi : bourgeoisie et féminité

Le personnage de Gigi, dans le roman éponyme (1944), représente un contraste frappant avec celui de Claudine. Élevée dans un milieu bourgeois à Paris, Gigi est initiée dès son plus jeune âge aux règles strictes de la société et aux rôles assignés aux femmes. Elle démontre pourtant une personnalité audacieuse et un désir de se libérer des conventions sociales. À travers elle, Colette explore le dilemme des femmes issues de milieux privilégiés qui sont conditionnées à se conformer aux attentes de la société tout en aspirant à une vie pleine de sens et de liberté.

Avec la transformation de Gigi en une femme indépendante et émancipée, Colette dépeint avec subtilité les enjeux de l'éducation et du mariage dans la société bourgeoise du début du *xx^e* siècle. Le personnage de Gigi remet en question les rôles traditionnels des femmes, affirmant sa volonté de prendre le contrôle de sa propre vie plutôt que d'être une simple marchandise dans le marché du mariage. Son émancipation est une victoire fé-



Les éléments d'analyse de cet article sont empruntés au chapitre « De Claudine à Gigi » (p. 61 à 77) de l'ouvrage de Francine Dugast-Portes, *Colette, Les pouvoirs de l'écriture* (Presses universitaires de Rennes, 1999).

Francine Dugast-Portes est écrivaine et professeure émérite de l'Université Rennes 2. Elle a été présidente de la société des Amis de Colette de 1989 à 1996 et a participé aux *Œuvres* (vol. 4) de Colette dans la Bibliothèque de la Pléiade.



© Henri Manuel

ministe qui montre la détermination de Colette à éclairer les lecteurs sur les possibilités d'autonomie pour les femmes de cette époque.

Un regard fascinant sur la condition féminine

En 1954, l'année de sa mort, Colette écrit : « *Force m'est de reconnaître qu'avec Gigi, j'ai dû, comme disent les dentistes, "toucher un nerf"* ». Si les *Claudine* exposaient une vision de l'adolescence, *Gigi*, tout en demi-teintes, semble la corriger. Mais dans les deux cas le lecteur ou la lectrice peut éprouver le charme d'aquarelles séduisantes, qui le

poussent à s'assimiler aux jeunes héroïnes tout en se délectant de leur grâce. Un coup d'œil preste et une plume acérée mettent sous ses yeux une galerie de portraits savoureux, la nouvelle la plus tardive évoquant les séductions d'un monde disparu – récréation rafraîchissante en 1944, malgré les aspects scabreux de l'histoire. Sans d'ailleurs en gommer la

Si les Claudine exposaient une vision de l'adolescence, Gigi, tout en demi-teintes, semble la corriger

COLETTE ET LE CINÉMA

Entre 1918 et 2010, entre cinéma et télévision, pas moins de vingt adaptations des romans et récits de Colette. Au détour de cette filmographie, on trouve quelques noms prestigieux : Roberto Rossellini, Max Ophüls, Claude Autant-Lara, Vincente Minelli, Jacques Demy ou Stephen Frears. Mais c'est Jacqueline Audry (*Gigi*, 1949 ; *Minne, l'ingénue libertine*, 1950 ; *Mitsou ou comment l'esprit vient aux filles*, 1956) qui, avec l'actrice Danièle Delorme, donna aux héroïnes de Colette l'image à laquelle se sont identifiées les jeunes filles des années 1950.

Colette était passionnée par le monde du spectacle, n'hésitant pas à se produire sur scène au cours de longues tournées, et le monde du spectacle et en particulier le cinéma le lui ont bien rendu. C'est d'ailleurs pour parler de ce monde-là que Max Ophüls choisit d'adapter en 1937 *Divine*, une nouvelle de *L'Envers du music-hall* publié en 1910. Colette y décrit sa propre vision du monde des théâtres, des caf'conc'... Elle touchera aussi Mathieu Amalric en 1998, qui s'en inspirera pour son film *Tournée*.

Mais ce sont les personnages d'adolescentes, les récits d'apprentissage, au moment où les baby-boomers pointent leur nez, qui ont particulièrement séduit les cinéastes auxquels on peut dire que Colette a porté bonheur. Claude Autant-Lara avec *Le Blé en herbe* (1954), énorme scandale dans la France catholique pratiquante des années 1950. Vincente Minelli, qui adapte pour les studios hollywoodiens *Gigi* (1958) avec Leslie Caron et Maurice Chevalier. La couleur, la musique, l'esprit 1900 feront le succès mondial et oscarisé de cette comédie musicale.

En matière d'histoire scabreuse, on peut compter sur Christopher Hampton et Stephen Frears (le tandem des *Liaisons dangereuses*) qui mettent en scène dans *Chéri* (2009) le dernier tour de piste d'une femme vieillissante (Michelle Pfeiffer) avec un jeune homme surnommé Chéri (Rupert Friend). Cruauté du passage du temps et marchandisation des corps... « *Comme Proust*, expliquait Frears, *Colette avait une longueur d'avance et*



reste à mon avis une boussole pour notre époque : aujourd'hui, comme il y a cent ans, tout tourne autour du sexe et de l'amour. Sans parler de la quête de la jeunesse éternelle, qui vire de nos jours au ridicule. Colette avait tout compris. » Outre les adaptations de ses livres, Colette eut droit aussi à son *biopic*, réalisé par Wash Westmoreland et sorti en 2018, qui a eu le mérite de populariser à l'international l'écrivaine, notamment grâce à l'interprétation de la sublime Keira Knightley dans le rôle-titre. ■

À lire : Paola Palma, *Colette et le cinéma*, Quidam éditeur, 2023

tonalité interlope, il conviendra de voir en ces deux récits une interprétation du bonheur, une bouffée d'optimisme relatif, l'accomplissement d'une sorte de morale.

Ainsi *Claudine* et *Gigi*, à presque un demi-siècle de distance, offrent-elles un regard fascinant sur la condition féminine du début du xx^e siècle. Ces jeunes femmes bien développées et complexes permettent à Colette

d'explorer les défis et les opportunités auxquels celles-ci étaient confrontées à l'époque. À travers leurs histoires, elle soulève des questions essentielles sur la liberté, l'identité et la place des femmes dans la société. Ces personnages continuent d'inspirer et de captiver les lecteurs, tout en nous rappelant l'héritage littéraire durable de Colette en tant qu'écrivaine féministe visionnaire. ■

Pas de Colette sans maison de Colette. La demeure de l'enfance est omniprésente dans l'œuvre de l'écrivaine qui en gardera la nostalgie toute sa vie. Direction Saint-Sauveur-en-Puisaye, en terre bourguignonne, pour mieux pénétrer l'esprit du lieu qui a nourri les lettres.

UNE MAISON AU PASSE, RECOMPOSÉ

En arrivant par l'artère principale de Saint-Sauveur-en-Puisaye, la masse imposante d'un château aux tons ocre s'impose d'emblée au regard. Depuis 1995, ce château est devenu le Musée Colette, créé à l'initiative de Colette de Jouvenel, la fille de l'écrivaine. À l'étage, une pièce remplie de photos d'archives côtoie une reconstitution du salon et de la chambre du Palais-Royal. Un peu de ce Paris qu'elle aimait (*voir encadré*) dans le pays qui l'a vu naître. Jusqu'au 12 novembre s'y tient une exposition appelée « *Devenir Colette* » qui, dans le cadre de ses 150 ans, réunit 150 documents rares ou inédits. Cependant Colette, née dans ce village de l'Yonne le 28 janvier 1873, n'a jamais vécu au château. La maison qui l'a vue naître se trouve à une centaine de mètres de là, en reprenant la rue principale. Sur la gauche, une grande demeure se devine dans une rue en pente qui explique le « *peron boiteux* » – « *quatre marches d'un côté, six de l'autre* » écrit-elle dans *La Maison de Claudine* –, surmontée d'une grille de fer forgée avec les initiales R&V : le monogramme de la famille Robineau-Duclos, le nom du premier mari de Sidonie Landois, « Sido », la mère. Elle vécut là avec ses quatre enfants, deux de son

premier mariage : Juliette et Achille (peut-être bien déjà l'enfant du capitaine Colette) ; deux de son second mariage avec Jules Colette : Léopold et Sidonie Gabrielle, notre Colette. Depuis 2016, la maison natale de Colette se visite. Rachetée en 2011 par une association créée dans ce but, qui a collecté dons privés et subventions publiques, elle a subi d'incroyables travaux de rénovation qui permettent de la voir quasiment telle que l'a connue l'écrivaine. La visite commence dans ce que Colette elle-même appelait « *le jardin d'en-face* », qui auparavant faisait office de verger et permet d'admirer la façade extérieure, aujourd'hui d'un blanc éclatant. Colette la trouvait grave et sombre et lui préférait sa face cachée, côté jardin : « *la maison ne souriait que d'un côté* ». Mais franchissons les quelques marches du perron : on pénètre alors dans un intérieur bourgeois comme il ne devait pas s'en trouver beaucoup dans le village. Autre manière, plus visible, de se démarquer pour l'anticonformiste et intellectuelle Sido. Dans la salle à manger la table est mise pour six, assiettes de porcelaines fines, couverts en argent, verres en cristal et des serviettes bordées d'initiales « J.-C. ». Pour Jules Colette bien sûr, bien que se trouvant à Saint-Sauveur le doute soit encore

permis... C'est dans la chambre des parents aux lits jumeaux que le « *miracle* » eut lieu : la naissance de la petite dernière, celle que Sido appelait « *Minet-Chéri* », « *joyau tout en or* » ou « *chef-d'œuvre* ». La divine enfant n'avait qu'à gravir quelques marches pour se réfugier dans sa chambre, une « *tanière* » qui surprend par son austérité et son étroitesse. Sido l'avait fait aménager pour garder près d'elle sa fille. Au point que quand celle-ci, à onze ans, ira s'installer à l'étage dans la confortable chambre de Juliette, qui venait de

La façade extérieure vue depuis le jardin-d'en-face. La petite fenêtre isolée, à droite, correspond à la chambre de Colette enfant (photo annotée par elle).



Le bureau du Capitaine Colette dans la bibliothèque.



Le Jardin-du-Bas

© L'agreste

se marier, la mère l'enlèvera durant son sommeil pour la porter dans sa « *soupe antique* » afin de combler l'insupportable distance...

De tanière en jardins

À l'étage aussi, une pièce cruciale à plus d'un titre : la bibliothèque du Capitaine. Colette y dénicher, à seulement six ans, les livres de Balzac qu'elle lira avec passion toute sa vie. Dans un angle on voit le petit « *banc de pieds* » où elle s'asseyait pour regarder son père écrire à son bu-

reau. À sa mort, la famille trouvera les mystérieux manuscrits auxquels il travaillait et qui portaient pour titres *Mes compagnes*, *Chansons des zouaves* ou *L'Algèbre élégante*... À l'intérieur, pas une ligne. « *Une œuvre imaginaire, le mirage d'une carrière d'écrivain* », écrira Colette dans *Sido*. La fille aura noirci les pages blanches laissées par le père.

En redescendant au salon, on ne peut pas manquer le piano, celui-là même où Colette a joué : « *tous étaient musiciens dans ma famille* ».

L'instrument a été retrouvé par une institutrice passionnée, Marguerite Boivin, qui a créé le premier lieu de mémoire consacré à l'écrivaine à Saint-Sauveur, une salle de classe digne de *Claudine à l'école* qui se visite sur rendez-vous. Du salon, on peut voir le jardin-d'en-face et surtout le Jardin-du-Haut (avec majuscules). Le royaume de Sido, là où elle a appris à sa fille l'art du regard. Il y a là le « *frêne pleureur* », le noyer « *à l'ombre intolérante* » ou cet araucaria d'Amérique du Sud « *aux bras barbelés* ». Au bout du jardin, avant l'escalier qui conduit au petit Jardin-du-Bas, « *potager resserré et chaud consacré à l'aubergine et au piment* », on s'émerveille de la gigantesque glycine de deux siècles qui a entraîné dans sa pousse la grille de clôture, prisonnière de ses serres végétales.

En 1891, ruinée par le mari de Juliette qui réclamait sa dot, la famille doit déménager. Une vente aux enchères mobilières a même lieu, vécue comme une humiliation. La maison de Saint-Sauveur restera alors pour Colette ce « *paradis perdu* » et toutes les maisons qu'elle possédera par la suite – les Monts-Boucons près de Besançon, la Treille-Mescate à Saint-Tropez, Rozven en Bretagne jusqu'à la dernière demeure du Palais-Royal – auront quelque chose de la maison-matrice originelle. Cet arrachement au lieu qui l'a vue naître et grandir l'a transformé en personnage littéraire à part entière qui hante l'œuvre de Colette : « *J'appartiens à un pays que j'ai quitté* », écrit-elle dans *Les Vrilles de la vigne*. « *Contrairement à la plupart des maisons d'écrivains, qui ont été pour eux des lieux de création, la maison de Colette est la création elle-même* », dit Frédéric Maget, son directeur. Par un jeu de vase communicant, la nature imitant la fiction, ce sont ses livres qui ont permis de reconstruire à l'identique sa maison bien aimée, vivant présent d'un passé recomposé. À travers ses minutieuses descriptions, elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité de l'enfance. ■



COLETTE A DEUX AMOURS

Oui, Colette a deux amours : son pays natal et Paris. Image finale, presque

d'Épinal mais en plein cœur de la capitale, Colette est restée dans l'imaginaire collectif la « *bonne dame du Palais-Royal* » (une expression qui viendrait de Cocteau), sa dernière demeure, celle où, percluse d'arthrose, elle continuait d'observer et d'écrire le monde depuis son lit-radeau, le regard flottant vers le jardin bien sûr, « *quadrangle noble* », « *aimé*

des pigeons, des enfants et des amoureux ». Elle y résida ainsi au premier étage du 9, rue de Beaujolais de 1938 jusqu'à sa mort, en 1954. On sait moins que ce long séjour était un retour : elle avait logé à la même adresse de 1926 à 1930, mais à l'entresol... Colette a toujours eu un logement parisien depuis sa première venue, en tant qu'épouse de Willy, en mai 1893. Une quinzaine d'adresses en plus d'un demi-siècle. Le recensement figure dans un livre, *Paris, je t'aime !* (éditions de L'Herne), sorti en début d'année et qui rassemble de courts textes où l'écrivaine évoque, sous un angle ou sous un autre, la Ville Lumière : « *Captive de Paris* », « *J'aime*

être gourmande », « *Ma poésie, c'est ma province* »... Dernier titre éloquent, car c'est comme si la Colette devenue parisienne avait toujours cherché autre chose que Paris dans Paris : « *Quarante-cinq ans de Paris n'ont pas fait de moi autre chose qu'une provinciale en quête, sur vingt arrondissements et deux rives de fleuve, de sa province perdue* ». En cela, celle qui se proclame « *citoyenne du Palais-Royal* » aura trouvé dans ce lieu ultime un havre paradoxal, quelque chose finalement de la demeure originelle de Saint-Sauveur. « *Toute une vie en quête d'une province et enfin retrouvée* », conclut Frédéric Maget dans sa préface. ■



Malgré son étonnante modernité, l'œuvre de Colette reste assez méconnue des jeunes. L'inscription au programme du bac de français couplée aux 150 ans de sa naissance ont permis de mettre en lumière cette autrice inclassable, à travers de nombreux événements faits pour la jeunesse. Sélection.

BOUSCULER LES SENS POUR SÉDUIRE LES JEUNES

Le 15 juin dernier, 550 000 lycéens de première générale et technologique ont planché sur l'épreuve écrite du bac français. Parmi les trois sujets au choix pour la dissertation, celui-ci : « *Peut-on considérer *Sido* et *Les Vrilles de la vigne* comme des œuvres de l'émerveillement ?* » Depuis la rentrée 2022, Colette est au programme avec ces deux œuvres très différentes. Publié en 1908, *Les Vrilles de la vigne* est un recueil de vingt nouvelles principalement autobiographiques, empreintes de nostalgie et d'amour pour la nature. Dans *Sido* –

le prénom de sa mère –, roman autobiographique paru en 1930, Colette raconte une partie de son enfance au travers de portraits de famille. Pierre-Olivier Orts enseigne le français depuis 40 ans. Avec ses élèves de 1^{re} technologique du lycée Etienne-Bézout de Nemours (Seine-et-Marne), il s'est attaqué à l'œuvre de Colette et convient que la tâche semblait ardue : « *C'est une autrice plutôt difficile d'accès, à la fois par la langue employée et en raison des multiples références à un monde peu familier, avec des noms d'oiseaux ou de végétaux. Mais passée cette première impression, on découvre qu'il est pos-*

sible d'aborder Colette par le prisme de son approche concrète, sensorielle, et de son humanité très perceptible. » À une centaine de kilomètres de là, au lycée Camille-Saint-Saëns de Deuil-la-Barre (Val-d'Oise), Guilhem Girard n'a pas eu de difficulté à faire apprécier Colette à ses élèves de 1^{re} : « *Sa personnalité est très attachante et beaucoup de ce qu'elle a vécu dans sa vie intime ou professionnelle rejoint les questionnements ou les inquiétudes que traversent les lycéens et lycéennes d'aujourd'hui.* »

En Île-de-France, un cabinet de curiosités éphémère

Capter l'intérêt des élèves, trouver la fenêtre qui ouvre sur des traits ou des préoccupations communs, pour faire entrer la classe en résonance avec une autrice de 150 ans. Afin de relever ce défi, Pierre-Olivier Orts et

gée de collections muséales. Sandra Pain, 31 ans, est intervenue plusieurs fois au sein des deux établissements précités entre mars et mai derniers. Son projet vise à créer avec les élèves un cabinet de curiosités pour rendre hommage à Colette, par le prisme des sulfures. Les sulfures, ce sont ces presse-papiers en verre coloré que l'autrice affectionnait et collectionnait : « *L'idée est de rentrer dans l'œuvre de manière plus accessible à travers la métaphore des sulfures, qui peuvent être une lecture de sa création littéraire* », résume Sandra Pain. Après quelques séances d'explications et de discussions autour de l'œuvre de Colette, Sandra Pain a enregistré les élèves individuellement. Chacun a posé sa voix sur un extrait de son choix, en lien avec la thématique du sensoriel. Les lectures seront diffusées à la rentrée dans le cabinet de curiosités, gravitant lui-même autour des cinq sens.

Dans la classe de Pierre-Olivier Orts, le projet de Sandra Pain a fait l'unanimité. « *Même s'ils sont de bonne volonté, mes élèves sont parfois rebutés par les textes littéraires, explique l'enseignant. Cette accroche concrète, avec l'idée des sulfures et de l'artisanat du verre, a bien fonctionné.* » La co-construction de cette exposition atypique aura permis aux élèves « *d'accéder à l'univers onirique de Colette par le concret*, ajoute Guilhem Girard. *C'est comme si elle avait emmenagé pour un temps au lycée !* » ■



Dans la classe de Sandra Pain.

« *Beaucoup de ce qu'elle a vécu dans sa vie intime ou professionnelle rejoint les questionnements ou les inquiétudes que traversent les lycéens et lycéennes d'aujourd'hui* »

Guilhem Girard ont pu s'appuyer sur un projet pédagogique unique, développé par une ancienne médiatrice culturelle en passe de devenir char-

Dans les Jardins
de Colette.



AUX JARDINS DE COLETTE, LA LIBERTÉ AU DÉTOUR DES HAIES

Retour aux sources, sur les traces de Colette. Situé en Corrèze, à proximité du château de Castel-Navet où vécut l'autrice, le parc Les Jardins de Colette est entièrement dédié à l'écrivaine... et aux enfants. Cinq hectares de nature aménagés dans le but de faire découvrir Colette aux plus jeunes de manière ludique, en éveillant leurs sens. Chaque jardin représente une région où Colette a passé une partie de sa vie. La série des *Claudine* est omniprésente, permettant aux petits visiteurs de se familiariser en douceur avec l'œuvre de Colette.

Cette année, outre les événements et nocturnes organisés dans le cadre des 150 ans de l'autrice, plusieurs lycées ont également demandé des visites guidées axées sur les deux œuvres au programme du bac français. L'équipe s'est adaptée afin de proposer un parcours spécifique aux élèves de premières : « Mettre un visage et une histoire sur une personne qui leur paraissait très

lointaine, ça la rend plus vivante et ses écrits plus palpables », commence Justine Gérard, chargée du volet pédagogique des Jardins de Colette. *Nous mêlons des éléments de la vie de Colette, de littérature et de botanique pour renvoyer à Sido et aux Vrilles de la vigne de manière concrète et imagée. L'œuvre de Colette est sensorielle, parfaite à exploiter dans un jardin.*

Au-delà du programme du bac, Justine Gérard souligne la présence chez Colette de sujets résolument modernes, qui captent l'attention des jeunes : « *Le rapport à la nature, à la sexualité ou la liberté de la femme sont très présents dans son œuvre. Parler de Colette est un bon médiateur pour parler de la liberté, de féminisme et d'écologie.* » En 2022, Les Jardins de Colette ont attiré plus de 30 000 visiteurs. Cette année, célébration anniversaire oblige, le taux de fréquentation devrait largement dépasser ce chiffre. La preuve, s'il en fallait une, que Colette l'avant-gardiste a plus que jamais sa place auprès des jeunes générations. ■

AU CHILI, ARTS VIVANTS ET CULINAIRES MÊLÉS

Autre hémisphère, autre continent, mais même dynamique : à l'Institut français du Chili (IFC) aussi, c'est par l'expérience des sens qu'un hommage a été rendu à Colette, le 13 mai dernier. Pour célébrer son 150^e anniversaire, la médiathèque de l'IFC a invité les apprenants

à parcourir son œuvre foisonnante à travers deux spectacles vivants : des lectures dramatisées en français et en espagnol présentées par des artistes chiliennes, ainsi qu'un spectacle de pantomime – souvenir de Colette triomphant dans les music-halls parisiens – accom-

Le spectacle de music-hall
en l'honneur de Colette à l'IFC.



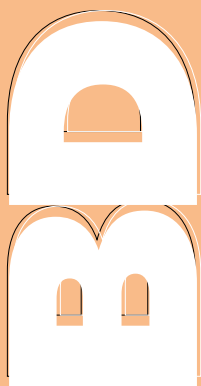
pagagné à l'accordéon. « *Ce voyage théâtral et musical était une invitation à découvrir l'écriture de Colette, sa personnalité, ses passions pour la nature, les arts de la scène ou encore la cuisine* », détaille Danielle Carlesso, responsable de la médiathèque à l'origine de cette manifestation.

Pour l'occasion, le café-restaurant de l'Institut a proposé des plats inspirés des recettes de l'écrivaine et des saveurs de sa Bourgogne natale. Au menu : soupe à l'oignon, escargots à la bourguignonne et crème brûlée. Cette expérience sensorielle mêlant littérature, musique et gastronomie a rassemblé une cinquantaine de personnes : beaucoup d'apprenants de français accompagnés de leurs professeurs, mais aussi des usagers de la médiathèque et une poignée de curieux francophones ou francophiles. « *Colette n'est pas très connue du grand public au Chili, mais possède une belle renommée dans les milieux artistiques et intellectuels, poursuit Danielle Carlesso. Son côté avant-gardiste, son style d'écriture novateur, son exploration de la sexualité et des relations amoureuses, ainsi que son féminisme avant l'heure, attirent.* » ■



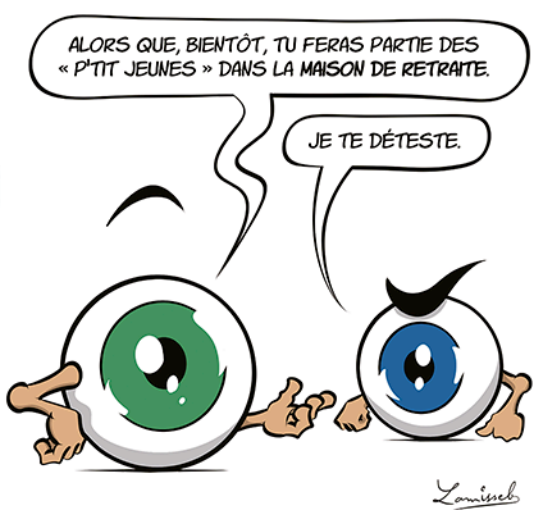
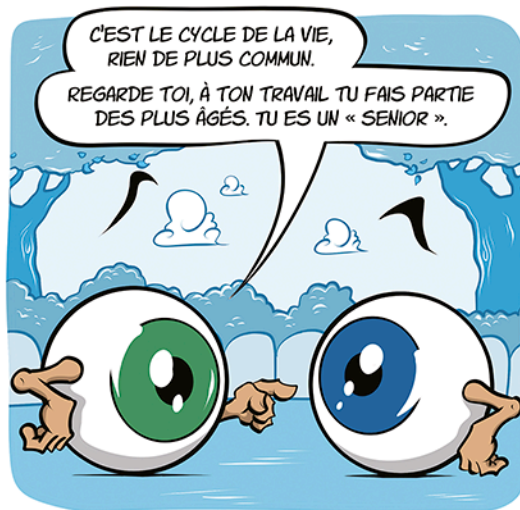
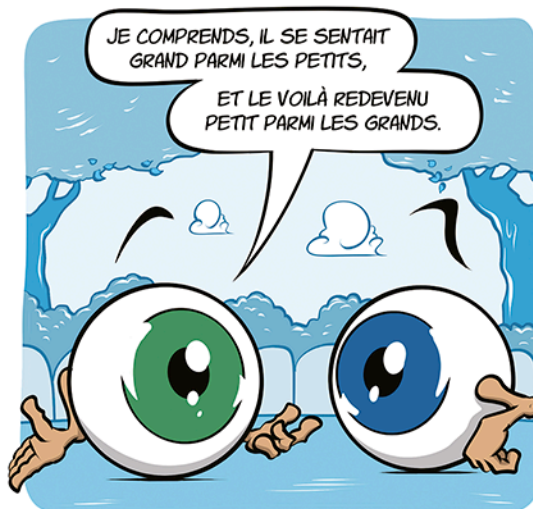
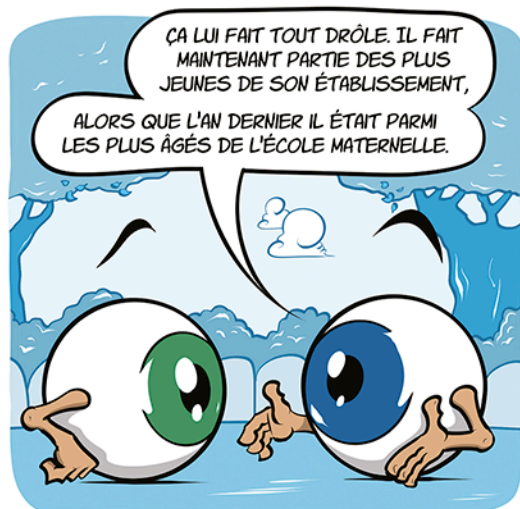
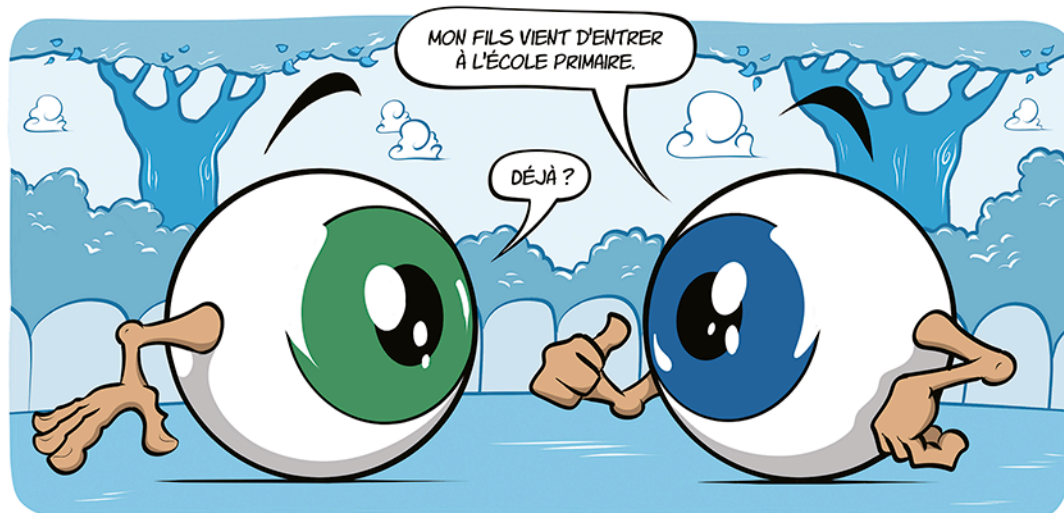
POUR EN SAVOIR PLUS
lesjardinsdecolette.com/fr

© Malkaïum



LES NOEILS

Classe d'âge



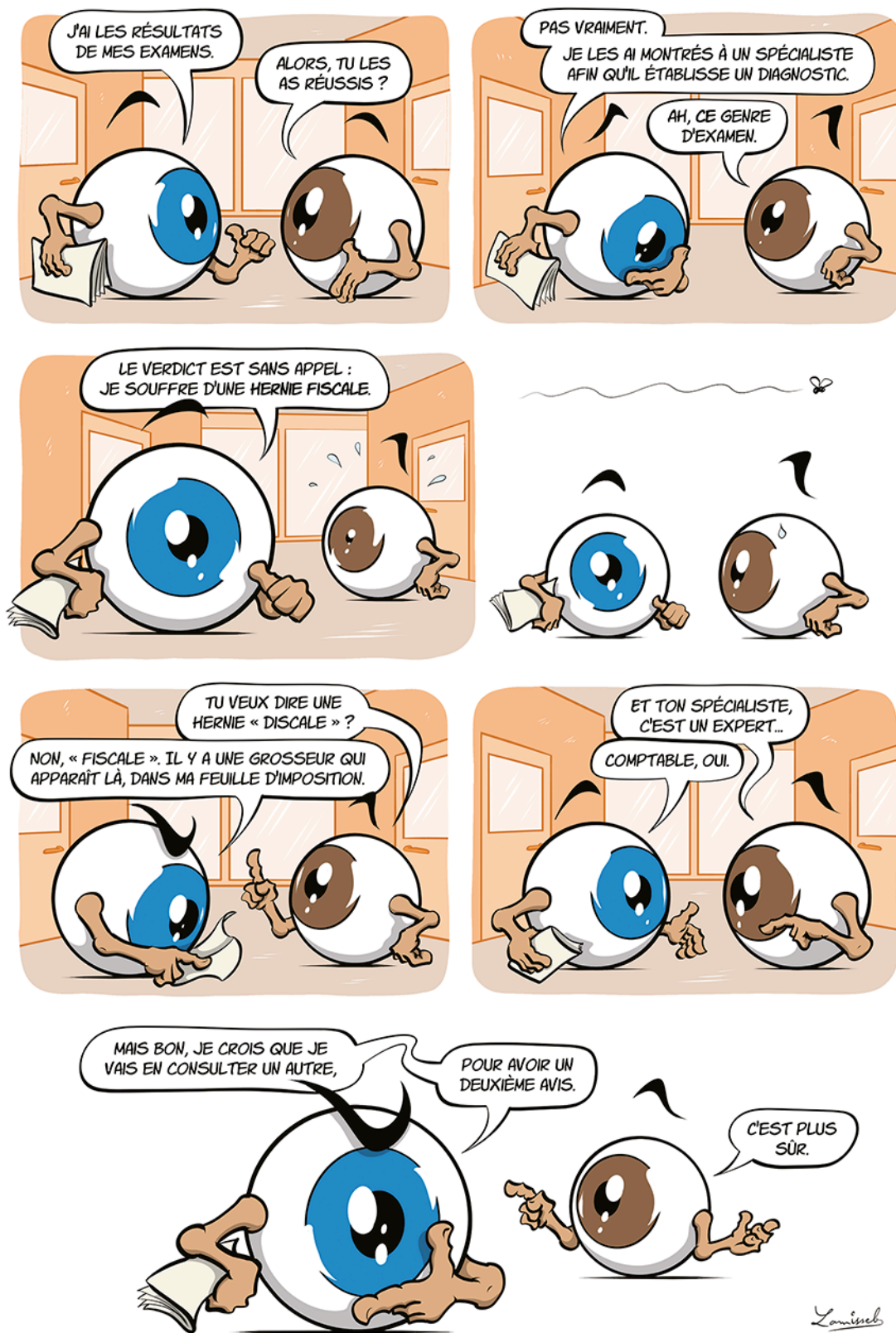
Lamissel



L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>



COUPS DE CŒUR

IL VOULAIT QU'ON L'APPELLE JULIEN !

Le premier album de **Julien Clerc**, artiste profond et grand public, est paru en 1968. Pour ses 75 ans, on revient sur certains de ses albums initiaux.

Appuyé sur sa voix vibrante, Julien Clerc compose des musiques lyriques, à l'image des textes, écrits de 1968 à 1980 par deux grands auteurs : Étienne Roda-Gil et Maurice Vallet. De ce dernier, en 1970, il faut écouter l'exalté « **Zucayan** », frère aîné du film *Aguirre* de Werner Herzog : l'or, la folie, la destruction. Et la paradoxale beauté...

Le premier titre du premier album, en 1968, est de Roda-Gil : « **Yann et les dauphins** ». « *Une histoire de ce monde et d'un autre univers* », un récit de jeune pirate se terminant, pour l'émerveillement des enfants de tous âges, en conte fantastique.



C'est à Roda-Gil que Julien doit un de ses plus grands succès : « **La Cavalerie** », toujours en 1968. Cet hymne ardent, fougueux, aux motards et à leurs engins se clôt sur une profession de foi dans l'esprit de Mai-

68 : « Et j'abolirai l'ennui / Dans une nouvelle chevalerie ! »

Autre très grand succès de 1970 :

« **La Californie** ». Une chanson lyrique, positive, rythmée, gonflée de notes claquant au vent – qui sait aussi être une discrète chanson d'amour : « Près des orangers, c'est là que t'attend / Au fond de tes rêves, ton prince charmant... »

Dans le troisième album, en 1971, « **Rolo le baroudeur** », au rythme pulsé par le

xylophone, est le portrait baroque d'un trimardeur traversé de rêves et de douleurs, entre Che Guevara et Connor MacLeod, soit le héros immortel Highlander...



Du quatrième album, en 1972, ressort l'ensorcelant « **Patineur** », portrait d'un mystérieux patineur : « C'était un échassier bizarre / Il ne sort pas de ma mémoire / Sur une jambe et jusqu'au soir / Il glissait là sur son miroir / Sur une jambe il patinait... » ■

3 QUESTIONS À SANDRA NKAKE

5 ans après son dernier album solo, la Franco-Camerounaise **Sandra Nkake** revient avec *Scars*, où elle dévoile sur des musiques jazz et soul ses failles et ses blessures.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EDMOND SADAKA

« IL NE FAUT PAS GOMMER LES CICATRICES »

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Scars* (« Cicatrices ») ?

J'avais besoin qu'en un seul mot soit évoquée l'histoire d'un parcours, d'une guérison. Il ne s'agissait en aucun cas de raconter ma vie personnelle car cela n'a aucun intérêt. Je souhaitais transformer cette matière intime en matière collective, pour que d'autres puissent s'y reconnaître et se sentir concerné(e)s. J'ai vécu une partie de ma vie dans un milieu violent. Je viens d'une longue lignée de femmes qui ont failli mourir sous les coups de leurs conjoints, qui ont été violées, qui ont subi l'inceste, et qui pourtant se sont relevées. L'important était de pouvoir mettre des mots sur tous ces maux et de dire aux personnes en reconstruction que cela est possible si l'on sait prendre du temps pour soi. La cicatrice représente en réalité quelque chose de beau à mes yeux : elle signifie que le corps, le cœur et l'esprit ont fait leur travail, que les blessures font désormais partie du passé. Mais il ne faut pas les gommer ces cicatrices, il faut qu'elles restent visibles pour nous rappeler les luttes qu'il a fallu mener. Les chansons de cet album racontent la résistance, les douleurs surmontées. J'ai notamment voulu dire – en particulier aux femmes – que l'on est ensemble, à un moment où le patriarcat a encore de beaux jours devant lui.

Autre message, plus personnel, avec le titre « La Voix éraillée ». Pouvez-vous en parler ?

Notre voix est l'organe le plus intime, celui qui dit tout de nous au moment où nous


sommes en train de nous exprimer. Tout ce qui s'est passé dans ma vie a directement impacté ma voix. Pendant longtemps je n'étais pas tout à fait à l'aise avec cette voix que je ne comprenais pas trop, à la fois éraillée et un peu grave. Vers l'âge de cinq ou six ans, j'ai mis en place une sorte de stratégie de protection : je me suis mise à imiter les voix graves. Parce que pour moi, la voix féminine, au même titre que tout ce qui se rapportait au féminin, signifiait être mise en position de fragilité. Plus tard, dans ma vie d'adulte, c'est cependant cette voix qui m'a permis d'aller vers les autres, vers la douceur. C'est pour cette raison que je lui dédie cette chanson : elle m'accompagne de manière positive désormais et me permet de me sentir en harmonie avec le reste du monde...

Autre morceau, « Nos Voix », chanté a cappella, en hommage à Nina Simone. Elle a beaucoup compté pour vous ?


C'est la femme qui m'a donné envie de faire ce métier. Elle m'a permis tout simplement d'être moi-même et de me sentir autorisée à être chanteuse. Sa voix m'a fait pleurer quand les mots me manquaient, elle m'a aidée à canaliser ma colère et m'a transmis une joie qui ne m'a jamais quittée. Elle continue de là où elle se trouve à m'aider, à m'accompagner, à me donner de la force pour lutter. Je me suis dit que j'avais envie de lui envoyer de la vibration à mon tour car je crois au pouvoir de la musique. Nina Simone, c'était comme un miroir. J'avais l'impression que je la comprenais et qu'elle me comprenait. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX


STEPHAN EICHER

 en Suisse le 18 septembre (Zurich)


CHARLOTTE CARDIN

 en Belgique le 21 septembre (Bruxelles)


ZAZIE

 en Belgique le 23 septembre (Bruxelles)


-M-MATTHIEU CHEDID

 au Royaume-Uni le 25 septembre (Londres)


CAETANO VELOSO

 en Suisse le 29 septembre (Genève)


STOMP

 à Monaco le 6 octobre (Monaco)


MICHEL SARDOU

 en Belgique le 10 octobre (Bruxelles)


LAURENT VOULZY

 en Belgique le 13 octobre (Dinant)


TIKEN JAH FAKOLY

 en Belgique le 18 octobre (Bruxelles)


MADONNA

 en Belgique le 21 et 22 octobre (Anvers)

LOUIS BERTIGNAC

 au Luxembourg le 15 novembre (Luxembourg)

SALVATORE ADAMO

 en Belgique le 2 novembre (Bruxelles)



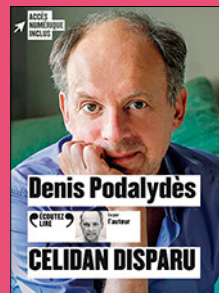
Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Les Enfants endormis d'Anthony Passeron lu par Loïc Corbery, Audiolib



Céridan disparu de Denis Podalydès lu par l'auteur, Écoutez lire Gallimard

Coup d'essai, coup de maître : le premier très remarqué et primé roman d'Anthony Passeron, *Les Enfants endormis* (éd. du Globe, août 2022), explore de manière saisissante les premières déflagrations provoquées par l'épidémie du Sida dans un village de l'arrière-pays niçois. Avec l'histoire de Désiré, son oncle, il revient sur ce vécu des années 1980 dans une famille « ordinaire » frappée par l'irruption de la toxicomanie et d'un virus alors inconnu. Lu ici par Loïc Corbery (de la Comédie-Française) le texte donne toute sa mesure. À la fois intime, émouvant et « parlant » sur la façon dont les médecins et chercheurs ont avancé et réussi à rendre espoir et dignité aux malades, une vraie catharsis littéraire...

Comédien et auteur, Denis Podalydès se confie dans *Céridan disparu*, impressions et émotions d'enfance aussi authentiques qu'elles peuvent être universelles. Avec humour et autodérision (qualités qu'il partage avec son frère Bruno, cinéaste très proche de lui et de son univers) il évoque ainsi son rêve « d'établir géographiquement un pays imaginaire ». On le suit volontiers sur ce chemin de la mémoire dans les méandres de sa fantaisie teintée de mélancolie. Un voyage et une voix qui résonnent de façon aussi intime que sincère. ■

FOCALE

JIL CAPLAN : AIMER SUR LA TERRE BRÛLÉE

La voix de Jil Caplan est l'une des plus belles des dernières années : douce et voilée, puissante et feutrée, juste et à côté. Une idéale voix rock. Nous l'aimons depuis longtemps : en 1992, elle obtient la Victoire de la musique comme Révélation féminine. Sa *Charmeuse de Serpents* (1990), second album de qualité, se vend à plus de 300 000 exemplaires, avec son tube « As-tu déjà oublié-é... ». Sur son troisième album, *Avant*



qu'il ne soit trop tard (1993), Jil Caplan écrit le texte du superbe « La Grande Malle ». Elle sort aujourd'hui son onzième album, au titre oxymorique, *Sur les cendres danser*. Un album évidemment contradictoire, emmené par les énergiques « Animal Animal » et « Même Marilyn ». Entre les années 1980 et aujourd'hui, bien des choses ont brûlé sous les pieds de Jil l'espiègle, mais elle continue courageusement à danser sur leurs braises. ■ J.-C. D.

EN BREF

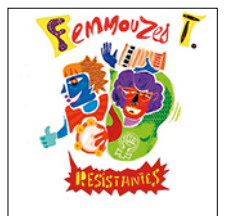
Louis Bertignac signe son grand retour avec *Dans le film de ma vie*. Le clip de la chanson-titre ouvre les portes de l'intimité de l'ex-chanteur et guitariste du groupe rock Téléphone, avec des images inédites en Super-8 de sa famille et des tournées. Onze morceaux enregistrés entre Londres, Hambourg, Nashville, Osaka, et la France.



Christine and the Queens, l'une des stars françaises les plus connues à l'international, est désormais genrée au masculin. Voici son quatrième album concept, *Paranoïa, Angels, True Love*, où elle a convié la crème de la pop américaine, à commencer par Madonna.

Figure des Tambours de Brazzaville, **Fredy Massamba** revient avec un album solo enregistré entre Yaoundé, Bruxelles, Montréal et Paris, *Trancestral*, qui revisite les répertoires ancestraux du royaume du Kongo (fondé au XIV^e siècle) dans un groove actuel.

Le duo féminin **Les Femmouzes T.** chante et enchante, depuis 1990, Toulouse et sa périphérie : toute la France... Dans un univers proche des Fabulous Trobadors, une musique engagée, rythmée et drôle (« Le Dilemme des poubelles »). *Résistantes* est sans doute le dernier album, la moitié du duo, Francoise Chapuis, est morte en janvier.



Paulette ne cuisine plus de paupiettes, mais pratique un rock de pierre, profond, qui peut évoquer No One Is Innocent. Ce mur du son, initié par Black Sabbath, a été perpétué par les groupes de métal. Dont Paulette et ce premier album où on aime bouger la tête.

Roger Mason, guitariste américain de Paris, a apporté en France avec Steve Waring la technique du picking pour la guitare folk. Avec *Cajungrass*, il s'empare de l'accordéon pour réinterpréter, au carrefour des musiques acadiennes et de la country, sept titres du répertoire US. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



UNE BD À CROQUER

Ses cheveux roses torsadés surmontés d'un nœud vert donnent à Élizabeth, l'héroïne de cette bande dessinée fantastique, un air de petite fille sage. En réalité, que nenni !

Car en matière de bêtises, cette pétulante vampire a beaucoup d'imagination. Surtout quand il s'agit d'entraîner son complice humain, Diego, orphelin de père et aussi tyrannique qu'elle. Ensemble, le duo infernal fait notamment la cuisine en jouant, tels des circassiens, aux lanceurs de couteaux. Sous le regard apeuré du chat Ronchon qu'ils menacent d'envoyer dans l'espace, et de la maman de Diego totalement dépassée. Le scénario enlevé et plein d'humour est dynamité par les dessins très expressifs dont les traits fins et poétiques rappellent l'univers du *Petit Nicolas* de Sempé. Et l'air de rien, le thème du deuil est habilement abordé. ■

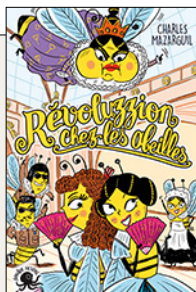
Swann Meralli et Arthur Du Coteau, *Élizabeth et Diego, Une vampire dans mon placard*, Dargaud

À PARTIR DE 8 ANS

À BUTINER SANS MODÉRATION

Avant d'avoir l'honneur d'être désignée dame de compagnie de la reine des abeilles de la ruche de l'Ours endormi, Jennifer a fourbi ses armes en tant que simple ouvrière. Alors quand cette âme courageuse et loyale s'aperçoit que sa majesté despote traite mal et assassine son petit peuple, elle décide, escortée de butineuses « sans-parlotes », de mener la fronde pour devenir présidente de la première ruche démocratique du monde. Son rêve ? Créer une nouvelle colonie avec des bourdons, des abeilles et tous les insectes de bonne volonté qui auraient les mêmes droits et les mêmes devoirs. En plus du clin d'œil historique à la Révolution française, ce roman apporte une réflexion sur la protection de l'environnement. Piquant, trépidant et jamais mielleux. ■

Charles Mazarguil, illustrations Marygriboville, *Révoluzzion chez les abeilles*, Poulpes fictions



TROIS QUESTIONS À KEBIR MUSTAPHA AMMI



Romancier, dramaturge et poète algéro-marocain vivant depuis de longues années en France, ayant notamment enseigné l'anglais, **Kebir Mustapha Ammi** publie avec *À la recherche de Glitter Faraday* (éd. Project'île).

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

« LA LITTÉRATURE SERT AUSSI À DÉNONCER L'INACCEPTABLE »

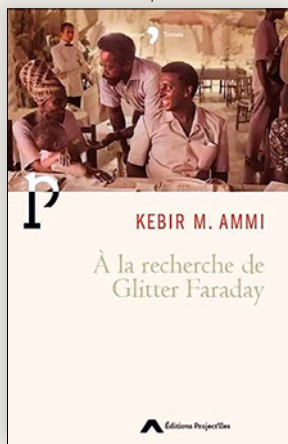
Comment est né ce roman dans lequel vous contez, de l'Algérie aux États-Unis, aller-retour, des musiques et des rêves échoués ?

J'ai sauté dans le train en juillet 1969, avec mon frère Kamel, direction Alger. J'avais 17 ans et lui 19. C'était le plus bel été de ma vie, on a assisté au magnifique festival panafricain dans la splendide baie d'Alger. On a vu et écouté Archie Shepp, Manu Dibango, Nina Simone, Myriam Makeba... Kamel était très sensible, il ne s'intéressait qu'à la musique, je crois qu'il aurait pu être un grand musicien. Il m'a initié au blues et au jazz surtout. Je n'ai jamais oublié ce séjour passé grâce à lui à Alger. C'est lui qui avait eu l'idée de ce voyage. J'ai toujours eu envie d'écrire sur cette joie éprouvée, ce bonheur intense. Je m'y suis essayé plusieurs fois. Je voulais dire cette dette. Je voulais que Kamel retrouve dans ses pages des instants merveilleux que nous avons vécus à Alger. Je me dis qu'il doit être heureux là où il est.

La quête d'un homme et d'un manuscrit est-elle ici prétexte à ce voyage, dont le récit est plus important que sa réussite ?

Cette double quête n'est pas qu'un prétexte, elle est essentielle, elle débouche sur une fin inattendue qui remet bien des choses en question. Ce n'est pas une fin convenue. Le manuscrit est plus qu'un prétexte, c'est une célébration du peuple algérien, de ses combats. Ce manuscrit donne son sens au roman et interroge la finalité de la littérature. Je ne voudrais pas déflorer la fin du livre.

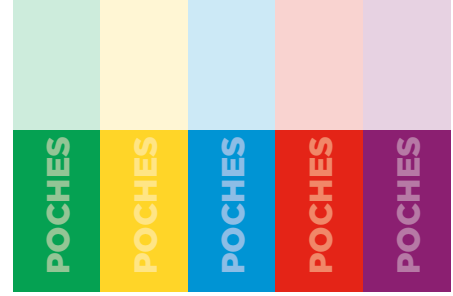
Vous avez vu ce qui se passe, ce n'est pas rien, tous ces personnages qui se mettent en place, qui donnent un sens au croisement des destinées. Et l'œuvre par-dessus tout de ce Will McCord ! Tout cela est important. C'est un hommage à littérature en même temps qu'une célébration de la fraternité par-delà les différences.



Alger est très présente aussi, qui fut le lieu privilégié des espoirs du monde. Et qui pourraient renaître ?

La place de l'Algérie est absolument centrale. On ne sait qu'à la fin qui est véritablement le narrateur, il faut pour cela aller jusqu'au bout du roman, mais on apprend assez vite que c'est un écrivain algérien en exil. Tout au long de son récit, il éclaire cette Algérie qu'il porte chevillée à son âme. Une terre de grandes promesses. Un pays qui était à la pointe de tous les

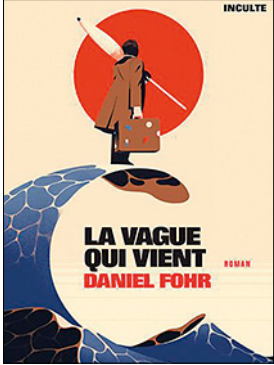
combats, qui a accueilli pratiquement tous les mouvements de libération et qui se retrouve comme une terre orpheline aujourd'hui, l'ombre d'elle-même. Un pays qui a suscité des espoirs et qui n'est plus grand-chose, avec des gérontocrates et des militaires à sa tête. Elle mérite mieux. L'espoir est encore permis. L'Algérie est un magnifique pays. Comme l'est son peuple. Et son histoire. Son courage. Le peuple est sorti dans la rue il y a peu et a mis Bouteflika et les siens à la porte. Cela peut se renouveler. Il est permis de rêver. La littérature sert aussi à ça, à dénoncer l'inacceptable et à réveiller les passions qui nous permettent de vivre debout et de mériter d'être des hommes et des femmes face au seul avenir qui soit, celui qu'aucun pouvoir ne met en place pour nous. ■



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

ROMANS

PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER



Daniel Fohr, *La vague qui vient*, éd. Inculte

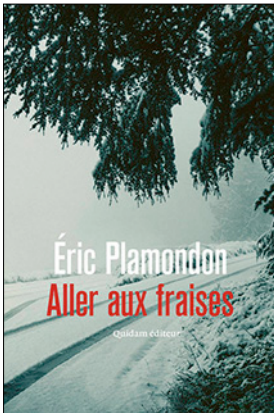
LE MICHEL-ANGE DE LA SALLE DES FÊTES

Antihéros par excellence, le narrateur de *La vague qui vient* fait partie de ceux qui tirent finalement parti de leurs déboires, en tout cas dans le roman ! Faute d'avoir réussi dans son domaine, un auteur de bande dessinée (notamment d'une saga ambitieuse intitulée *La Galaxie des Mille Soleils*...) trouve refuge ou plutôt échoue sur l'île où il possède une maison. Malheureux et désabusé, au bout du rouleau, il se verra confier une mission inespérée mais à haut risque : réaliser une fresque dans la salle des fêtes, tel un « Michel-Ange » local !

Un sujet rêvé pour un romancier en quête d'une galerie de personnages bien caractérisés : du simplet, vaniteux, chamane ou chauffagiste injoignable, jusqu'à la mystérieuse star de la Nouvelle Vague, il y a ici matière à croquer la comédie humaine... Et l'auteur, Daniel Fohr, ne s'en prive pas. Il exploite tous les trésors de la vie insulaire (y compris une vieille histoire de pirate...) maniant l'ironie et accordant à son narrateur un fort penchant pour l'autodérision. Une fiction qui joue habilement de la comédie pour évoquer, mine de rien, la tragédie des apparences... ■ **S. P.**



© DR



Éric Plamondon, *Aller aux fraises*, Quidam éditeur

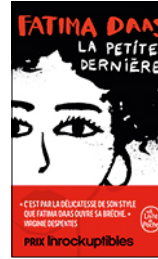
SANS LANGUE DE BOIS

Avec ses précédents livres, Éric Plamondon nous faisait découvrir des personnages emblématiques de l'Amérique du Nord : Johnny Weissmuller alias Tarzan ; Richard Brautigan, le romancier « dernier beatnik » ; Steve Jobs et sa grosse pomme informatique. Trois romans réunis sous le titre en clin d'œil 1984. Il savait aussi nous conter le drame d'une rescapée d'un passé mouvementé au Pays basque (Oyana). Il avait surtout su restituer la terrible destinée des nations premières, en racontant, document à l'appui, la violente irruption punitive des forces militaires et policières québécoises, en 1981, dans la réserve micmac de Restigouche (Taqawan).

Avec les trois nouvelles qui constituent *Aller aux fraises*, le romancier, né au Québec en 1969 et installé à Bordeaux depuis 1996, revient avec tendresse et nostalgie sur la fin de ses années adolescentes. Les souvenirs de ses 17 ans se mêlent à ceux de son père et à l'évocation de sa mère. On croise ses premières « blondes », on cherche « une job ». On fait de longs trajets en « char », on joue au billard avec ses « chums », on boit beaucoup. On évoque quelques belles « figures » locales, quelques souvenirs amers ou parties de rigolade. Il est aussi question de grandes grèves, de mines d'amiante, de déplacement de population. La langue est conforme aux paysages, aux atmosphères. C'est grave, drôle, tendre, léger et fort... ■ **B. M.**



© DR



Un premier roman comme un cri. Un « je » décliné et scandé de chapitre en chapitre. Une identité une et multiple, complexe et revendiquée. « Je m'appelle Fatima Daas. Je suis française d'origine algérienne »...

Fatima Daas, *La Petite Dernière*, Le Livre de Poche



Said fait partie de ces travailleurs algériens recrutés à la fin des années 1950 pour venir en France fournir une main-d'œuvre alors jugée utile par les autorités. Il a laissé au village sa femme et leurs trois filles. Elles le rejoindront plus tard et, peu après, naîtront des jumeaux, qui connaîtront une double destinée, pour le moins contrastée.

Lilia Hassaine, *Soleil amer*, Folio



Dans les villages rwandais, entre la foi chrétienne prêchée par les pères missionnaires et les pouvoirs de la prêtresse de Kibogo, on ne sait parfois plus où donner de la croyance. Chacun rivalise d'histoires extraordinaires, tantôt appelées miracles, tantôt superstitions...

Scholastique Mukasonga, *Kibogo est monté au ciel*, Folio



La « vie méconnue de Claudette Colvin ». Une jeune fille rebelle dans l'Amérique ségrégationniste. Comme Rosa Parks, elle aussi a refusé de céder sa place dans le bus mais elle est demeurée dans l'ombre de l'Histoire... Une bande dessinée adaptée du livre de Tania de Montaigne.

Émilie Plateau, *Noire*, Dargaud poche



Une petite fille part en quête du soleil afin de sauver la vie de son grand-père. Un conte fantasque et fantastique avec des personnages issus d'un imaginaire joyeux. Un premier roman pour le rappeur « poémien » né à Ségou, au Mali.

Oxmo Puccino, *Les Réveilleurs de soleil*, Le Livre de Poche



De la prison de l'Espagne franquiste à l'émigration vers la France, un portrait de divers personnages d'une même famille qui tous ont un lien avec la narratrice, qui tous, à leur instant, nous disent un morceau de cet exil au cœur de l'Europe.

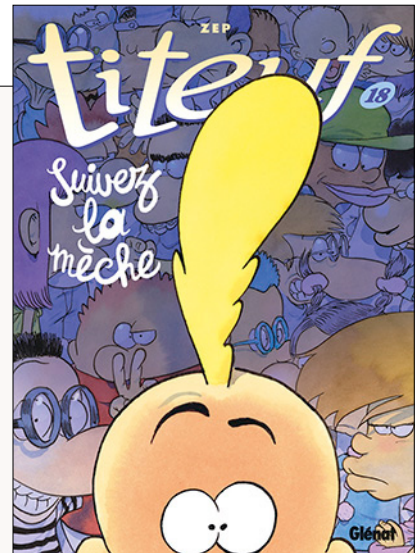
Olivia Ruiz, *Écoute la pluie tomber*, Le Livre de Poche

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

TRENTE ANS ET TOUJOURS DE MÈCHE

Demander le 18 ! Certes, on a rarement envie d'aborder la rentrée avec un sentiment d'urgence, mais quoi de mieux pour l'adoucir que de se précipiter sur ce nouvel album de Titeuf, le dix-huitième d'une série amorcée il y a déjà trente ans. Le bel âge, avec une recette de jouvence inaltérable, lui dont les fidèles lecteurs prennent toujours plaisir à « suivre la mèche » comme un fanal à l'horizon. On y retrouve comme aux premiers jours tous ses meilleurs copains, Manu, Hugo ou l'expressif Vomito, et bien sûr la belle et indifférente Nadia, sans oublier sa sœur Zizi (née peut-être après l'exposition sur « Titeuf et le zizi sexuel », au succès européen). Par petites touches, cet album montre comment le personnage évolue en s'ancrant dans son époque, avec ici une intelligence artificielle qui lui donne « 4,6 % » de chance que Nadia soit amoureuse de lui, là des

préoccupations environnementales concernant le « triage des fesses en plastique », sans oublier quelques thématiques d'actualité : la souffrance animale (soit pouvoir piquer son assiette à la copine devenue végétarienne) ou la fraternité qui vaudrait aussi pour les femmes, la fameuse « sœurternité ». Pour célébrer ce fringant trentenaire, Glénat avait sorti fin 2022 un *Titeuforama*, 120 variations (en tirage limité au profit d'une association de défense des océans) sur le petit héros signées par des grandes figures de la BD telles que Gotlib, Manara, Boucq ou Tardi. En début d'année est aussi paru un *Livre d'or* où l'auteur revient sur la galère de ses débuts et la genèse du personnage, comme un retour à l'enfance, ou plutôt sa perpétuation. Zep qui a finalement réussi avec Titeuf à créer une singulière zone d'éducation prioritaire où, les années passant, on a toujours autant de plaisir à se retrouver. ■



Titeuf, Suivez la mèche, Glénat

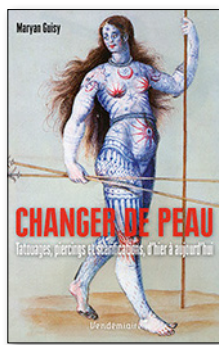
DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

POUR CÉLÉBRER L'ODORAT



Françoise-Marie Santucci, *À la recherche des odeurs perdues*, Grasset

L'autrice a perdu l'odorat, à la suite d'un accident de voiture. Elle qui adorait les odeurs (parfums, mets et vins, fleurs, nature, mer...) va, pour conjurer le sort, faire une enquête approfondie sur l'olfaction : qu'est-ce qu'une odeur ? peut-on (ré)apprendre à (re)sentir ? perçoit-on les odeurs de la même manière ? Perdre l'odorat entraîne la perte du goût et de l'accès à certains souvenirs. L'odorat fonctionne très tôt chez l'embryon dans le ventre de sa mère. Pendant la gestation, les habitudes alimentaires de la mère déterminent en grande partie ce que le bébé aimera et l'exposition répétée à certaines odeurs dans la prime enfance déterminera des attirances olfactives pour la vie entière. ■



Maryan Guisy, *Changer de peau*, Vendémiaire

DES SIGNES DE DISTINCTION Pourquoi se tatouer, se marquer, se percer, se scarifier ? Comment déchiffrer ce comportement, aussi universel qu'énigmatique, souvent douloureux, parfois risqué, actuellement très à la mode dans les pays occidentaux (même si sa pratique, attestée sur tous les continents, remonte à la Préhistoire). Ces marquages peuvent être contraints (rites d'initiation ; effectués sur des esclaves, des captifs, des mercenaires, des prostituées, des victimes des camps nazis...) ou choisis, pour s'agréger ou s'opposer à un milieu, à une société (marins, soldats, voyous, bagnards, prisonniers ; rockeurs, motards, hippies, punks ; LGBT ; adolescents ; sportifs...). Ces marques peuvent servir de talisman, ou de support à son narcissisme, ou traduire/trahir des frustrations, des déresses, ou permettre d'être reconnu, de séduire et de se sentir plus vivant. ■



Sidonie Bonnet, *Tour (curieux) de la France*, Fayard

BONNES DÉCOUVERTES ! Partons à la rencontre des singularités de nos régions : Auvergne Rhône-Alpes (quenelles, lentilles du Puy, Brasserie Georges, Palais du facteur Cheval) ; Bourgogne Franche-Comté (kir, comté, Hospices de Beaune) ; Bretagne (menhirs, dolmens du néolithique), Centre Val-de-Loire (tarte Tatin, châteaux) ; Corse (les Sanguinaires) ; Grand Est (andouillette, Saint-Nicolas) ; Hauts-de-France (moules-frites, carnaval de Dunkerque) ; Île-de-France (fantôme de l'Opéra Garnier) ; Normandie (camembert) ; Nouvelle-Aquitaine (grotte de Lascaux) ; Occitanie (joute nautique de Sète, cassoulet) ; Pays de la Loire (chantiers navals) ; Provence-Alpes-Côte d'Azur (bouillabaisse, Festival de Cannes)... ■

COMMENT FORMER UNE BONNE ÉQUIPE

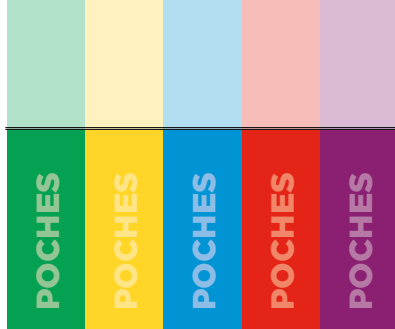
La vie de couple n'est pas toujours un long fleuve tranquille : elle peut susciter de nombreux agacements, souvent pour presque rien. À notre époque, dominée par le désir d'affirmer toujours davantage son autonomie, l'engagement conjugal peut apparaître à contre-courant. Il faut vraiment que le désir de couple soit très fort pour résister. Bien souvent, il suffit d'attendre pour relativiser ce qu'on a perçu comme une agression majeure. Pas toujours simple de dire ce qui ne va



Jean-Claude Kaufmann, *Petites vengeances (ou les trahisons positives dans le couple)*, L'Observatoire

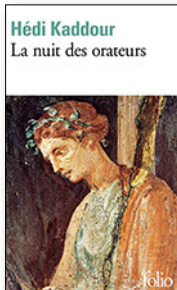
pas : on a peur d'être mal compris, de provoquer une crise. On préfère donc garder pour soi, boudier ou bredouiller quelques mots, émettre quelques critiques, sous forme de plaisanterie. Les prises de distance sont un moyen de créer la possibilité, voire le désir, de la proximité : une soirée entre copines/copains ; se vider la tête (en écoutant de la musique, en lisant ; en faisant du sport, de la cuisine ou du ménage...). On peut aussi s'offrir de petits plaisirs pour gérer son insatisfaction (chocolat, bonbons, gâteaux, alcool ; achat de fringues ; infidélité...).

On peut aussi se livrer à de petites représailles : passer l'aspirateur pendant un match de foot ou une grasse matinée, se servir de l'eau chaude quand il / elle prend son bain, jouer à cache-cache avec son dentifrice, ses clés de voitures, son portable, ses chaussettes sales, le papier toilette ; mettre du sel dans son café ou du savon sur sa brosse à dents ; imposer ses menus sans tenir compte des habitudes et des préférences de l'autre. Tout cela doit soulager sans faire de mal, en fonctionnant comme une paradoxale et salutaire thérapie de couple. Face à une société éprouvante de compétition et d'évaluation, face à différents types de violences, le ou la partenaire idéal(e) permet à l'être aimé de consolider la base de sa personnalité. Générosité, attention, soutien, appui à la (re)constitution de l'estime de soi, aident à (ré)inventer des moments de bonheur partagé. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

POUVOIR ET CONTRE-POUVOIRS



Hédi Kaddour
La nuit des orateurs

Rome, I^{er} siècle, sous le règne de Domitien. Que peut-on dire, que peut-on faire sous la tyrannie ? Tacite, le futur auteur du *Dialogue des orateurs*, est sénateur et avocat. Il court le risque d'être accusé du crime de lèse-majesté pour avoir défendu avec son ami Pline, un de ses pairs qui a eu l'audace de s'attaquer à un proche de l'empereur. Sa femme, Lucretia, décide de se

rendre au palais impérial pour plaider la clémence d'un souverain « *qui tue comme on éternue* ». Face au tyran, le temps d'une nuit fatidique, chaque mot compte. ■

Hédi Kaddour, *La Nuit des orateurs*, Folio



Autre plongée dans l'antiquité romaine, le tome 3 de la série *La Reine oubliée*, *L'Homme de Césarée* orchestre le retour de Séléné, l'unique descendante d'Antoine et Cléopâtre, que l'empereur Auguste a libérée pour la marier au prince « barbare » qui gouverne la Maurétanie. À la surprise de Séléné, ce roi berbère se révèle aussi beau et cultivé qu'il est riche et puissant.

Après des débuts difficiles, les jeunes époux, tous deux issus de lignées détruites par Rome, parviennent peu à peu à s'approprier, à faire de leur capitale Césarée un haut lieu de la culture grecque et à fonder une dynastie capable de venger un jour leurs familles. ■

Françoise Chandernagor, *L'Homme de Césarée*, Le Livre de Poche



XIX^e siècle, notable qui imposa son œuvre en dépit du goût académique et des controverses idéologiques. ■

Michel Bernard, *Les Bourgeois de Calais*, La table ronde, coll. Vermillon



Couronné par l'Académie française (Grand prix du roman 2021), l'auteur nous entraîne dans un tourbillon digne du meilleur Boris Vian : une histoire d'amour fou dont le héros, conservateur à la Bibliothèque nationale, finit en hôpital psychiatrique au terme d'une errance tumultueuse non sans avoir essayé de se suicider « *sans zèle*

excessif... Le récit fourmille de drôlerie, d'intelligence et de clins d'œil : le héros s'appelle Vasco, le titre du livre est emprunté à Verlaine, l'arme du crime est le revolver utilisé contre Rimbaud, il dérobe le cœur de Voltaire pour l'offrir à sa bien-aimée... La loufoquerie fait bon ménage avec l'érudition. ■

François-Henri Désérable, *Mon maître et mon vainqueur*, Folio



Cynthia Fleury nous invite à passer un été allègre plein de paradoxes sur le temps et son irréversibilité en compagnie de Vladimir Jankélévitch, philosophe médiatique et musicologue averti qui savait jouer avec les concepts comme avec les partitions. Plus actuel que jamais, Jankélévitch nous apprend le charme de l'instant, les joies de l'action, nous met en garde contre les conformismes de la pensée, les mondes enrégimentés et les passions tristes qui nous menacent. ■

Cynthia Fleury, *Un été avec Jankélévitch*, Équateurs/Parallèles

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

ODE À L'AMOUR CYBERNÉTIQUE

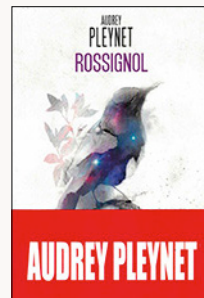


Lou Jan, *La Machine à aimer*, éd. Critic

Dans un futur indéterminé, les robots et l'intelligence artificielle sont devenus omniprésents dans le quotidien des humains, endossant même parfois le rôle de partenaire de vie.

Mais l'humanité, prenant peur de leur influence grandissante, décide de mettre en place un cyber-génocide. Seule Nobod, robot féminin programmée pour aimer les humains, parvient à survivre. Elle devra alors fuir, se cacher et s'adapter. Lou Jan explore avec justesse et dans un style dynamique et percutant les thèmes de l'identité, du genre et du rapport entre intelligence artificielle et humanité. ■

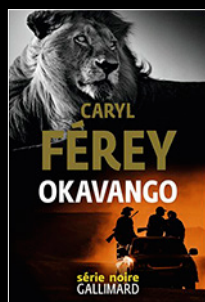
UTOPIE GALACTIQUE



Audrey Pleynet, *Rassignol*, éd. Béliat

Dans ce roman court, Audrey Pleynet nous fait découvrir la vie d'une station spatiale minière rassemblant quantité d'espèces venant de toute la galaxie. Le quotidien de son héroïne nous montre un monde où cohabitait harmonieusement et même s'hybridait ces différentes espèces. Néanmoins, cet équilibre se trouve menacé par l'opposition entre Fusionnistes, partisans du mélange des espèces, et Spécimens, défendant la pureté génétique. Un roman à ne pas rater pour les amateurs de space opera poétique ! ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Caryl Férey, *Okavango*, Série noire Gallimard

QUE LA BÊTE VIVE

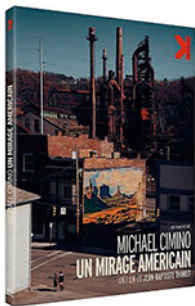
Trois ans après le froid sibérien de *Léd*, l'écrivain voyageur a posé sa plume près de la frontière namibienne pour un premier polar dans les réserves africaines. Luttant bec et ongles contre le braconnage, la ranger Solanah Betwase doit cette fois également faire face à un cadavre mutilé tout ce qu'il y a de plus humain. Peut-elle seulement compter sur le trouble propriétaire de la réserve alors qu'une autre bête féroce, surnommée le Scorpion, impitoyable braconnier, est de retour ? Une enquête qui se mue en ode aux terres sauvages et à ceux qui les préservent. ■



Christophe Ferré, *La Disparue de Belle-Île*, L'Archipel

LA BELLE-ÎLE MYSTÉRIEUSE

Après un détour par la montagne avec *Les Amants du Mont-Blanc*, son dernier roman, Christophe Ferré retourne à la mer, cinq ans après le succès de *La Petite Fille du phare*. Direction la Bretagne, pour la disparition d'une jeune ostéopathe et... de sa voiture, alors qu'elle n'a jamais pris le bac qui relie l'île au continent. Celle qu'on retrouve en revanche, c'est la journaliste du livre précédent, Léa Grange, dont l'enquête ne plaît pas aux insulaires. Une atmosphère salée et un suspense flottant qui prennent leur source dans l'affaire irrésolue d'une pharmacienne évaporée à Belle-Île en 1978. ■



VOYAGE AU BOUT DE CIMINO

« Si vous voulez comprendre mes films, vous devez voir les paysages où ils ont été tournés. » Fort de ce conseil, prodigué en 2010, six ans avant la mort du cinéaste Michael Cimino, l'historien du cinéma et réalisateur Jean-Baptiste Thoret est parti dans les pas de celui qui a construit et déconstruit le mythe américain à travers des films puissants

et sans concession. Documentaire fouillé et foisonnant, *Michael Cimino, un mirage américain* est parfois trop révérencieux mais n'en demeure pas moins un excellent témoignage sur un artiste incontournable du 7^e art. Qui invite, notamment, à se replonger dans ses deux grands chefs-d'œuvre, *Voyage au bout de l'enfer* et *La Porte du paradis*. ■



ENDEUILLÉ

Le journaliste Antoine Leiris a livré un témoignage puissant et sensible dans *Vous n'aurez pas ma haine*, après la mort de sa femme au Bataclan, lors des attentats de novembre 2015. Son adaptation au cinéma par l'Allemand Kilian Riekhof, avec des comédiens français et belges, n'est malheureusement pas à la hauteur de l'attente et du

sujet : comment survivre après la perte de l'être aimé et qu'on a un petit garçon d'un an et demi à élever ? Film maladroit sur le deuil, on est déçu de ne pas être touché et l'édition DVD chez Blaq Out n'apporte aucun complément. Le mieux est de se replonger dans la force du livre, désormais disponible en poche. ■



FRENCH SIDE STORY

Premier long-métrage coup de poing de Jimmy Laporal-Trésor, *Les Rascals* est à découvrir de toute urgence. Dans les années 1980, en France, des gangs « mixtes » – Arabes, Noirs, Blancs – se confrontent aux skinheads néonazis, dans une montée des violences et du racisme qui résonne étrangement avec aujourd'hui.

Film politique tout autant que populaire, cette pépite aux couleurs sépia, costumes et décors d'époque, aborde une problématique peu connue du grand public et le fait avec brio. Le DVD apporte quelques bonus utiles, pour un bon sujet d'étude pour les lycéens du monde entier. ■

TROIS QUESTIONS À CATHERINE CORSINI

Cinéaste engagée et indépendante, **Catherine Corsini** signe, à 67 ans, *Le Retour*, un film fort sur l'histoire de deux sœurs et leur mère revenant en Corse après des années d'absence.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BÉRÉNICE BALTA



« LES ARTISTES DOIVENT PRENDRE LE RELAIS »

Vous retrouvez Aissatou Diallo Sagna, mise en scène dans *La Fracture*, et faites jouer deux jeunes actrices noires. Signe que le cinéma français commence à bouger ?

Il est important de faire venir les jeunes dans les salles. Aujourd'hui, il y a une vraie fracture dans la société, on le voit avec ce qui se passe dans les rues, et il est important que les artistes prennent le relais, fassent la transition, pour évoquer une population qui, dès le départ dans sa vie, se sent invisible.

Ma coscénariste Naila Guiguet, qui a des traits des deux jeunes actrices, rebelle mais qui a réussi de nombreux concours (en plus, elle est DJ !), a apporté beaucoup de justesse pour évoquer les personnes « racisées », les codes d'une jeunesse « invisibilisée ». On a mélangé nos vécus, nos origines – moi, c'est la Corse. Les acteurs, les actrices surtout, ont aussi apporté des tas de choses auxquelles on ne s'attendait pas, qui ont enrichi le film et donné à voir des choses encore peu montrées.

Vous avez aussi tenu à faire du *Retour* un film plein d'humour...

J'ai un caractère que je trouve trop sombre parfois, mais là, j'avais vraiment envie de peindre des choses joyeuses, que ce soit ludique. C'est un faux film d'été, certes avec du drame en fond, mais je voulais vraiment que ce soit solaire, qu'on entende les rires. Les femmes

cherchent à s'émanciper de la façon dont on voudrait les stigmatiser, certains garçons veulent sortir du carcan dans lequel on veut les maintenir. Du coup, ça a donné des confrontations pleines de dérision, de malice, d'humour. Le fait de tourner en Corse, où l'on retrouve encore des « guerres de clans » même dans des villages minuscules, a pu ajouter des tensions mais qui ont, finalement, nourri la drôlerie qu'on voulait transmettre.

Est-ce un film qui fait la synthèse de tous vos précédents ?

Mon monteur me le faisait remarquer. Je suis un chemin qui peut sembler se clôturer sur certaines choses, mais il est important de ne pas se fermer, ni s'enfermer, surtout dans ce que l'on veut transmettre sur et à la jeunesse. Et c'est vrai que c'est la première fois qu'il y a

autant de diversité dans un de mes films. Mais en effet de nombreux thèmes se rejoignent avec des petites variantes. Ici, par exemple, l'homosexualité ne pose pas de problème, contrairement à *La Belle Saison*, qui se passait dans les années 1970. Il y a une évolution positive, pas partout, ni pour tout le monde, mais une évolution quand même. Mon histoire personnelle, la Corse, les non-dits, les secrets, les rapports à la mère, ça m'a aussi amenée à parler d'identité. Un thème majeur aujourd'hui, car quoiqu'il arrive, on est toujours l'étranger de quelqu'un... ■



Alessandro Borghi (à g.) et Luca Marinelli.



Au Français dans le monde, on apprécie beaucoup le cinéma belge, qu'il soit flamand ou wallon, en particulier celui des frères Dardenne et de Felix Van Groeningen. Ce dernier, dont nous chroniquons régulièrement les films puissants et singuliers, en a composé un nouveau avec sa compagne, l'actrice-réalisatrice Charlotte Vandermeersch. Un film, *Les Huit Montagnes*, qui nous laisse un peu perplexe, il faut bien l'avouer, mais dont le côté hypnotique a de quoi séduire. Adaptée du roman de l'Italien Paolo Cognetti, joué dans la langue de Dante et avec des acteurs du cru, l'histoire narre l'amitié entre deux garçons, Pietro et Bruno, le premier qui vient de la ville, le second d'un village oublié du Val d'Aoste, et qui vont se retrouver à l'âge adulte. Le temps les a éloignés, mais pas la vie. Ici, rien à voir avec les soubresauts d'*Alabama Monroe* (2012) ou l'amour désespéré de *My Beautiful Boy* (2018). Tout n'est que pureté, lenteur, poésie, ode à la nature et à la fragilité.



Le couple traversait une crise existentielle, pendant le premier confinement lié au Covid, et le passage du texte à l'image leur a permis de se retrouver, de guérir en quelque sorte. D'où la grande force qui émane du film. Une sérénité inhabituelle dans leur cinéma, une observation des choses les plus infimes de la vie, sans cynisme, ni arrière-pensée... Et c'est comme cela, en fait, qu'il faut aborder ces *Huit Montagnes*, sans références, sans idées préconçues, sans attente, si ce n'est celle d'un pur moment de cinéma. Le jury du Festival de Cannes, en 2022, ne s'y est pas trompé en lui attribuant le bien nommé Prix du jury. Dans notre monde où tout va trop vite, on a peut-être perdu le goût de la mélancolie, de la sobriété, de la méditation et, on peut se sentir déstabilisé par ce rythme lancinant. Mais la beauté et l'immensité des paysages, les montagnes majestueuses, nous rappellent combien l'homme est petit et qu'il est urgent de revenir à plus d'humilité. Alors, ne boudons pas notre plaisir... ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDL.M.ORG** espace abonné



SÉRIE POLAR À DAKAR

Créé par le Franco-Congolais Jean-Luc Herbulot, *Sakho et Mangane* a été intégralement tournée à Dakar, capitale du Sénégal pleine de contrastes et à l'identité plurielle, faisant de la ville un personnage à part entière. La série, qui mélange wolof et français et s'appuie sur une distribution métissée, raconte, en 8 épisodes de 52 minutes, les aventures de deux policiers aux caractères opposés, sur des crimes flirtant avec le paranormal. Ils agissent sous les ordres de Mama Ba, première femme à diriger un commissariat... Ce qui n'est pas simple dans un pays encore très patriarcal, pour ne pas dire machiste. Tendue et foisonnante, elle a été la première série francophone à être diffusée sur Netflix (en 2021) après avoir été créée sur Canal+ Afrique. ■



PLATEFORME FOR AFRICA

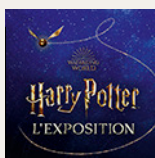
ShowMax, la plateforme du groupe sud-africain MultiChoice, continue son développement sur le continent et va devenir, au début de l'an prochain, *ShowMax 2.0*, tout en prévoyant d'atteindre 5 millions d'abonnés d'ici 2026. Ce succès est dû au fait de proposer des productions internationales, mais surtout locales, principalement anglophones, avec un important catalogue consacré aux films de Nollywood (du Nigéria). Conscient qu'il passe à côté d'une partie de l'audience africaine, le groupe devrait renforcer son offre francophone, avec plus de contenu, séries, films, documentaires dans un proche avenir. Affaire à suivre... ■



LES PROCHAINES SÉANCES



Voilà l'ouvrage incontournable pour tout enseignant : **Éduquer par le cinéma - l'intégrale**, aux éditions Le Centurion. Sabine de la Moissonnière, prof de lettres, recense quelque 500 films et en « décortique » quelques-uns, classés par grands thèmes. Elle propose également, méthodologie, glossaire, questionnaire pédagogique, notices critiques et index pour s'y retrouver. ■



Le monde des sorciers créé par la romancière britannique J.K. Rowling est devenu un événement itinérant plébiscité aux États-Unis et, aujourd'hui, à Paris, avant de poursuivre son chemin dans le reste du monde. Expérience immersive dans l'univers magique du personnage et de ses camarades, **« Harry Potter, l'exposition »** est jusqu'au 1^{er} octobre à la Porte de Versailles. ■



Le festival **Écrans Noirs**, qui propose des films d'Afrique et de la diaspora, se déroule au Cameroun, à Yaoundé, avec décentralisation à Douala, du 14 au 21 octobre. On souffle la 27^e bougie en 2023. ■



La 37^e édition du **FICFA, Festival international du cinéma francophone en Acadie**, se tient du 16 au 24 novembre au Nouveau-Brunswick, au Canada et se veut une vitrine du 7^e art de la francophonie mondiale à destination des cinéphiles francophones et francophiles de la région. ■



Un nouveau souffle sur le FLE



APPRENDRE LE FRANÇAIS EN MODE CONNECTÉ

Méthode de français

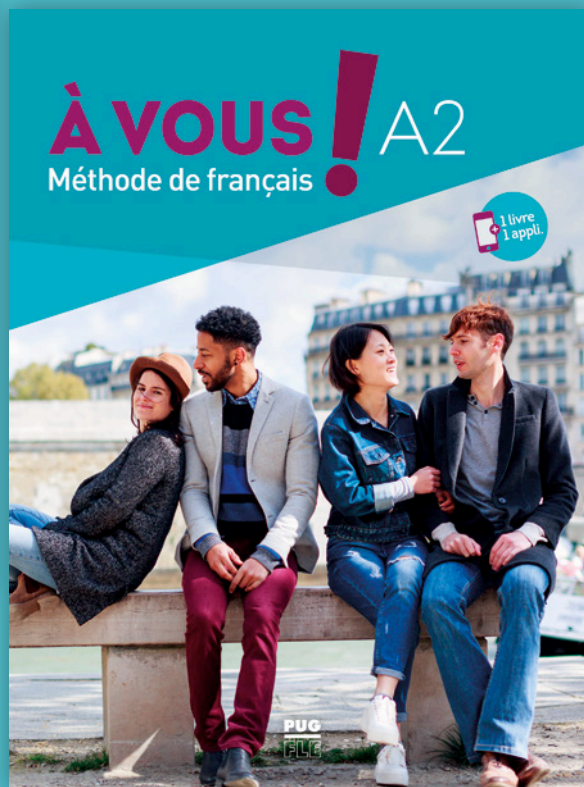


- 1 livre + 1 appli numérique* pour l'apprenant.
- Livre numérique pour l'enseignant offert pour toute adoption en classe.



À vous ! A1
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147760

À vous ! A2
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147777



www.pug.fr

Pour en savoir plus :
sylvie.bigot@pug.fr

PUG
FLE

* fonctionne en mode hors connexion

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU : B1**, lycéens et adultes**DURÉE : 30 min** avant l'écoute / une séance pour la compréhension orale (activités 1 à 4) / au moins une séance (hors préparation) pour les activités de production.**MATÉRIEL**

■ un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS■ **Pédagogiques :**

- Repérer les informations principales dans un extrait sonore.
- Expliciter les emplois des temps de la narration (présent / passé-composé / imparfait)

■ **Communicationnels :**

- Présenter une période de la vie d'un personnage, avec le présent de narration.
- Raconter une rencontre en utilisant les temps du passé.

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

COLETTE, SON ENFANCE ET SA MÈRE

Colette est née il y a 150 ans. Cette écrivaine française emblématique était aussi une personnalité hors-norme, libre et avant-garde. Un extrait de l'émission Littérature sans frontières revient sur son enfance et sur le personnage de sa mère, qui a tant marqué son parcours de femme et d'artiste.

FICHE ENSEIGNANT

AVANT L'ÉCOUTE → (NE PAS MONTRER LE CHAPÔ DE LA FICHE AUX APPRENANTS)

Remue-ménages :

Montrez une photo de Colette (<https://lc.cx/NihZRG>) : Quels qualificatifs leur viennent à l'esprit pour décrire Colette ? Que leur inspire la phrase qui accompagne la photo ? Et cette autre citation de Colette : « *Faites des bêtises, mais faites-les avec enthousiasme.* » ? À leur avis, qui est-ce ?

Lecture-découverte : Lisez un texte de Colette (extraits ici : <https://urlz.fr/mLL6>). Vous pouvez l'analyser ou juste faire écouter la sonorité et l'écriture de Colette.

COMPRÉHENSION GLOBALE ET DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 1 À 4) / LES TEMPS DU RÉCIT

Faites lire les questions aux apprenants avant les écoutes. Ils peuvent répondre par deux.

Activité 1 : écouter du début jusqu'à 1'14 (... à l'écrivaine.)

Activité 2 : écouter de 1'15 (*Pour commencer...*) jusqu'à 1'58 (... Frédéric Maget.)

Activité 3 : les questions 1 et 2, peuvent être réalisées hors écoute. Pour la question 3 : écouter de 1'59 (*Merci de votre invitation ...*) jusqu'à 3'15 (... *libertaires.*). Expliquez-leur le sens des mots proposés, puis donnez/demandez-leur des exemples.

Activité 4 : écouter la suite jusqu'à la fin. Pour les « bêtises » de la mère de Colette, discutez des références (Corneille, les filles-mères, monsieur Enfer) et de ce qui choquait à l'époque.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉS 5 ET 6)

Activité 5 : Raconter une rencontre en utilisant les temps du passé.

Activité 6 : Décrire une période de la vie d'une femme emblématique, au présent de narration.



Colette

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : L'INTRODUCTION DE LA JOURNALISTE

1) Les 7 vies de Colette. Cochez la ou les bonnes réponses.

- a) Colette naît le ☐ 28 janvier 1873 ☐ 18 février 1876 ☐ 8 janvier 1973
- b) L'écrivaine était aussi ☐ peintre ☐ journaliste ☐ mime ☐ chanteuse ☐ scénariste ☐ actrice ☐ publicitaire ☐ jardinière ☐ marchande de produits de beauté ☐ antiquaire
- c) Elle meurt en ☐ 1934 ☐ 1954 ☐ 1964.
- d) Elle était une femme
(à compléter)

2) Qui est l'invité de l'émission? Cochez les bonnes réponses.

- ☐ Il est écrivain et journaliste.
- ☐ C'est le spécialiste de Colette en France.
- ☐ Il habite la maison de Colette.
- ☐ C'était un ami de Colette.
- ☐ Il dirige deux associations consacrées à Colette.
- ☐ Il a publié beaucoup de livres sur Colette.

ACTIVITÉ 2 : LA PRÉSENTATION DE LA JOURNALISTE

1) Entourez les mots-clefs dans la bulle :

La Bourgogne Paris
Sa mère Ses sœurs
Son père Son grand-père
Ses animaux

2) Quelle est la question de la journaliste?

- ☐ Qui a le plus d'importance dans l'enfance de Colette?
- ☐ Dans quel contexte familial naît cette petite Sidonie Gabrielle?
- ☐ Quelles sont ses sources d'inspiration?

3) Colette, c'est en fait :

- ☐ le prénom de sa mère. ☐ le nom de famille de son père.

ACTIVITÉ 3 : LE RÉCIT DE L'INVITÉ

1) Que signifient les expressions soulignées?

Colette est née dans...

... un petit village de l'Yonne, à l'écart des grands axes = isolé / très dynamique / proche des grandes villes

... une famille un peu à part = bien intégrée / différentes des autres / assez folle

2) Rencontre de deux exilés : Les temps de la narration

a) Soulignez avec des couleurs différentes les temps dans le texte suivant :

« Adèle Sidonie Landois est née à Paris et a passé l'essentiel de sa jeunesse en Belgique, à Bruxelles, auprès de son frère, Eugène Landois, qui était un journaliste. Quant à son père, il est toulonnais d'origine, il est saint-cyrien, il a mené une brillante carrière militaire. Et il a sillonné une grande partie du monde, de l'Europe, mais aussi de l'Afrique. Comment se retrouvent-ils l'un et l'autre à Saint-Sauveur? Ben ça, c'est une succession de hasards. Alors bien sûr, on peut imaginer que ces deux étrangers n'ont pas tardé à croiser leurs regards, à se trouver des points communs. Et c'est comme ça que Colette est née dans cette maison. »

b) À quoi chacun de ces temps sert-il? Quel effet cela donne-t-il au récit de l'invité?

3) Écoutez, puis complétez la fin de l'extrait avec les mots entendus (attention aux intrus!)

solitaire · exilés · isolé · libertins · libertaires · parias · sans morale · exclus

« Et ça va avoir une conséquence, les deux faits. Le fait que Saint-Sauveur est, le fait que ces deux personnages sont des

C'est que les Colette sont considérés par les habitants de Saint-Sauveur comme des Le mot est employé à l'époque : des gens qu'il faut tenir à l'écart, en raison de leurs idées très »

ACTIVITÉ 4 : LA MÈRE DE COLETTE

1) Sido, la provocatrice

a) Citez au moins deux bêtises de Sido :

.....
.....

b) Laquelle est votre préférée? Pourquoi?

2) Vrai ou faux? Justifiez.

Colette passait son temps à courir dehors et à faire des bêtises pour embêter les gens du village.

☐ Vrai ☐ Faux

.....
.....

Sido représentait pour Colette une idole qui régnait sur la nature et son environnement.

☐ Vrai ☐ Faux

.....
.....

ACTIVITÉ 5 : RÉCIT D'UNE RENCONTRE

Racontez une rencontre en utilisant les temps du passé sur le modèle du récit de l'invité. Vous pouvez choisir deux personnes célèbres, ou pas (vos parents, des amis)

ACTIVITÉ 6 : PRÉSENTEZ UNE FEMME EMBLÉMATIQUE

Choisissez une personnalité de votre pays et une période de sa vie. Citez des éléments biographiques et racontez au présent de narration. Illustrez votre présentation avec des photos, des enregistrements.

NIVEAU : B1/B2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**MATÉRIEL**

- ordinateur connecté à Internet, écran de projection, téléphones portables, photo (<https://pixabay.com/images/id-2034896/>), tableau blanc, plusieurs feutres, listes de vocabulaire sur Quizlet, un document sur Padlet

DURÉE : 90 min**OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- Pragmatiques : parler de problèmes sociaux
- Socioculturels : découvrir la vie et l'œuvre de Colette
- Linguistiques : réaliser une description physique et morale

LA VIE DE COLETTE

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

Commencer par les mots croisés, portant sur la vie et l'œuvre de Colette.

Solutions : 1. Claudine, 2. Bourgogne, 3. Willy, 4. laïque, 5. Goncourt, 6. féministe, 7. bisexualité;

ACTIVITÉS 1 : BIOGRAPHIE. PRODUCTION ORALE.

Utiliser ces mots-clés pour essayer de reconstruire la biographie Colette. Travail dans des mini-groupes de 3-4. Présenter, corriger ensemble.

Exemple : C'est une femme originaire de **Bourgogne**, qui a reçu une **éducation laïque**. Dans sa vie, elle écrivait sous le nom de **Willy** qui était le pseudonyme de son premier mari. Elle a créé une série de livres, dont l'héroïne, **Claudine**, était marquée de traits autobiographiques de Colette, notamment de **féminisme** et de **bisexualité**. Le couronnement de sa carrière fut le moment où elle a été élue présidente de l'**académie Goncourt**.

Remarque : ce n'est pas grave si les mots ne sont pas à chaque fois utilisés dans le bon contexte. L'idée est de faire parler les apprenants et de mieux leur faire mémoriser certains faits de la vie de l'écrivaine, grâce à la correction en commun.

ACTIVITÉS 2 : COMPRÉHENSION AUDIO-ORALE.

Visionner le reportage (<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe85004926/colette-a-80-ans>) une seule fois pour le groupe B2, deux fois pour le groupe B1 et répondre aux questions de compréhension.

Solutions : A. 80 ans de Colette; B. À travers ses livres; C. Faux. Sa maladie la tient immobile, dans sa chambre; D. Vrai. Elle a beaucoup de projets, elle veut notamment écrire sur l'amour.

ACTIVITÉS 3 : COMPRÉHENSION ÉCRITE.

Lire un extrait de *Claudine à Paris* et créer le portrait de l'héroïne, soit d'une manière traditionnelle, avec des crayons, feutres, etc., soit à l'aide d'un site gratuit, facile d'accès qui génère des avatars (comme <https://www.zanorg.net/bouletmaton/>). Procéder à la mise en commun et choisir le portrait qui correspond le mieux à la description littéraire. Expliquer les mots, les expressions difficiles, vus dans le texte.

**ACTIVITÉS 4 : COMMENT SONT LES JEUNES D'AUJOURD'HUI? DÉBAT.**

Organiser un échange spontané en classe sur le portrait physique et moral des jeunes d'aujourd'hui.

Exemples de questions : Quels sont les prénoms les plus populaires ? Comment les jeunes s'habillent-ils le plus souvent ? Quelles coiffures portent-ils ? Quel genre de musique écoutent-ils ? Quel est leur plus grand rêve ? Leur plus grande préoccupation ?

ACTIVITÉS 5 : PRODUCTION ÉCRITE.

Écrire une lettre officielle au ministre de l'Éducation nationale, au nom des jeunes d'aujourd'hui, pour parler de leurs principaux problèmes et proposer des solutions (environ 250 mots).

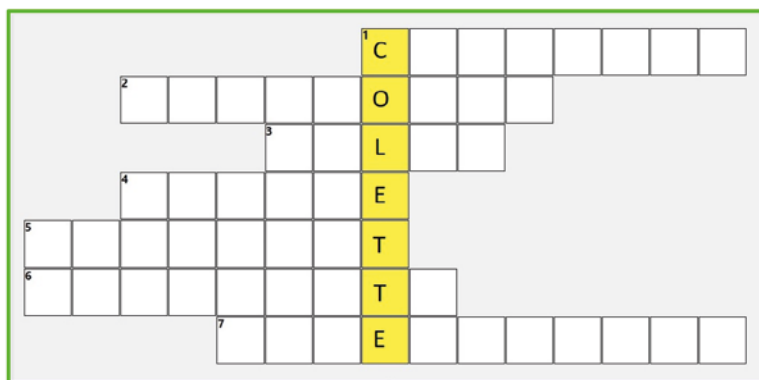


FICHE APPRENANTS

MISE EN ROUTE

Complétez les mots croisés ci-dessous à l'aide des mots suivants : bisexualité, Bourgogne, Claudine, féministe, Goncourt, laïque, Willy.

1. Héroïne de ses romans ;
2. Région natale de l'écrivaine ;
3. Pseudonyme de Colette, le prénom de son premier mari ;
4. Indépendant de la religion ;
5. Prix littéraire célèbre en France et à l'étranger ;
6. Quelqu'un qui lutte pour les droits des femmes ;
7. Fait d'être attiré sexuellement par les femmes et les hommes à la fois.



ACTIVITÉS 1

Formez des mini-groupes de 3-4 et recréez la biographie de Colette, à l'aide des mots-clés utilisés dans l'exercice précédent. Présentez-la à la classe.

ACTIVITÉ 2

Visionnez le reportage et répondez aux questions suivantes :

- A. À quelle occasion la vidéo a-t-elle été tournée ?
- B. De quelle manière Colette donne-t-elle des informations sur sa vie privée ?
- C. Au moment du tournage du reportage, Colette est active et voyage beaucoup. Vrai ou faux ? Justifiez.
- D. À l'âge de 80 ans, l'écrivaine est optimiste. Vrai ou faux ? Justifiez.

ACTIVITÉS 3

Lisez l'extrait du livre *Claudine à Paris* présenté ci-dessous et créez le portrait de l'héroïne. Comparez vos réalisations et choisissez celle qui correspond le mieux à la description littéraire. Argumentez.

Parce que, vous savez, je suis plus maigre que l'année dernière et un peu plus longue ; malgré mes dix-sept ans échus depuis avant-hier, c'est tout juste si j'en parais seize. Voyons que je me regarde dans la glace. Oh ! oui.

Parce que, vous savez, je suis plus maigre que l'année dernière, et un peu plus longue ; malgré mes dix-sept ans, échus depuis avant-hier, c'est tout juste si j'en parais seize. Voyons que je me regarde dans la glace. Oh, oui ! Menton pointu, tu es gentil, mais n'exagère pas, je t'en supplie, ta pointe. Yeux noisette, vous persévérez à être noisette, et je ne saurais vous en blâmer ; mais ne vous reculez pas sous mes sourcils avec cet excès de modestie.

Ma bouche, vous êtes toujours ma bouche, mais si blême, que je ne résiste pas à frotter sur ces lèvres courtes et pâlottes les pétales arrachés au géranium rouge de la fenêtre. (Ça fait, d'ailleurs, un sale ton violacé que je mange tout de suite.) Vous, mes pauvres oreilles. Petites oreilles blanches et anémiques, je vous cache sous les cheveux en boucles, et je vous regarde de temps en temps à la dérobée, et je vous pince pour vous faire rougir. Mais ce sont mes cheveux, surtout ! Je ne peux pas y toucher sans avoir envie de pleurer... On me les a coupés, coupés sous l'oreille, mes copeaux châtain roussi, mes beaux copeaux bien roulés ! Pardi, les dix centimètres qui m'en restent font tout ce qu'ils peuvent, et bouclent, et gonflent, et se dépêcheront de grandir, mais je suis triste tous les matins, quand je fais involontairement le geste de relever ma toison, avant de me savonner le cou...

ACTIVITÉS 4

Débattez en classe sur le portrait des jeunes de votre époque. Vos observations sont-elles identiques sur tous les points ? Y a-t-il des différences considérables ?

ACTIVITÉS 5

Écrivez une lettre officielle au ministre de l'Éducation nationale, au nom des jeunes d'aujourd'hui, pour parler de vos principaux problèmes et proposer des solutions à mettre en place (environ 250 mots).



NIVEAU : A2+, B1 GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES**DURÉE : 2 SÉANCES DE 2 HEURES****MATÉRIEL** : tablette ou smartphone.**OBJECTIFS COMMUNICATIFS (ACTE DE PAROLE) :**

Interagir oralement à partir d'extraits de chansons, saisir des informations contenues dans un document audiovisuel, résumer un livre, etc.

CONTENUS LINGUISTIQUES : Reprise des temps du passé : passé composé avec les auxiliaires « être » et « avoir » à partir des couplets de la chanson « Le Grand secret » ; enrichir le lexique à partir de paroles des chansons, des résumés de livre.**OUTILS ET SUPPORTS UTILISÉS :**

- Chanson « La Fille de feu » : <https://www.youtube.com/watch?v=55k-bfB5pMA>
- Chanson « Le Grand Secret » : https://www.youtube.com/watch?v=B4cC_fyKPFw
- Reportage : <https://www.youtube.com/watch?v=rNN9KQvrPA>
- Résumé du livre *Le Chant du bouc* : <https://livre.fnac.com/a13707077/Carmen-Maria-Vega-Le-Chant-du-bouc>
- Site officiel : <http://www.carmenmariavega.fr/>
- Entretien livre *Le Chant du bouc* : <https://www.youtube.com/watch?v=p39GDDb3854>

MOTS-CLÉS : identité, adoption, origines, biographie d'une chanteuse française contemporaine.

CARMEN MARIA VEGA, FILLE DE FEU

FICHE ENSEIGNANT

Note pour les enseignants : La séquence pédagogique qui suit doit être travaillée de préférence en classe. Si l'enseignant n'a pas suffisamment le temps, quelques activités peuvent être réalisées hors la classe. Pour la tâche finale, les enseignants doivent au préalable créer un compte Facebook s'ils ne l'ont pas déjà fait.

ÉTAPE 1 : BRISE-GLACE

ACTIVITÉ 1

En binômes, interagir à partir des questions ci-dessous :

- Quel genre de musique écoutez-vous en général ?
- Quel est votre groupe préféré ? Et votre chanteur (chanteuse) préféré(e) ? Pourquoi ?
- Écoutez-vous de la musique dans votre langue maternelle ou en langue étrangère ?
- Quelle est la musique qui fait le buzz dans votre pays en ce moment ?
- Présentez une musique que vous écoutez en boucle en ce moment.

c. Écoutez la chanson une dernière fois, remettez ensuite la frise dans l'ordre où vous l'entendez. Mise en commun en binômes.

1. ancien petit mec / 2. résidu d'Amérique / 3. à l'étrange dialecte / 4. d'une cité d'architecte / 5. mi-volcan mi-volta / 6. une belle qui résonne / 7. croix de bois, croix de fer.

Je suis la fille _____

ÉTAPE 2 : MISE EN ROUTE

ACTIVITÉ 2

Avec votre smartphone, écoutez la chanson une première fois (<https://www.youtube.com/watch?v=55k-bfB5pMA>).

Le rythme, les instruments, la voix de la chanteuse et les mots que vous entendez vous font peut-être penser à un lieu précis que vous connaissez ? Si oui, lequel ?

d. À vous ! Imaginez et complétez.

Je suis la fille de -----
 Je suis le garçon de -----

ÉTAPE 3 : COMPRÉHENSION GLOBALE

ACTIVITÉ 3

Réécoutez la chanson. Réalisez les activités ci-dessous :

a. Selon vous, de quels pays parle la chanteuse dans la chanson ?

.....

b. Quels éléments concernant ces pays avez-vous entendus ? Cochez.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> les volcans. | <input type="checkbox"/> son cœur de feu. |
| <input type="checkbox"/> l'étrange dialecte. | <input type="checkbox"/> mayas. |
| <input type="checkbox"/> la zone 18. | <input type="checkbox"/> résidu d'Amérique. |
| <input type="checkbox"/> une cité d'architecte. | <input type="checkbox"/> me croit à Part-Dieu ? |
| <input type="checkbox"/> l'ara guatémaltèque. | |

ÉTAPE 4 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

ACTIVITÉ 4

La chanson « La Fille de feu » illustre quelques aspects culturels de deux pays : la France et le Guatemala. Selon vous, à quel pays correspond chaque mot de la liste ? Observez, puis associez.

perroquet bourré / maya / cité d'architecte / les Minguettes /
 mi-volcan / gône / zone 18 / Part-Dieu /

France	Guatemala
→ _____	→ _____
→ _____	→ _____
→ _____	→ _____
→ _____	→ _____



ACTIVITÉ 5

De quoi parle Carmen Maria Vega? Revenez à l'étape précédente. Écrivez les mots dans l'image ou le texte qui correspond.

	Quartier résidentiel de Vénissieux situé dans la banlieue sud de Lyon. Construit dans les années 1960.		Volcan « El Fuego », considéré l'un de plus dangereux du Guatemala.
.....
Mot familial employé dans la ville de Lyon qui a comme synonyme « enfant des rues ».		Ce bar est l'une des plus anciennes rhumeries et l'un des meilleurs bars de Lyon.	
.....

ÉTAPE 5 : MÉDIATION ORALE (RECHERCHE EN LIGNE)

ACTIVITÉ 6

En groupes, cherchez des informations concernant ces sites réputés à Lyon et au Guatemala. Présentez-les ensuite au groupe-classe.



Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
La pyramide de Tikal	La rhumerie perroquet bourré	Le volcan el Fuego	Le quartier des Minguettes

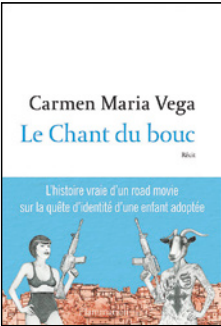


ACTIVITÉ 7

Aviez-vous déjà entendu parler du Guatemala? Sauriez-vous le placer sur la carte? En binômes, cherchez les informations suivantes : localisation, drapeau, signe emblématique, langue parlée, culture, monuments historiques, etc.), puis présentez-les au groupe-classe.

ÉTAPE 6 : BIOGRAPHIE : Le Chant du bouc

ACTIVITÉ 8



Observez la couverture du récit biographique écrit par Carmen Maria Vega. Discutez en binômes à partir des questions ci-dessous. Mise en commun en grand-groupe.

- a. Selon vous, quelle relation y a-t-il entre la chanteuse et le titre de ce livre? Pourquoi?
- b. Une histoire vraie, de qui?
- d. D'après vous, qui sont les deux personnages sur la couverture?

ACTIVITÉ 9

En binômes, vous discutez sur l'histoire que raconte le livre : les personnages, l'histoire, le contexte, etc. Vous complétez le tableau, puis, vous le présentez au groupe-classe.

Titre	Genre	Personnages principaux	Histoire
.....

ACTIVITÉ 10

Maintenant, sortez vos smartphones, rendez-vous sur le site <https://editions.flammarion.com>, recherchez le résumé du livre de Carmen Maria Vega. Cela correspond-il à ce que vous aviez imaginé? Si non, pourquoi?

ACTIVITÉ 11

Maria Carmen est une enfant adoptée : À sa place, pensez-vous que vous seriez parti à la recherche de vos parents? Auriez-vous traversé l'océan pour retrouver votre identité?

ÉTAPE 7 : FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE

ACTIVITÉ 12

Lisez les extraits de la chanson « Le grand secret » de Carmen Maria Vega. Faites les activités.

On a perdu mon identité.

Alors, je suis rentrée.

J'ai grandi et j'ai changé de nom.



J'ai traversé le grand océan

pour trouver comment je suis née.

J'ai retrouvé la trace de ma mère.

- a. On parle...?
☐ du présent.
☐ du futur
☐ du passé.
- b. On utilise ce temps pour...?
☐ parler de projets.
☐ décrire un événement passé.
☐ donner des conseils.
- c. Vous rappelez-vous la construction du passé composé? Complétez.

ÉTAPE 8 : SYSTÉMATISATION

ACTIVITÉ 13

Maintenant, revenez à l'activité 11. Associez chaque participe passé à son infinitif. Ensuite écrivez « A » pour l'auxiliaire « avoir » et « E » pour l'auxiliaire « être ».

perdre	<u>perdu</u>	grandir
rentrer	E	traverser	<u>traversé</u>
retrouver	naître	A

L'INCROYABLE HISTOIRE DES ACCENTS TONIQUES



Depuis la nuit des temps les accents toniques adorent faire des blagues. Comme ils sont invisibles, ils jouent à chatouiller certaines syllabes pour les faire parler plus fort. Personne ne sait d'où ils viennent, mais beaucoup les comparent à des fantômes.

— Faites attention, des accents toniques pourraient être dans la phrase, dit un verbe.

— Oh non, pas eux ! Je n'aime pas quand ils arrivent par surprise ! répond un nom.

— L'autre jour ils sont venus chatouiller tous les mots d'une phrase, s'exclame un COD. Il est temps de faire quelque chose !

Aussitôt dit, aussitôt fait : le groupe de mots va se plaindre au Grand Ordonnateur.

— Ils ne sont pas méchants. Ils veulent juste jouer, explique le chef de la langue française.

— Je me demande bien ce qu'ils veulent à nous embêter comme ça !

— Demandons-leur ! Garde, cherchez les accents toniques et ramenez-les ici.

Le garde pour la première fois n'obéit pas.

— Votre Excellence, je n'irai pas. Ils me font peur.

Le Grand Ordonnateur émet un long soupir puis dit :

— Dans ce cas nous allons les invoquer. Donnez-vous la main, ordonna-t-il au groupe de mots.

Puis tous prononcent d'une voix forte :

— Oh esprits ! Oh accents toniques, si vous êtes là, manifestez-vous !

Soudain les verres tremblent, des chaises bougent. Tous les mots retiennent leur souffle.

— Nous sommes là dit une voix pleine d'énergie.

— Les mots se plaignent de vos plaisanteries. Il serait temps d'arrêter, dit le Grand Ordonnateur.

— Nous agissons pour le bien du français, s'exclame la voix. Sans nous la prosodie de la langue serait trop monotone !

— C'est vrai, ajouta une deuxième voix. Il faut bien les secouer un peu ces syllabes, sinon tout le monde s'endort !

— Je ne mets pas en doute votre utilité, mais il faudrait s'organiser pour ne pas faire sursauter toutes les syllabes à chaque instant !

Je vous propose de choisir votre place.

Tout le monde se mit à parler en même temps. Certains voulaient se placer au début du mot, d'autres au milieu et d'autres encore, à la fin.

— Je vais décider pour vous, ce sera plus simple dit le Grand Ordonnateur. Vous vous placerez à la fin des mots, sur la dernière syllabe. Par exemple dans le mot **vendredi**, vous agirez sur « di ». Il ne s'agit pas de la faire crier, la syllabe doit s'accentuer et s'allonger légèrement.

— Ne vous inquiétez pas monsieur, on sait faire !

— Attention, si le mot se termine par une lettre muette, n'allez pas l'embêter. Vous agirez sur la dernière syllabe qui s'entend.

— Entendu, chef ! Mais pour les phrases, nous nous plaçons où ?

— J'ai ma petite idée. Vous pourriez nous aider à différencier les groupes de mots en vous plaçant à la fin de ces derniers. Par exemple, dans la phrase « **Demain dans la journée**, nous irons au **cinéma** », vous vous placerez sur la dernière syllabe de **journée**, puis sur celle de **cinéma**, pour bien séparer les deux groupes : le nominal en première partie de phrase, puis le verbal.

Les accents restent silencieux quelques secondes, le temps de bien comprendre, puis d'une seule et même voix approuvent la proposition du Grand Ordonnateur. Et c'est ainsi que les premiers fantômes de la langue française virent officiellement le jour. Si dans une phrase vous remarquez une syllabe sursauter légèrement, ne vous inquiétez pas, vous savez maintenant pourquoi ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



- L'accent tonique n'est pas visible dans un texte. C'est un fantôme farceur qui secoue les syllabes pour les accentuer.



- L'accent tonique se place sur la dernière syllabe orale qui contient une voyelle prononcée. Ex. : **Vendredi** / **reportage**.



- Dans une phrase l'accent tonique se place à la fin d'un groupe logique. Cela aide à différencier les groupes de mots. Ex. : Le chat **fatigué**, dort sur le **sofa**.

DRÔLES DE PRÉNOMS

A1-A2. DANS LA FAMILLE RÂ, ON DONNE AUX ENFANTS DE DRÔLES DE PRÉNOMS ! SAUREZ-VOUS RETROUVER CES PRÉNOMS DANS LA LISTE À PARTIR DES INDICES DONNÉS ?

1. Monsieur et Madame Râ adorent la chanson française du xx^e siècle. Comment s'appelle leur fille ?
2. Monsieur et Madame Râ ont décidé d'avoir beaucoup (beaucoup !) d'enfants. Comment s'appelle leur deuxième fille ?
3. Monsieur et Madame Râ rêvent de voyager en Australie. Comment s'appelle leur fils ?
4. Monsieur et Madame Râ sont bijoutiers, spécialisés dans les pierres précieuses. Comment s'appelle leur fils ?
5. Monsieur et Madame Râ sont des amateurs de chant lyrique. Comment s'appelle leur fille ?
6. Monsieur et Madame Râ sont des archéologues spécialistes de la Mésopotamie. Comment s'appelle leur fils ?
7. Monsieur et Madame Râ sont herboristes. Comment s'appelle leur fille ?
8. Monsieur et Madame Râ sont magiciens. Comment s'appelle leur fils ?
9. Monsieur et Madame Râ sont maquilleurs. Comment s'appelle leur fils ?
10. Monsieur et Madame Râ sont très fiers de leurs diplômes universitaires de troisième cycle.

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| <input type="radio"/> Abracadab | <input type="radio"/> Etsseté |
| <input type="radio"/> Aloève | <input type="radio"/> Ka |
| <input type="radio"/> Barba | <input type="radio"/> Opée |
| <input type="radio"/> Canbey | <input type="radio"/> Sépho |
| <input type="radio"/> Docto | <input type="radio"/> Ziggu. |

B1-B2.

1. Monsieur et Madame Saure avaient longtemps tenté d'avoir des enfants, sans succès. Au moment où ils y avaient renoncé, la grossesse est enfin arrivée. Comment s'appelle leur fils ?
2. Monsieur et Madame Saure ont décidé d'avoir des enfants, même s'ils ne le souhaitent pas vraiment, parce que c'était une condition exigée pour toucher un riche héritage. Comment s'appellent leurs jumeaux ?
3. Monsieur et Madame Saure ne voulaient pas d'enfant. Les précautions prises ont été vaines... Comment s'appelle leur fille ?
4. Monsieur et Madame Saure ont imaginé le nom de leur enfant en honneur du lieu où il a été conçu. Comment s'appelle leur fille ?
5. Monsieur et Madame Saure ont lancé les dés pour trouver un prénom et cela leur a donné une idée. Comment s'appelle leur fils ?
6. Monsieur et Madame Saure sont paléontologues. Comment s'appelle leur fils ?
7. Monsieur et Madame Saure sont sorciers et veulent que cela se sache. Comment s'appelle leur fils ?
8. Monsieur et Madame Saure souhaitent un mariage royal pour leur enfant, même sans les droits politiques et militaires qui vont habituellement avec. Comment s'appelle leur fille ?

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| <input type="radio"/> Dino | <input type="radio"/> Kokinde |
| <input type="radio"/> Ender & Nière | <input type="radio"/> Lyare |
| <input type="radio"/> Geteurde | <input type="radio"/> Renneconce |
| <input type="radio"/> Hiro Nydu | <input type="radio"/> Tyra Joe |

SOLUTIONS

envisagée). **3.** Kokinde (pour « coquin de sort », expression servant à indiquer la malchance). **4.** Lyare (pour « lit à ressorts », lit doté d'un matelas doté de ressorts). **5.** Tyra Joe (pour « tirage au sort », procédé permettant de prendre une décision sur la base du hasard). **6.** Ziggu (pour « dinosaure », espèce d'animaux fossiles). **7.** Geteurde (pour « jeteur de sort », synonyme de sorcier). **8.** Renneconce (pour « reine consort », épouse d'un roi, privée de pouvoir).

considérée magique). **9.** Sépho (pour « Sephora », grande chaîne de magasins spécialisée dans les produits de beauté). **10.** Docto (pour docteur, niveau d'études supérieur à la licence et au master). **B1-B2. 1.** Hiro Nydu (pour « ironie du sort », expression servant à désigner un événement contraire à ce qui était attendu). **2.** Ender & Nière (pour « en dernier ressort », expression servant à indiquer que l'action en question était la dernière solution

A1-A2. 1. Barba (pour « Barbara », chanteuse, autre compositeur). **2.** Etsseté (pour « etcétera »). **3.** Canbey (pour « Canbera », capitale de l'Australie). **4.** Ka (pour « carat », unité de poids des pierres précieuses et des perles). **5.** Opée (pour « opéra », spectacle dramatique chanté et mis en musique). **6.** Ziggu (pour « zygomal », type de temple mésopotamien). **7.** Aloève (pour « aloé vera », plante ornementale et médicinale). **8.** Abracadab (pour « abracadabra », formule

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne

CAVILAM
VICHY
Alliance Française



© A. Ravera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française dans le monde
et aux cultures orales

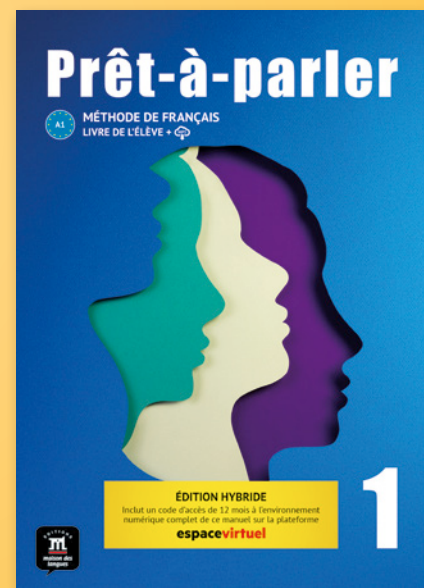
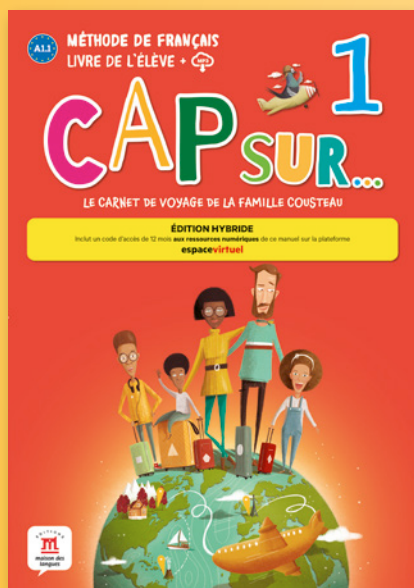
À (re)écouter en podcast sur rfi.fr

@DeVivesVoix



Découvrez les éditions hybrides

Une formule tout-en-un :
le **manuel imprimé** + un accès de 12 mois
aux **livre et cahier numériques** !



Disponible pour toutes nos principales
collections de FLE. Plus d'informations sur :
www.emdl.fr/fle

Nouvelles réalités, nouvelles solutions !



LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collectif/asdifile-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

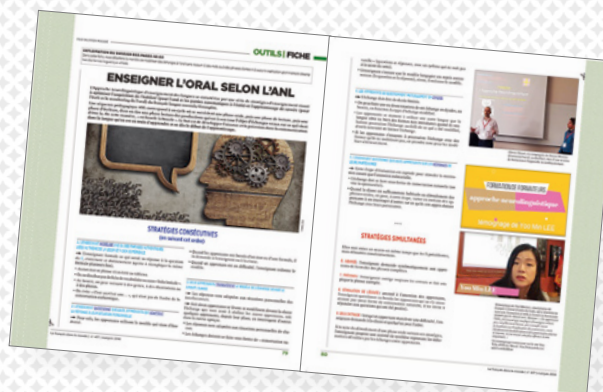


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



LA FIPF

En contact

● ● méthode de français pour adultes et grands adolescents

L'ESSENTIEL SUR DEUX NIVEAUX



• l'essentiel du niveau débutant



• l'essentiel du niveau intermédiaire

Se préparer rapidement à une communication immédiate

Avec son parcours clair et balisé,

En Contact permet aux apprenants de :

- Donner vraiment du sens à la communication
- Apprendre concrètement à communiquer à l'oral et à l'écrit
- Réemployer immédiatement ce que l'on a appris dans des situations de communication authentiques
- Se préparer efficacement aux tests et certifications

• Tous les enregistrements audio sur l'espace digital : en-contact.cle-international.com



L'émission de TV5MONDE qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde



D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française.

Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires sur : tv5monde.com/df



Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission
sur la plateforme



www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090359497

